portrait

KEAN
NI MARIO NI MARIOLE
p. 14

débat

DIDOT-DANZÉ
« RENNES S'EST DÉCOMPLEXÉ »
p. 16

technique

THAUVIN
LE MAL DE L'ALTITUDE
p. 22

france football

SEPM TOP ventes

france football

POURQUOI ÇA MARCHE

DE QUOI DEVRAIENT S'INSPIRER LES CLUBS FRANÇAIS

COMMENT ÇA DURE

LIZARAZU : « SA FORCE, C'EST DE TRAITER LES PROBLÈMES »

BAYERN MUNICH

Le top modèle

p. 8

3,50 € | mardi 24 novembre 2020 | n° 3 881 | 75e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € - ANT 4 € - BEL/LUX 3,80 € - CAN 7,50 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,80 € - GB 3,50 £ - GR 4,90 € - ITA 3,80 € - MAR 39 MAD - PORT CONT 4,90 € - REU 4 € - TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo David Ramos/Pool/AFP

M 04155 - 3881 - F: 3,50 €

ideapad 5i

Processeur Intel® Core™ i7 10e génération
Windows 10 Famille 64 bits
Mémoire 16 Go | 512 Go SSD

Smarter technology for all

Lenovo

C'EST LE MOMENT OU JAMAIS DE VOUS FAIRE PLAISIR

30%
DE RÉDUCTION
*Quantité limitée

BLACK FRIDAY

MÉGA DEAL à partir de 9h le 27/11
799 €
Prix de vente conseillé 1 149 €
Économisez 350 €*

intel CORE i7
Processeur Intel® Core™ i7

Visitez **Lenovo.com/deals**
pour profiter de cette offre unique
et plein d'autres remises exclusives

Smarter technology for all = une technologie plus intelligente au service de tous
*Quantité limitée à ce prix. Offre valable le 27 novembre uniquement à partir de 9h, sauf indication contraire. Offres sujettes à changement, non cumulables avec toutes les autres offres en cours. Des taxes, frais d'expédition et autres frais peuvent s'appliquer. Offre non valable pour les revendeurs. Lenovo se réserve le droit d'annuler les commandes résultant d'erreurs de prix ou d'autres erreurs.
Copyright 2020 Lenovo ou ses filiales. Tous les droits sont réservés. Lenovo, ThinkPad®, IdeaPad®, Yoga® et autres marques commerciales sont des marques commerciales de Lenovo ou de ses filiales.

Sommaire

zone mixte
6 Les 10... « suiveurs »

dossier
8 Bayern, la loi du plus fort

portrait
14 Moise Kean, plus l'ombre d'un doute

rencontre
16 Didot-Danzé : « Ça fait longtemps que Rennes a emprunté le bon chemin »

décryptage
22 Florian Thauvin, le mal de l'altitude

grand angle
24 Red Bull, la marque de fabrique

focus
28 FC Midtjylland, data club

galerie
30 Ajax Amsterdam, nouvelle vague

éclairage
32 Les Rangers sont éternels

analyse
34 Lille, fort comme ses Turcs

gros plan
37 Walter Benitez, une ambition opportune

portrait
38 Mathieu Chabert, au cœur des hommes

enquête
40 Les Bleues en urgence absolue

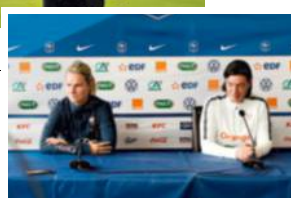
découverte
42 Pauline Peyraud-Magnin, de la succession au succès

le grand débrief
44

tour du monde
54 Le Caire, de rouge et de blanc

rendez-vous
56 Initiative, sélection TV

fun zone
57 Conso, l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

La réputation

Le poète le disait, « les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux », de peur sans doute qu'elle vous mène ailleurs, ou pire, plus loin voire plus haut. Alors, ils vous scotchent une réputation dans le dos parfois plus malodorante qu'un poisson de papier du 1er avril, et elle vous précède partout où vous allez, particulièrement si c'est aux abords d'un rectangle vert ou d'un vestiaire. Qu'importe les matches ratés, les publics fâchés, sur un terrain de football, vous restez prodige jusqu'à un âge avancé, un artiste pour l'éternité, un buteur-né, même si les jambes ne vous portent plus autant que vos coéquipiers vous supportent. Pareil dans l'autre sens, pour les passoires éternelles, les bouchers à enfermer et les maladroits à éviter si vous êtes centreurs ou entraîneurs. La chose est pire encore pour ces derniers. Sur un banc, vous êtes catalogué plus sûrement qu'un jouet avant Noël. Privé de Ligue des champions depuis ses années Barça, Guardiola reste une sommité de son métier, et tant pis si le désormais has been Mourinho lui a donné une leçon de réalisme ce week-end. Les équipes de Bielsa pourront continuer d'enchanter les foules, il y en aura toujours pour rappeler qu'il n'a jamais rien gagné en club, et les comiques plus ou moins professionnels continueront piteusement d'attribuer l'exceptionnelle réussite de Didier Deschamps à son matou porte-bonheur imaginaire. À ceux-là et tous les autres, on souhaite d'avoir dégusté dimanche l'orgie offensive proposée par le Montpellier du soi-disant roi du béton Michel Der Zakarian. Avec Delort et consorts, il a apporté la preuve absolue qu'un vrai entraîneur, c'est celui qui prend la route la plus directe vers le succès, avec le bus ou en limousine. Et qui se fiche comme de sa première compo de ce qui se dit de lui...

Sur un banc, vous êtes catalogué plus sûrement qu'un jouet avant Noël.

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3880 de France Football, daté du 17 novembre 2020, a été tiré à 71 369 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Sébastien Boué/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Alex Negroni/SCB - Facebook Zamalek SC

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Louis-Dreyfus vers une galère ?

Le club anglais de Sunderland AFC, qui vogue de crise en crise et de relégation en relégation depuis des années (il est aujourd'hui en Division One, la D3 anglaise), est l'objet de l'intérêt plus que sérieux de Kyril Louis-Dreyfus (22 ans, *photo*), l'un des trois fils de Margarita et Robert Louis-Dreyfus, les anciens propriétaires de l'Olympique de Marseille. Il s'est associé au politicien et homme d'affaires uruguayen Juan Sartori (39 ans) – qui se trouve être par ailleurs le gendre de Dmitri Rybolovlev, le propriétaire de l'AS Monaco – pour prendre en main ce géant endormi du football anglais. Selon les informations recueillies par *France Football,* la reprise de Sunderland s'inscrirait en réalité dans un cadre plus ambitieux. Louis-Dreyfus et Sartori envisageraient de s'associer avec l'un des actionnaires minoritaires actuels de Sunderland justement, Charlie Methven, dans le but de constituer un portefeuille de trois clubs basés en Angleterre, en Uruguay et… en France, même si aucune indication ne nous a été donnée pour le moment sur le nom de la cible potentielle visée dans l'Hexagone. Le potentiel de Sunderland est réel, et son prix semble raisonnable à première vue (25 M€ pour 59 % du capital), mais des sources locales s'inquiètent de l'état réel des finances du club, et notamment des dettes contractées par le principal actionnaire actuel des Mackems, Stewart Donald. Kyril Louis-Dreyfus, qui peut s'appuyer sur le trust fund familial Akira, est-il vraiment conscient de la gravité de cette situation économique ? On en doute sur place, et on s'étonne que les acheteurs n'aient apparemment pas encore procédé à une vérification préalable complète des comptes de Sunderland, qui recéleraient, paraît-il, des surprises à ses examinateurs… **Philippe Auclair**

on a vérifié

Les Bleus favoris de l'Euro ?

LE CONTEXTE. Les Bleus continuent d'être indéchiffrables pour les observateurs à six mois de l'Euro, à l'image de leurs sorties contrastées face à la Finlande, au Portugal et à la Suède. Tout le monde n'est pas d'accord sur son statut…

LA PHRASE. « La France est la grande favorite pour remporter le prochain Euro », selon *AS*.

VRAI OU FAUX. Si une partie de la presse, notamment espagnole, place les Bleus en tête des prétendants, ce n'est pas le cas des sites de paris. La grande majorité des bookmakers place la France derrière, minimum, la Belgique et l'Angleterre.

FAUX

on a aussi appris

West Ham regarde Dembélé
En difficulté à Lyon, Moussa Dembélé (24 ans) garde une belle cote du côté de l'Angleterre. West Ham surveille ainsi de très près le dossier.

Le Cameroun veut Neyou
La Fédération camerounaise s'est rapprochée du milieu de Saint-Étienne Yvan Neyou (23 ans) pour en faire un Lion indomptable, mais celui-ci, arrivé tôt en France, a repoussé la proposition pour le moment.

L'Afrique dribble le Covid
Sur les 48 matches éliminatoires de la CAN 2021 disputés ce mois-ci, aucun n'a été annulé pour cause de Covid. Sur les 4 146 tests effectués, seuls 48 se sont révélés positifs (dont 30 joueurs), soit moins de 1 %.

on n'a pas osé

« Claude Puel,

Corinne Diacre qui ne sourit jamais, ça vous choque ? »

on en reparlera

L'OM s'active déjà

Pour l'instant, personne n'en parle. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Les recherches d'hier seront celles de demain du côté de la Canebière. En quête d'un attaquant et d'un latéral droit jusque dans les dernières heures du mercato estival, l'OM dirige ses recherches dans le même sens pour le prochain marché hivernal. Devant, le Brésilien Luis Henrique (18 ans), arrivé en octobre, reste considéré comme un ailier, et il faut une solution de rechange à Dario Benedetto (30 ans). Derrière, Bouna Sarr, parti au Bayern, n'a pas été remplacé. Jusqu'au bout, l'OM avait tenté d'attirer l'international danois âgé de 23 ans Joakim Maehle (Genk, *photo*), avant qu'un imbroglio n'empêche le transfert. Même piste pour cet hiver ? **N. D.**

Franck Faugère/L'Équipe - Yorick Jansens/Belga/Icon Sport

podium

Il n'y a pas qu'en **Ligue 1** que ça va chauffer en France cette semaine !

2.

François-Coty
Auteur d'un début de saison catastrophique, l'AC Ajaccio reçoit samedi soir Chambly, lanterne rouge de L2. Là aussi, malheur au vaincu.

1.

La Cuvette
Parc des sports d'Annecy, ce mardi, 20 heures, rendez-vous avec la peur. Les Savoyards reçoivent le SC Lyon, derby entre deux des trois derniers de National déjà capital.

3.

Jean-Bouin
Cette fois, c'est en haut du National qu'il faut regarder. Cholet accueille samedi le Red Star. Objectif pour les deux : gagner pour garder le contact avec les Bastiais du Sporting.

mon idole

Xavi par **Bourigeaud**

Ils ne font pas toujours partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du foot d'hier et d'aujourd'hui. Aujourd'hui, Benjamin Bourigeaud (Rennes).

« Évidemment, quand j'étais jeune, comme idole, j'ai eu Zinédine Zidane. Comme tout Français qui s'intéresse au football, je pense… Ça me paraît logique. Sinon, à part Zizou, j'ai beaucoup aimé le jeu de Xavi, le joueur espagnol du Barça. Ç'a commencé quand j'étais au centre de formation de Lens *(NDLR : originaire de Calais, dans les Hauts-de-France, Benjamin Bourigeaud est arrivé à Lens à l'âge de 11 ans et a porté les couleurs des Sang et Or de 2005 à 2017 avant de partir à Rennes)*. À La Gaillette, je me souviens que pendant les clasicos, il y avait toujours des pro-Real Madrid et des pro-Barça. Pour ma part, j'étais plutôt Barcelone. Avant tout parce que j'aimais bien regarder Xavi ! Ce joueur, il avait une manière précieuse de conserver le ballon et de jouer simple. C'est avant tout pour cela que son football m'a tout de suite plu. Surtout que j'évoluais déjà au même poste, au milieu du terrain, comme lui. Oui, Xavi, c'était un exemple. »

itv sms

Himed Hamma

Entraîneur de Bobigny (National 2)

« La FFF ne nous consulte pas »

Bobigny compte déjà plusieurs matches de retard, et, pour ne rien arranger, la Coupe de France va être décalée à la rentrée. Comment allez-vous faire ?

Ça va être très compliqué, parce qu'avec tous ces reports, on va reprendre avec neuf matches en retard.

Cela vous inquiète ?

Oui. Pour rattraper tout ça, on va nous imposer des matches en semaine… Et à Bobigny, les garçons ont un travail à côté, certains sont à l'école. Partir en semaine à Haguenau ou en Corse, pour un club comme Sedan, pas de problème : les joueurs sont salariés. Mais nous, si on n'a que six joueurs dispo parce que les autres travaillent, on fait comment ?

Adressez-vous à la FFF, c'est elle qui organise…

On va nous répondre : "Vous vous démerdez." Il n'y a aucune prise de conscience.

C'est-à-dire ?

La FFF n'a consulté personne. On n'a aucun interlocuteur. Il aurait fallu réunir les vrais acteurs, ceux qui sont sur le terrain. Je comprends la problématique du calendrier, mais ce retard athlétique, on ne le rattrapera pas, et le risque de blessures graves sera plus grand. On pourrait terminer plus tard, essayer d'avoir un Championnat le plus normal possible. Mais on ne nous consulte pas.

l'info cachée

Mediapro n'est pas une exception

La France n'est pas le seul pays où un diffuseur ne paye pas. Le président de la CAF, Ahmad Ahmad (*photo*), et son premier vice-président, Constant Omari, ont été sommés par la FIFA d'expliquer les amendements qu'ils ont apportés au contrat de diffusion liant la CAF au groupe Lagardère. Des modifications portant notamment sur la collecte de 18,6 M€ de droits impayés dont Lagardère a transféré la charge à la CAF contre le paiement de 5,2 M€ ! Et ceci, alors que le débiteur (la chaîne béninoise LC2, selon nos infos) a déjà fait défaut par le passé. **Ph. A.**

Sébastien Boué/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - DR - Franck Faugère/L'Équipe

Les 10… « suiveurs »

Dans un vestiaire, on les appelle parfois « les fils du coach », qu'ils connaissent si bien et accompagnent au gré des changements de clubs. Focus sur ces fidèles.

Texte **Thomas Simon**

1 Raffael avec Favre

Sur les recommandations de son fils Loïc, Lucien Favre bouffe durant deux jours des vidéos de Raffael, élément offensif brésilien de Chiasso, et pige qu'il est « un joueur spécial ». Le technicien le fait venir à Zurich, avec qui ils sont champions deux ans de suite (2006 et 2007). Une première séparation intervient, mais le coach helvète appelle Raffael et lui demande de le rejoindre au Hertha Berlin. Plus qu'un entraîneur, Favre devient « un père » pour lui, qui assure : « Je lui dois presque toute ma carrière en Europe. » Mais son renvoi les éloigne à nouveau durant quatre ans. Les retrouvailles (225 rencontres disputées en tout) ont lieu à Mönchengladbach en 2013, où Raffael cartonne. Et quand *Bild* lui demande si Jadon Sancho est le joueur le plus talentueux qu'il a dirigé, « Lulu » dirige la lumière ailleurs : « Il est incroyablement bon. Mais j'ai aussi eu un Reus ou un Raffael. Le fait que Raffael n'ait jamais joué en équipe du Brésil est presque un scandale pour moi. »

2 McGovern avec Clough

C'est à Hartlepool, en D4, que Brian Clough lance la carrière de John McGovern. Les deux hommes – et Peter Taylor, bras droit de « la plus grande gueule du foot anglais » – ne vont quasiment plus se lâcher. Clough va chercher le milieu écossais après avoir pris ses marques à Derby County. Chez les Rams, ils sont champions (1972) et Clough en fait son capitaine. Après avoir tenté de le recruter à Brighton, il y parvient à Leeds, mais l'expérience tourne court (44 jours pour Clough, 4 matches pour McGovern). Alors, quand il pose ses valises à Nottingham, en janvier 1975, Clough va rechercher celui qui « ne payait pas de mine » et que « personne ne calculait vraiment sauf [lui]. » Forest monte dans l'élite (1977), est champion l'année d'après, puis s'offre deux C1 consécutives (1979 et 1980). Dans *France Football*, Jacques Thibert écrit : « McGovern, le capitaine de Forest, est un inconditionnel de Brian Clough. Il se dévoue corps et âme pour ce magicien. » Tout est dit.

3 Coulibaly avec Carteron

Sélectionneur du Mali, Patrice Carteron est sensible aux qualités d'un défenseur de Djoliba, Salif Coulibaly, et le convoque chez les Aigles. Ses habits d'entraîneur retrouvés, au Tout Puissant Mazembe, en 2013, le Français va chercher le joueur qui évolue alors à Esteghlal Khouzistan, en Iran, et en fait le patron de l'arrière-garde des Corbeaux, au-dessus de la concurrence en RDC. Rarement l'un sans l'autre et jamais trop longtemps, Carteron et Coulibaly se retrouvent ensuite encore deux fois, à Al-Ahly puis au Raja Casablanca.

4 Clément avec Le Guen

Il y avait match avec la paire Rudi Garcia-Gervinho, passée à contretemps du Mans à Lille pour finir par se retrouver où tous les chemins sont censés mener, à Rome. Mais optons pour le tandem Paul Le Guen-Jérémy Clément. Le premier a lancé la carrière du second à Lyon, où ils enquillent ensemble deux titres de champion (2004 et 2005). Puis l'entraîneur érige l'arrivée du gaucher en priorité lorsqu'il prend les Rangers. Clément joue mais Le Guen s'en va après six mois et rebondit au PSG. Le Biterrois n'a qu'une idée en tête : retrouver son daron de substitution. En raccrochant les crampons, Clément dira à *L'Équipe* : « Les gens disent que j'étais son "fils", mais je n'avais pas de relation particulière avec lui. Entre nous, c'était à la confiance. On se parlait peu, on se comprenait. »

Steindy/Wikimedia Commons - Roger Krieger/L'Équipe

5 Maoulida avec Fernandez

La première bandelette sortie de sa chaussette lui était destinée : « C'est pour vous, coach Fernandez », avait brandi Toifilou Maoulida après son but contre Nice (1-0, 26 février 2006). Sur son lit d'hôpital, devant la télé, Jean Fernandez, entraîneur de l'OM, dans l'attente de se faire opérer, a souri. Et s'est sans doute souvenu de leur première expérience commune à Metz (2003-04), où le Marseillais de la cité des Lauriers, à Malpassé, se révèle. Chez lui, dans le club de sa ville (janvier 2006-07), il n'y aurait peut-être jamais joué sans « Jeannot ». Alors, à Auxerre, où ils se retrouveront une dernière fois (juillet-décembre 2007) dans la foulée, « Filou » avouera : « Je n'y serais jamais allé s'il n'avait pas été là. »

6 Emerson avec Capello

Décidée à lui donner les moyens de ses ambitions, la Roma offre trois renforts à Fabio Capello, dont l'infatigable Emerson à l'été 2000. Le technicien fait de lui la pierre angulaire de son entrejeu et la Louve remporte son premier Scudetto depuis dix-huit ans. Quand il ne peut résister à l'appel de la Juve en 2004, le Transalpin embarque « le Puma » avec lui. Fidèle l'un envers l'autre, Judas tous les deux aux yeux de ceux qu'ils ont quittés. Pour l'Olimpico, « les traîtres de Rome méritent la mort, Capello-Emerson, tel est votre sort ! » Deux ans après, ils prennent à nouveau la porte de derrière lorsque les Bianconeri sont rétrogradés administrativement. Direction le Real, où ni Capello, malgré un titre de champion, ni le Brésilien, que le public prend en grippe, ne séduisent. L'un et l'autre s'en vont, mais cette fois-ci chacun dans leur direction.

7 Volpi avec Novellino

Sergio Volpi était « les pieds » de Walter Novellino. À Venise tout d'abord, où c'est le coup de foudre dès 1998, puis à Plaisance, qu'ils font monter en Serie A. À son arrivée à la Samp' en 2002, « Monzon » ne demande qu'un seul joueur : Volpi. Il lui donne les clés du jeu et le capitanat. L'élégant milieu y connaît ses plus belles heures et découvre la Nazionale, avant une dernière représentation sous le regard de son mentor, à la Reggina.

8 Demichelis avec Pellegrini

En conflit ouvert avec Louis van Gaal au Bayern, Martin Demichelis se tire et taille à Malaga, en 2011, où il retrouve Manuel Pellegrini, connu à River Plate lors d'une saison mémorable (champion d'Argentine en 2003). En Espagne, l'Argentin devient le relais du Chilien et le club se hisse pour la première fois en Ligue des champions. À l'été 2013, Demichelis signe à l'Atlético mais Pellegrini, qui atterrit à Manchester City, fait des pieds et des mains pour ramener son poulain chez les Citizens. Chose faite le dernier jour du mercato car l'amour (ou un chèque de 5 M€) l'emporte toujours…

9 Engelaar avec Rutten

À l'Euro 2008, on découvre Orlando Engelaar, grand gaillard de 1,98 m, athlétique et technique, qui prend de l'envergure dans l'entrejeu néerlandais. On apprend que le milieu défensif était auparavant attaquant et qu'il doit son repositionnement à Fred Rutten, son coach à Twente. La reconnaissance crée du lien. Le tournoi continental terminé, il décide, malgré des offres plus alléchantes, de rejoindre Rutten en poste à Schalke 04. L'expérience allemande tourne court et le retour aux Pays-Bas se fait au PSV Edinhoven. À deux, évidemment.

10 Carvalho avec Mourinho

À l'École navale française, lors de la cérémonie de remise des sabres, les élèves qui deviennent officiers prêtent serment et s'engagent « à servir avec honneur et fidélité ». Les mots choisis doivent parler à José Mourinho, qui apprécie de s'entourer de soldats dévoués et attachés à sa cause, autrement dit à lui. Comme Essien, découvert à Londres, retrouvé à Madrid et raccompagné chez les Blues, Ricardo Carvalho est l'un d'eux. De Porto, où ils soulèvent la C3 (2003) puis la C1 (2004), au Real, où une Liga soulage les apparences, en passant par Chelsea, où ils raflent tout sur le plan national, les deux Portugais se disent oui pour le meilleur et parfois le pire, comme lorsque le « Special One », qui se dit trahi par des paroles de Carvalho, l'allume devant le vestiaire – « Tais-toi, dans mes réunions il n'y a que moi qui parle » – et l'invite « à passer un test de QI ». Mais sans rancune, c'est juste un peu de vaisselle cassée…

Marc Francotte/L'Équipe - Volpi4ever/Wikimedia Commons - Richard Martin/L'Équipe - Stéphane Reix/L'Équipe

Bayern
La loi du plus fort

Le champion d'Europe en titre et éternel champion d'Allemagne trône au sommet depuis près de cinquante ans, avec une implacable régularité. Il le doit à son modèle économique, à ses fidèles serviteurs et à un état d'esprit qui lui interdit de se reposer sur ses lauriers. On a fait le tour du propriétaire.

Texte **Thierry Marchand**, avec **Alexis Menuge**
Photo **Tibor Ilyes/AFP**

Palmarès. En 2020, le Bayern Munich a remporté la C1 pour la sixième fois et un vingt-neuvième titre de Bundesliga…

Une forte identité

Ne cherchez jamais qui porte le maillot N°12 au Bayern. Ce chiffre-là est pour l'éternité dévolu aux 75 000 fidèles de l'Allianz-Arena, aux 360 000 membres des 4 500 fans clubs officiels, ou aux 293 000 actionnaires qui forment 75% de l'actionnariat populaire du club. La devise du club, « Mia san mia » (« nous sommes nous », en bavarois), n'est pas un vulgaire aphorisme sorti d'un esprit mercantile ou d'une strophe publicitaire. Elle recèle l'ADN, la mentalité, l'aspect familial et l'esprit conquérant du Bayern. Comme le dit Thomas Müller, né à quelques kilomètres de Munich : « Jouer pour le Bayern, ça représente un peu plus que d'aller au travail. »

Tous les ans, les joueurs du Bayern doivent se rendre dans au moins trois fans clubs, où règnent des ambiances de kermesse, avec bretzels, bière et accordéon. « Moi, le Basque, je me retrouve beaucoup dans cette façon de fêter les choses et d'aimer sa culture, observe Bixente Lizarazu, qui a passé huit ans et demi au club *(voir entretien)*. La première année, aller à la Fête de la bière avec la tenue et la culotte de peau, j'ai trouvé ça un peu "chelou". Les années suivantes, j'attendais ce moment avec impatience. »

Débarquer dans ce club, ce n'est donc pas seulement vivre avec l'exigence des résultats et une identité de jeu tournée vers l'avant. C'est aussi se fondre dans une véritable communauté. Ici, le club forme ses joueurs et les joueurs forment le club. Le président honoraire s'appelle Uli Hoeness, le président exécutif Karl-Heinz Rummenigge, son adjoint et futur successeur Oliver Kahn, le directeur sportif Hasan Salihamidzic, l'entraîneur Hansi Flick, son bras droit Miroslav Klose. Les six ont disputé une finale de C1 et remporté au moins deux titres de champion d'Allemagne sous le maillot du Bayern. « Ce club, c'est à la fois un sentiment d'habitude, un mélange de concentration et de décontraction mais aussi de professionnalisme et d'exigence au quotidien, note Lizarazu. C'est la force de l'habitude de côtoyer tout le temps le très haut niveau. »

Le Bayern est inséré dans le tissu local comme aucun autre club. Tous les ans, il organise un loto géant pour 3 000 fans venus d'Autriche ou d'Allemagne. Trente d'entre eux recevront la visite d'un joueur ou d'un membre du club, un week-end avant Noël. Son assemblée générale se déroule dans l'Audi Dôme, la salle où joue l'équipe de basket de ce club omnisports (basket, bowling, échecs, handball, tennis de table), devant 6 000 personnes, dont la plupart portent le maillot du club.

« Jouer pour le Bayern, ça représente un peu plus que d'aller au travail. »

Thomas Müller

Fil rouge. Symbole de la fidélité au club, Thomas Müller, 31 ans (ici lors de la finale de la Ligue des champions face au PSG en août), a fait toute sa carrière au Bayern.

Le pedigree du Bayern, c'est aussi son style de jeu offensif, remodelé en permanence mais toujours en lien avec son ADN historique. Un style évolutif, avec désormais un pressing de plus en plus haut sur le terrain et les risques que cela comporte mais que Hansi Flick, le manager actuel, assume totalement d'une tirade qui en dit long sur la mentalité qui règne du côté de la Säbenerstrasse, siège du club : « Je fais confiance aux risques. Ils nous ont plutôt bien réussi ces derniers temps. » L'attaque, le spectacle, le succès, le risque : c'est cela aussi la postérité du Bayern.

Un vécu historique « kolossal »

« Ici, être deuxième est un échec. » En quelques mots, Bixente Lizarazu met en exergue la pression à laquelle est soumis un joueur du Bayern. Une exigence qui explique également le plastron du club bavarois qui, depuis 1995, n'est descendu du podium qu'à une seule reprise en championnat (2006-07, 4e). Depuis le début de l'ère Bundesliga, soit 1963, le Bayern a amassé 3 235 points. C'est 723 de plus que le Borussia Dortmund (2e, 2 512) et 915 de plus que le Werder Brême (3e, 2 320). À son actif, le Bayern compte vingt-neuf titres en Bundesliga (contre vingt-huit pour tous les autres clubs réunis) et surtout vingt-cinq depuis 1980. Plus ça va, plus il est injouable. Depuis 1993, la Bundesliga ne lui a échappé deux saisons de suite qu'à une seule reprise, en 2010-11 et 2011-12, au profit du Dortmund de Jürgen Klopp. Sur le sol allemand, où personne ne lui a ravi le titre depuis huit ans, il est devenu un ogre insatiable, qui a aussi raflé cinq Coupes d'Allemagne depuis 2013. Parce qu'il prend l'habitude de tellement gagner et les autres de tellement perdre, le Bayern fait peur rien qu'à l'énoncé de son nom.

Cette pérennité dans la victoire, il la cultive également dans les compétitions européennes, où ses vingt-quatre qualifications consécutives pour la Ligue des champions (série en cours), ont valeur de laisser-passer. Si le Real Madrid fait aussi bien, personne ne fait mieux. Lors des cinquante dernières années, le Bayern n'a été absent de la scène continentale qu'à une seule reprise, soit 1978-79, une saison où cinq clubs allemands (Cologne en C1, Düsseldorf en C2, Mönchengladbach, le Hertha Berlin et Duisbourg en C3) ont atteint les demi-finales des trois Coupes d'Europe. Et il ne s'est jamais passé plus de neuf ans sans que le club bavarois ne dispute une finale européenne. Forcément, cela crée des liens avec le succès, au point d'assimiler ce dernier à une sorte de dû, entretenu au fil des générations par des joueurs dont les liens avec le club vont bien au-delà d'un simple contrat.

Car l'histoire, au Bayern, n'est pas qu'un livre de statistiques compilées. Ici, le vécu veut d'autant plus dire quelque chose qu'il est alimenté par des joueurs dont la fidélité relie les pages les unes aux autres. La saison dernière, le Bayern comptait huit joueurs déjà présents au club il y a cinq ans (Neuer, Kimmich, Alaba, Lewandowski, Müller, Boateng, Thiago Alcantara, Martinez). De ces huit-là, qui ont disputé 82% des rencontres, seul Javi Martinez a joué moins de 33 matches. À part Thiago Alcantara, tous sont encore là cette saison.

En août dernier, aucun joueur n'a fanfaronné après le 8-2 contre le Barça, en quarts de finale. Après la qualification acquise contre Lyon en demi, plusieurs cadres sont restés sur le banc pendant une dizaine de minutes pour analyser leur prestation et se demander ce qu'ils pourraient faire de mieux en finale. Cela avait déjà été le cas en 2013 après avoir terrassé le Barca en demi-finales (7-0 sur les deux matches). Car au Bayern, les tauliers que sont Neuer, Alaba, Boateng ou Müller n'ont pas oublié leur finale de 2012 contre Chelsea, où ils avaient relâché l'étreinte après l'ouverture du score par Thomas Müller à sept minutes de la fin, permettant à Chelsea de revenir, puis de l'emporter aux tirs au but. Au Bayern, l'histoire a d'autant plus de sens qu'elle est véhiculée par des joueurs encore présents.

Une grande faculté de renouvellement

D'aussi loin que datent ses succès, le Bayern n'a cessé, au fil des années, de les cultiver, sans jamais les prendre pour acquis. S'il a bénéficié des subsides économiques après ses déménagements au stade Olympique, en 1972, puis à l'Allianz Arena depuis 2005, il a entretenu et exploité ce modernisme en investissant en permanence. Sur le plan économique, il a appris à se déployer de manière globale. Il y a tout juste un an, il ouvrait une école à Shenzhen (Chine), un parmi ses nombreux satellites qui gravitent autour de la planète. Le Bayern possède en effet deux bureaux à Shanghai et New York et divers partenariats ou écoles de football dans

« Je fais confiance aux risques. Ils nous ont plutôt bien réussi ces derniers temps. »

Hansi Flick, entraîneur

Sébastien Boué/L'Équipe

sept pays hors d'Europe (États-Unis, Chine, Thaïlande, Japon, Singapour, Corée du sud, Éthiopie), ce qui lui a permis au passage d'aller chercher le latéral Alphonso Davies à Vancouver en 2018 et le défenseur central Chris Richards à Dallas un an plus tard, deux joueurs parmi les plus prometteurs de l'effectif. Comme le dit Thomas Müller : « Le Bayern est un club local qui supplante les frontières. »

Bixente Lizarazu n'a pas tort de remarquer que « le nouveau stade a permis au Bayern de franchir un palier et de s'adapter au football moderne ». Mais il précise aussi : « Le Bayern a un vrai savoir-faire dans sa vision économique du football. Mais la vision sportive est toujours celle qui prime. » Celle-ci est résumée en quelques mots par Hasan Salihamidzic, le directeur sportif : « On souhaite enrôler un joueur de classe mondiale et un grand espoir international tous les ans, comme on l'a fait cet été avec Leroy Sané et Tanguy Kouassi. Cela ne sert à rien de chambouler l'équipe. Mais pour être compétitif sur la durée, il est essentiel de prolonger le contrat des cadres suffisamment tôt et d'apporter un peu de sang neuf pour ne pas que l'équipe s'endorme. » Renouveler donc, mais à dose homéopathique, en effectuant les transitions en douceur, à l'instar des départs à l'été 2019 de Robben et Ribéry, qui marquèrent la fin de l'ère « Robbery », longue de dix ans. Le Bayern a l'art du timing dans ses restaurations. Il l'avait fait précédemment avec d'autres générations victorieuses, y compris celle, glorieuse, des années 1970.

De fait, six joueurs âgés aujourd'hui de 20 ans ou moins ont intégré le groupe pro ces derniers mois. Aucun Allemand parmi eux. Ce qui ne veut pas dire que le club délaisse ce marché interne qu'est la Bundesliga, où il va chercher ses plus belles plantes. Lewandowski (Dortmund), Neuer et Goretzka (Schalke), Gnabry (Hoffenheim), Pavard (Stuttgart), Kimmich (Leipzig) en sont autant d'exemples au cours des dernières années. Même ceux qui viennent de l'extérieur ne sont pas tous étrangers (Sané et Boateng recrutés à Man City). Car le Bayern ne recrute pas n'importe comment et

« On souhaite enrôler un joueur de classe mondiale et un grand espoir international tous les ans. »

Hasan Salihamidzic, directeur sportif

Franck Faugère/L'Équipe

Remboursement. Le Bayern a mis neuf ans seulement à rembourser le prêt de 350 M€ pour la construction de son nouveau stade, l'Allianz Arena, sorti de terre en 2005.

Liens. Joshua Kimmich et Leon Goretzka ont le même âge, 25 ans, et s'entendent aussi bien sur le terrain qu'en dehors.

n'importe où. Il prend garde à entretenir une alchimie où la culture, la personnalité, la capacité d'adaptation à l'ADN du club et l'âge du joueur ont une place importante. Dans l'effectif actuel, quatre d'entre eux sont nés à onze mois d'intervalle et se fréquentent souvent hors du terrain : Sané, Gnabry, Kimmich et Goretzka. Les six Français forment un groupe. Les Nord-Américains, Davies et Richards, également. Mais tous communient de manière parfaite. Personne n'a oublié les larmes de Kimmich lors de la grave blessure de Coman, en 2018.

Cette faculté d'adaptation aux circonstances, le Bayern l'a également démontrée durant le confinement, où rien n'a été laissé au hasard. Les joueurs se sont entraîné tous les jours par visioconférence et les préparateurs physiques, souvent encensés pour la qualité de leur travail, sont venus quotidiennement à la Säbenerstrasse. De fait, l'infirmerie est rarement pleine. Sans doute parce que la discipline de chacun s'étend jusqu'à la sphère privée. Après le triomphe en Ligue des champions, les joueurs ont eu droit à deux semaines de vacances pour recharger les batteries, avant de se remettre au travail comme si de rien n'était.

Des moyens financiers hors-norme

Neuf ans. C'est le temps qu'a mis le Bayern Munich à rembourser le prêt de 350 M€ contracté pour construire son nouveau stade, l'Allianz Arena, sorti de terre en 2005. Celui-là était étalé sur vingt-cinq ans, soit jusqu'en 2030. En 2014, tout était restitué. C'est peu de dire que le Bayern a les moyens de ses ambitions, même si le club s'est toujours interdit des dépenses somptueuses en matière de transferts. Si l'on excepte les 80 M€ investis l'an passé sur Lucas Hernandez, le champion d'Europe en titre n'a jamais dépassé la barre des 45 M€ pour un joueur, soit le prix pour arracher Leroy Sané à Manchester City cet été. En dix ans, la valeur du club a triplé, pour atteindre aujourd'hui 2,8 milliards d'euros. Selon le rapport du cabinet Deloitte, publié en janvier dernier, ses revenus globaux avaient augmenté de 5 % et ses droits télé de 20 % en 2019, alors que les Bavarois s'étaient fait sortir en huitièmes de finale de C1 par Liverpool.

Le contrat de sponsoring avec Adidas permet d'injecter 60 M€ par an dans la trésorerie du club, classé quatrième plus riche du monde par Deloitte. L'équipementier possède par ailleurs 8,3 % des parts du club, comme le constructeur Audi et l'assureur Allianz, soit 25 % du total. Le président actuel, Herbert Hainer, était d'ailleurs auparavant celui d'Adidas. L'an dernier, le Bayern a généré un profit avant impôts de 75,3 M€, un record en 120 ans d'histoire. Il a ainsi fait des bénéfices pour la vingt-septième année consécutive. Des chiffres qui ne sont évidemment pas pour rien dans la bonne santé du club.

Encore faut-il utiliser ces subsides à des fins utiles... et rentables. Si le Bayern n'était, en octobre 2020, que le huitième club le plus suivi sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram et TikTok), avec 84,5 millions de followers, son audience et son rayonnement ne cessent de grimper, notamment en Chine, où il développe sa propre branche depuis quatre ans. Lors d'une interview dans le journal suisse *Blick*, Uli Hoeness avait avoué rêver d'un joueur chinois dans son effectif, dont la présence générerait une appétence accrue de la part d'un marché de près de un milliard et demi d'individus. D'un point de vue économique aussi, le Bayern n'a pas de limites... **T. M.**

L'an dernier, le Bayern a généré un profit avant impôts de 75,3M€, un record.

M.Donato/FC Bayern via Getty Images

Bixente Lizarazu

« Sa force, c'est de traiter les problèmes »

Le champion du monde 1998 évoque le club dont il a défendu les couleurs de 1997 à 2004, puis en 2005-06. Et qu'il a toujours dans le sang.

« La recette d'une telle pérennité dans le succès, c'est quoi ?

La stabilité. À la tête du club d'abord. Les dirigeants qu'ont été ou sont Beckenbauer, Hoeness, Rummenigge ou maintenant Oliver Kahn, sont d'anciens grands joueurs. Ils ont une connaissance du foot. Quand tu joues une finale de Ligue des champions, ça se ressent. Ils dégagent une sérénité naturelle qui rejaillit sur tout le monde. Eux ont disputé ce genre de match. Ils savent ce que c'est. Or ce vécu-là se transmet. Je me souviens, avant la finale de Ligue des champions 2001, de Beckenbauer qui plaisantait dans le bus. De Uli Hoeness avec qui j'ai échangé en pleine séance de tirs au but, juste avant d'aller tirer. Il était serein. Ça, ce sont des choses qui contrastent avec l'effervescence de certains clubs qui n'ont jamais connu ça. Et puis, il y a la stabilité de l'effectif. Le Bayern n'est pas un club que l'on quitte. Pour avoir son ADN, il faut y rester longtemps. Moi, j'y suis resté huit ans et demi. Ce club est en moi. C'est une sacrée plus-value pour un club d'avoir des joueurs qui ressentent ça quand ils portent son maillot. Parce que tu te sens investi d'une responsabilité plus grande. Et je ne parle pas des automatismes que cela crée avec tes équipiers. Mais pour donner aux joueurs l'envie de rester, ou de venir, il faut être compétitif tout le temps, partout. Quand tu arrives au Bayern, tu n'as plus rien au-dessus. Et tu n'as plus envie ou de raisons d'en partir.

Peut-on relier tout cela en évoquant un esprit famille ?

Oui, mais il y a d'autres raisons. Le Bayern te soutient toujours dans les moments difficiles. Je vais vous donner un exemple personnel à travers le problème que j'ai vécu avec Lothar Matthaüs *(NDLR : les deux se sont battus lors d'un entraînement en 1999).* Il aurait été simple pour le club de prendre parti pour Lothar par rapport à ce qu'il représentait en Allemagne. En réalité, la situation a été arbitrée de façon juste et honnête. Après ça, mon sang a changé de couleur. Je suis devenu un joueur du Bayern. Et il y a d'autres exemples. Quand tu es en difficulté dans ton après-carrière, le club te soutient. Les anciens sont invités régulièrement pour fêter Noël ou des titres. Même s'il est devenu une énorme entreprise internationale, le Bayern garde un côté familial. Il n'oublie jamais ses enfants.

Légendes.
Bixente Lizarazu entouré de deux légendes du Bayern : Karl-Heinz Rummenigge, aujourd'hui président exécutif du club, et Uli Hoeness, président honoraire.

Tout en les réprimant, parfois…

Les gens qui ne connaissent rien du Bayern évoquent les embrouilles, le FC Hollywood… Mais c'est juste que les joueurs ont de la personnalité et un ego, car il faut en avoir pour s'imposer ici. À l'entraînement, il y a de la concurrence. Ça se chauffe, ça s'embrouille et, parfois, ça clashe. Mais quand ça arrive, le problème se règle immédiatement. La force du Bayern, c'est de ne pas laisser traîner les problèmes pour que ça n'impacte pas le travail et la performance. Lothar et moi, trois jours après, c'était réglé !

Il y a aussi une capacité à endiguer les crises, comme le départ de l'entraîneur Niko Kovac en pleine saison dernière…

Exact. Il y a une vraie capacité à prendre les décisions qui s'imposent, parfois de manière radicale. Mais ça, c'est parce qu'il y a une vraie connaissance du management et de ce qu'est un vestiaire. Virer Kovac, c'était un acte fort. Mettre Flick à sa place aussi. Ç'a débouché sur un triplé *(Championnat, Coupe, Ligue des champions)*. Regardez le comportement du club dans cette période Covid : super pro. Je n'ai rien vu qui ait impacté leurs performances. Certes, ils avaient une belle équipe. Mais ils se sont imposés aussi dans la façon de gérer ce moment délicat, en essayant de tout prévoir, de faire en sorte que les joueurs ne s'éparpillent pas, qu'ils ne fassent pas semblant de travailler. Au Bayern, la culture du travail est phénoménale, à tous les niveaux. Tu ne peux pas être un glandeur.

Le modèle est-il exportable en France ?

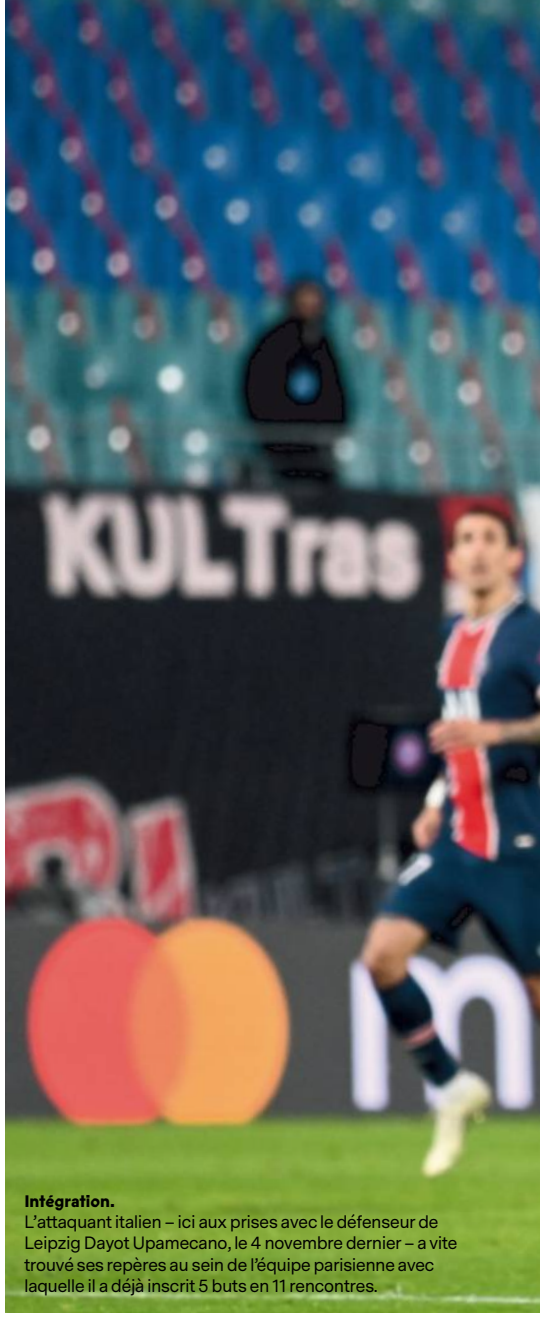
En France, l'ancien grand joueur fout la trouille. Avant que certains deviennent dirigeants de club, il va se passer dix siècles. » **T. M.**

Pierre Lahalle/L'Équipe

Moise Kean
Plus l'ombre d'un doute

Le jeune attaquant de 20 ans, prêté par Everton au PSG, est la révélation parisienne de la première partie de saison. Ceux qui ont accompagné son apprentissage racontent l'évolution du joueur et de l'homme.

Texte **Thomas Simon**, avec **Valentin Pauluzzi** et **Johan Tabau**



Intégration.
L'attaquant italien – ici aux prises avec le défenseur de Leipzig Dayot Upamecano, le 4 novembre dernier – a vite trouvé ses repères au sein de l'équipe parisienne avec laquelle il a déjà inscrit 5 buts en 11 rencontres.

Stéphane Mantey/L'Équipe

On n'aperçoit pas Moise Kean, on ne voit que lui. Il se démarque et se remarque. Sous ce maillot blanc et noir rayé de la Juventus qu'il a enfilé en 2010, après avoir tapé ses premiers ballons à Asti puis au Torino, il y a les buts qu'il enchaîne et empile avec les jeunes contre des plus âgés que lui, la puissance qu'il dégage, et le sentiment qu'il a un avenir. Chez les Bianconeri, ça parle beaucoup : ce « crack » *(Mario Lemina)*, ce « petit phénomène » *(Medhi Benatia)* chez qui « tout le monde voyait qu'il avait quelque chose d'unique » *(Mehdi Léris)*. De ses manières d'être et de faire, aussi, avec l'ombre de Mario Balotelli qui accompagne chacun de ses gestes, d'humeur et de célébrations. Il y a un air et des apparences, la précocité, le même agent *(Mino Raiola)*, et ce « qui se ressemble s'assemble » qu'on toise de travers. « Dans le vestiaire, il n'avait pas le caractère le plus simple. Entre guillemets, il n'en faisait qu'à sa tête, explique Luca Clemenza, qui a été formé avec Kean à Turin. Mais maintenant qu'il a grandi en tant qu'homme et joueur, il a appris à bien se comporter. Il avait tendance à en faire des tonnes mais quand t'es jeune, c'est une erreur que tu fais souvent », assure le joueur de Sion qui repense encore à la « panenka » totalement foirée de son coéquipier lors d'une séance de tirs au but perdue face à la Fiorentina en demi-finales du Championnat U19, un raté pour lequel « toute l'équipe voulait le manger tout cru. C'était compliqué avec tout le monde parfois, y compris le coach. Quand quelque chose ne lui convenait pas, il ne le faisait pas. Mais c'est aussi ce qui lui a permis d'exprimer son talent et de réussir. »

À PETITS PAS CHEZ LES GRANDS

L'idée est partagée. Felice Tufano, qui l'a eu deux ans avec les U17 bianconeri, la mesure : « C'était et c'est un garçon exubérant à qui on a enseigné ce que signifie être footballeur de haut niveau. Son caractère, c'est sa force. Petit, il était plus difficile à gérer, cela pouvait être un défaut. Aujourd'hui, c'est une qualité énorme, une valeur ajoutée. Il ne faut pas lui enlever ce trait de personnalité, il faut le gérer. » Moise Kean a l'intelligence de le faire de lui-même quand il arrive à 16 ans dans le vestiaire des champions d'Italie. Mario Lemina l'observe. « Il n'avait rien à voir avec ce qu'on disait de lui. J'ai vu un acharné de travail qui cherchait à progresser pour jouer avec les pros. » Medhi Benatia l'entoure. « Il était très discret dans le groupe. Mais attention, ce n'est pas évident, on parle de la Juventus ! Que tu aies 18 ou 30 ans, si tu es devant le but et que tu frappes sur le poteau, les mecs vont crier, parce qu'ils veulent gagner. Parfois, il faisait la gueule. "Mais pourquoi ils crient sur moi, c'est parce que je suis jeune ?" Je lui disais : "Non, tu as la capacité pour marquer, ils veulent que tu marques, c'est tout." » Mehdi Léris, milieu offensif de la Sampdoria, se souvient des instants où il retrouve le natif de Vercelli en Primavera *(l'élite U19 en Italie)* turinoise : « Il n'a reçu de traitement spécial de personne, il doit tout à lui-même. »

BOUDERIE, ACHARNEMENT ET IMPATIENCE

Kean ne connaît que l'accéléré mais doit alors accepter l'impression de ralenti. Toujours surclassé, en avance, il lui faut appréhender le temps. « Chez les jeunes, il était au-dessus du lot, il faisait la différence physiquement, reprend Benatia. Chez les pros, il a fallu qu'il varie son jeu, qu'il travaille techniquement, les appuis, les remises, la finition. Mais il n'a jamais eu peur et prenait son mal en patience. Par contre, quand il faisait des séances avec nous, que c'était dur, et qu'après il allait faire du rab, seul, alors qu'on arrêtait en prévision du match, aïe… il boudait. » Kean serre la mâchoire, rumine, mais ne lâche pas le morceau. « Une fois, avec mes frères, on est partis manger chez lui, relate Lemina. On a joué au tennis-ballon contre lui et son frère Giovanni. Et on les a massacrés ! Au bout d'un moment, on lui a dit : "Écoute Moise, c'est bon, on n'en peut plus." Lui, jusqu'à ce qu'il fasse nuit, il ne voulait pas s'arrêter avant d'avoir gagné un match. Il a cette volonté de tout donner. J'y ai vu un signe positif. » Prêté au Hellas Vérone *(2017-18)*, dans un contexte pas favorable, il y poursuit son apprentissage. Filippo Fusco, directeur sportif du club cette saison-là, y découvre un passionné, sérieux et dur au mal. En décembre 2018, quand le dirigeant intègre l'organigramme des U23 turinois *(Serie C)*, Kean le contacte. « Il jouait peu avec *(Massimiliano)* Allegri et il m'a appelé pour venir jouer avec nous alors qu'il s'était déjà affirmé en Serie A. Évidemment, j'ai refusé : "Arrête de dire des conneries et attend ta chance." » Elle va venir, il la saisira *(6 buts en 13 matches de Championnat)*, et c'est alors la suite logique du plan qu'il a prévu

et que les autres ont prédit. « Il a toujours su qu'il était fort et que son heure viendrait, assure Mehdi Léris. Il attendait le bon moment pour se montrer. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas quelqu'un qui se la raconte. »

SOUS L'ŒIL DE MAMAN

Il n'a pas intérêt, certains y veillent. Le modèle paternel, absent depuis l'enfance, doit trouver des substituts. Sa mère est aux aguets. Elle est son garde-fou en même temps que son super-héros. « Moise parlait toujours d'elle, et toujours en bien », se rappelle Clemenza. Quand Lemina se rapproche de son jeune coéquipier, il découvre une famille qui a la foi, bienveillante, « qui croit au destin et au travail », soucieuse de le savoir encadré. « Elle comptait sur moi pour que je puisse le guider, qu'il se serve de mon expérience », raconte le joueur actuellement à Fulham. Giovanni, son aîné de sept ans, lui répète : « S'il te plaît, aide-le, aide-le. » « Pour canaliser un peu toute l'énergie qu'il a », pense l'ancien milieu de l'OM. Car elle peut le disperser. En Italie, il lui arrive de dépasser les horaires et parfois les bornes. Le retard peut être une maladresse. Répété, il devient une faute. À deux reprises, il est exclu des U19, puis des U21 transalpins, pour des motifs disciplinaires. Benatia contextualise : « Les mecs venaient me voir : "Eh Medhi, il faut que tu lui parles, il n'est pas sérieux…" Quand un gamin fait une petite bêtise, on a tendance à en faire une affaire d'État. À cet âge-là, on est tous arrivés en retard. Et puis, on voit bien aujourd'hui que c'est un bon garçon qui ne pose aucun problème. » Récemment, sa fête privée en plein confinement en Angleterre a rappelé que les erreurs balisent une croissance. Aujourd'hui, ceux qui le connaissent et le voient faire parler de lui à Paris ne sont pas surpris. Clemenza ajuste : « La seule chose qui pouvait lui jouer des tours, c'était son tempérament, un peu difficile. Il a grandi et ça lui a remis les idées au clair. » Benatia conclut : « Il va casser la baraque. » On ne rentre pas dans le rang quand on est destiné à sortir du lot. **T. S.**, avec **V.P.** et **J. T.**

« C'est un garçon exubérant à qui on a enseigné le haut niveau. »

Felice Tufano,
son entraîneur chez les U17
à la Juventus

Complicité.
Romain Danzé (au premier plan) et Étienne Didot, ici à la Piverdière, ont noué des liens étroits lors de leurs années passées au centre de formation et de deux saisons communes chez les pros.

« Ça fait longtemps que Rennes a emprunté le bon chemin »

Figures du Stade Rennais du XXIe siècle, celui de la montée en puissance mais aussi des années galère, **Étienne Didot** et **Romain Danzé** ont accepté de croiser leurs regards sur l'évolution du club breton à l'heure où il retrouve la Ligue des champions et Chelsea, ce mardi.

Texte **Thomas Goubin, à Rennes** | Photo **Nicolas Luttiau**/L'Équipe

Dès qu'ils se sont retrouvés, leur complicité était évidente. Le fruit d'années communes passées au Stade Rennais, leur club formateur, même s'ils n'ont partagé le vestiaire pro que pendant deux saisons (de 2006 à 2008), mais aussi de racines communes. Pendant l'entretien, chaque employé du club qui passait y allait d'ailleurs de son commentaire sur le duo aussi breton que le beurre salé ou la galette de sarrasin. Numéro 29 dans le dos (clin d'œil au Finistère, pour le natif de Douarnenez), l'ex-latéral droit Romain Danzé, aujourd'hui responsable des relations publiques et du développement du club, en est devenu une icône, pour y avoir fait toute sa carrière (2006-2019), mais aussi pour sa proximité avec les supporters du Roazhon Celtic Kop. L'ex-milieu relayeur (2002-2008) Étienne Didot aurait, lui aussi, aimé ne jamais quitter le Stade Rennais, mais il a dû s'exiler à Toulouse (2008-2016) et Guingamp (2016-2019).

« Voir aujourd'hui Rennes en Ligue des champions, qu'est-ce que ça représente ?

Romain Danzé : C'est une grande fierté que mon club participe à la plus prestigieuse compétition européenne. C'est le signe que ça travaille bien, que ça progresse à tous les niveaux. Ça procure de la joie.

Étienne Didot : C'est exceptionnel, mais c'est la récompense d'un travail de fond, car ça fait longtemps que Rennes a emprunté le bon chemin. Pour moi, la surprise, c'est que ce ne soit pas arrivé deux ou trois ans avant. On avait échoué de peu en 2007, mais depuis, Rennes a joué quatre fois la Ligue Europa *(NDLR : 2007-08, 2011-12, 2018-19, 2019-20)* et remporté la Coupe de France *(en 2019)*. D'un côté, c'est une suite logique, mais de l'autre, le club a tellement attendu qu'on sent un grand bonheur et un grand soulagement.

Justement, quel souvenir gardez-vous de cette qualification qui s'échappe sur un but du Lillois Nicolas Fauvergue à la dernière minute, le 26 mai 2007 (1-1) ?

Didot : On m'a souvent parlé de ce match avec les débuts de Rennes en Ligue des champions. On m'a même parlé de traumatisme. Mais pour moi, ça n'en est pas un. Ça fait partie d'une carrière. C'était tellement choquant qu'on avait du mal à y croire, c'était dur à accepter, mais ce n'était pas une tragédie non plus. Je dirais même que c'est un souvenir important de ma carrière, même si on a échoué.

« Peut-être qu'on n'était pas prêts à jouer la C1 dès 2007. »

Étienne Didot

Danzé : On joue au foot pour vivre des émotions, bonnes ou mauvaises. Là, ce furent de très mauvaises émotions, et ça nous marquera à vie.

Que s'est-il passé ? Qu'avez-vous ressenti ?

Didot : J'étais persuadé que ça n'allait pas nous échapper, que c'était quasi acquis. Et puis, il y a eu des faits de jeu, c'est le football. Mais sur le terrain, c'était vraiment une grosse claque. On n'a pas eu le temps de comprendre ce qu'il se passait. J'ai mis plusieurs jours à refaire surface.

Danzé : Moi, j'étais sorti. Sur le banc on était déjà en train de s'imaginer les célébrations lors de notre retour à Rennes. Quand on voit l'action se dérouler sous nos yeux, on n'en revient pas. C'est le ciel qui nous tombe sur la tête ! Mais il ne faut pas oublier que cette saison-là, Rennes revient de très loin. On fait une grande deuxième partie de Championnat et on se qualifie en Coupe d'Europe pour la deuxième saison de rang.

Avez-vous traîné ça comme un boulet ?

Didot : Non, car au final, la saison était belle. On termine quatrième, on est en Ligue Europa, on remplit l'objectif du club. Et puis, peut-être aussi qu'on n'était pas prêts à jouer la Ligue des champions à ce moment-là.

D'ailleurs, Rennes a longtemps semblé incapable de franchir un cap, avec notamment ces trois finales de Coupes nationales perdues.

Danzé : Pour moi, ce sont des contextes différents, des acteurs différents, et je ne peux pas vraiment rapprocher ces échecs. Après, c'est vrai qu'on nous répétait souvent qu'on n'avait rien gagné depuis 1971, un refrain qu'on a peut-être eu du mal à digérer.

Est-ce que ça affectait les joueurs ?

Danzé : Je crois que ça dépend de chacun, même si ça générait sans doute un peu d'appréhension.

Étienne, quand Rennes joue sa première finale de Coupe de France face à Guingamp (2009), vous veniez de quitter le club. Comment l'avez-vous vécu ?

Didot : Je me rappelle surtout que Rennes était déjà qualifié pour la finale, et avec Toulouse, en demies, on reçoit Guingamp, alors en Ligue 2. Je m'imaginais donc déjà rencontrer Rennes l'année qui suivait mon départ du club *(Guingamp viendra se qualifier, 1-2)*. Mais c'est surtout la seconde défaite *(2014)* qui m'a marquée. Je souhaitais que le Stade Rennais l'emporte, car l'En Avant, qui est un peu le club de mon enfance puisque je suis des Côtes-d'Armor, en avait déjà gagné une. Voir Rennes chuter une deuxième fois *(0-2)*, c'était dur à avaler, même si la victoire contre Paris *(en 2019, aux tirs au but)* a tout remis en place.

Romain, en 2014, Rennes a donné l'impression de ne pas avoir joué sa finale…

Danzé : C'est vrai qu'il y a beaucoup d'incompréhension à propos de ce match, mais l'analyse que j'en fais est assez rationnelle : on est simplement tombé sur plus fort que nous. On n'a pas su répondre au défi de Guingamp. Cette saison-là, on joue trois fois Guingamp, on perd trois fois 2-0. Quand vous perdez trois matches de rang, il n'y a pas de hasard. Guingamp connaissait parfaitement nos faiblesses et avait très bien préparé cette rencontre. Sur le terrain, on a vu rapidement qu'on n'avait pas les moyens de remporter ce match, et les gens en tribunes aussi. Ils n'ont pas senti de réaction de la part des joueurs.

Dans le vestiaire, après la défaite, comment avez-vous analysé cette impuissance à saisir les opportunités ?

Danzé : On a évidemment échangé là-dessus, on s'est remis en cause, comme après chaque défaite. Mais à chaque fois, on arrivait quand même en finale, donc il n'y avait pas de raison de tout changer. C'est la loi du sport.

Didot : D'ailleurs, Rennes a toujours été considéré comme un très bon club. Quand j'étais à Toulouse ou Guingamp, les gens se disaient juste que ce manque de réussite était assez incroyable. À Guingamp, même les joueurs qui ont gagné les finales contre eux voyaient Rennes comme un club supérieur. Mais c'est vrai que ces trois finales perdues ont fait mal à l'image du club, qui a commencé à traîner cette étiquette de loser.

« Il a fallu cette victoire de 2019 pour que notre image change. »

Romain Danzé

Poussif.
Après avoir décroché un nul (1-1) face à Krasnodar, Rennes (ici Flavien Tait) s'est incliné face à Séville et Chelsea et pointe à la dernière place du Groupe E de C1.

Comment le vit-on ?

Danzé : Ça faisait mal, forcément, d'autant que ça ne représentait pas ce qu'était le club. Nous, à l'intérieur, on savait comment travaillait le Stade Rennais, comment ce club cherchait à progresser constamment, mais il a fallu cette victoire de 2019 en Coupe de France pour que notre image change.

Didot : C'était une image difforme. Le club était constamment dans la première partie de tableau, voire dans le top 5, et avec ces trois finales de Coupes, il était évident que le club était sur une pente ascendante. Seulement, Rennes s'est loupé sur un ou deux matches importants et ça a fait mal. Mais que Rennes soit un des cinq ou six meilleurs clubs du Championnat, ça ne date pas d'aujourd'hui…

Une des nombreuses théories pour expliquer ces échecs est qu'il était trop confortable d'être footballeur à Rennes, dans un club aux bonnes infrastructures, avec un public présent mais qui bouscule rarement ses joueurs…

Danzé : Quand vous trébuchez sur la dernière marche, vous créez énormément d'espoirs et d'attentes. Alors, les gens cherchent des explications, c'est logique. Pour moi, derrière ces théories, c'est surtout la frustration qui parlait.

En tant que joueurs, avez-vous des reproches à vous faire ?

Didot : J'ai l'habitude de ne rien regretter. Même si j'ai fait des conneries, je ne les regrette pas, mais on a toujours essayé de tout donner.

Danzé : Sur certains matches, on peut avoir quelques regrets. On a forcément fait des erreurs, mais on a vécu de belles années, des belles saisons. On a bien vécu nos carrières.

Vous êtes tous les deux Bretons, mais pas Rennais. À partir de quand êtes-vous devenus supporters du club ?

Didot : À partir du moment où j'ai signé au club. Moi, je suis de Paimpol *(Côtes-d'Armor)*, donc, je supportais Paimpol et ça m'allait très bien. *(Rires.)* Je ne voyais pas plus loin que mon bled, et puis mon frère *(Sylvain, son aîné de huit ans)* est entré au centre de formation de Guingamp, un club à 30 kilomètres de chez moi. J'ai donc commencé à suivre davantage l'En Avant, mais Rennes était le grand club de la région. Quand je suis moi-même entré au centre de formation, à 14 ans, je suis devenu tout de suite fier de représenter ces couleurs.

Danzé : Moi, j'étais supporter du football breton en général. Depuis Douarnenez *(dans le Finistère)*, je me déplaçais à Brest, à Guingamp, à Lorient, à Rennes pour voir des matches. Et une fois que j'ai signé à Rennes *(en 2001)*, vu ce que le club représente en Bretagne, j'ai tout de suite adopté ses couleurs. Je ne fais pas semblant quand je m'engage dans quelque chose !

Étienne, une carrière comme celle de Romain, dans un seul club, ça vous aurait plu ?

Nicolas Luttiau/L'Équipe

« Eduardo Camavinga me fait penser à Yo Gourcuff. »

Étienne Didot

Bretons. Si Romain Danzé, né à Douarnenez, a fait toute sa carrière à Rennes, Étienne Didot, natif de Paimpol, a dû « s'exiler » à Toulouse puis Guingamp.

Didot : Oui, j'étais d'ailleurs parti pour ça. Moi, je n'ai jamais aimé bouger ! *(Rire.)* J'aurais été heureux de rester. Trois mois avant de partir *(à l'été 2008)*, j'avais d'ailleurs annoncé que j'allais terminer ma carrière ici, mais dans le football, tout peut aller très vite. J'étais peut-être moins bien, d'autres meilleurs que moi, et un entraîneur *(Guy Lacombe)* ne souhaitait pas travailler avec moi. Mais je n'ai pas de regrets. Pour ma vie personnelle, c'était sans doute très bien de bouger. Mais ce qu'a fait Romain, c'est magnifique. Surtout en Bretagne, avec l'identité forte de notre région, les gens ont besoin de pouvoir se reconnaître dans des figures. Personnellement, j'aurais souhaité qu'il y ait plus de joueurs de la région au Stade Rennais, mais au moins, il y avait Romain !

Danzé : Les gens ont besoin de se rattacher à des visages, à des figures, étant donné le turnover qui existe désormais au sein des effectifs. Et si c'est quelqu'un du cru, c'est encore mieux. C'est important de véhiculer les valeurs de la région dans un club où des joueurs viennent des quatre coins du monde.

Justement, véhiculer cette identité fait désormais partie de vos nouvelles attributions au Stade Rennais, Romain…

Danzé : Je le faisais déjà étant joueur. Il faut toujours expliquer à ceux qui arrivent de l'extérieur où ils mettent les pieds. Il y a une culture bien à part, ici. Je leur rappelais donc l'histoire du club et expliquais comment fonctionnent les gens, même si je ne suis pas sorti de ma Bretagne et que je ne sais donc pas si c'est différent ailleurs ! *(Rire.)* Je leur disais que notre public pouvait être spécial, qu'il pouvait avoir du mal à s'enthousiasmer, même si ça a changé ces dernières années, que les gens de la région sont assez mesurés, mais que cela n'est pas incompatible avec la passion. À Rennes, c'est un public de connaisseurs, de gens très attachés à leur club et très fiers de leur terre.

Didot : C'est un public à l'image de la région, de la ville, qui n'est pas excessif mais qui a du caractère. Aujourd'hui, ils sont récompensés de leur fidélité. Avoir plusieurs joueurs bretons, ça aide à faire comprendre la mentalité locale : ici, l'humilité n'empêche pas l'ambition ni d'avoir des objectifs élevés. Sans joueurs bretons, c'est plus difficile de faire passer ce message.

Étienne, vous aviez d'ailleurs marqué les esprits en célébrant vos buts en dansant une gavotte, une danse bretonne…

Didot : Un supporter nantais m'en a encore parlé ce midi au restaurant ! *(Rire.)* C'était parti d'un délire avec des coéquipiers, dont Yo *(Yoann)* Gourcuff. Quelques jours avant le derby, on avait bien mangé, on a eu cette idée. Ça nous faisait rire, on l'a fait le week-end suivant. Et puis on a continué, car ça faisait marrer tous mes potes, et aussi pour représenter la Bretagne. J'ai même continué à Toulouse, même si je ne marquais pas souvent… *(Rire.)*

Votre attachement à la culture bretonne, vous le viviez aussi en dehors du terrain ?

Didot : En fait, entre Bretons, il n'y a pas trop besoin de discuter, de se voir tout le temps, le

Bios express

Romain Danzé
34 ans. Né le 3 juillet 1986, à Douarnenez (Finistère). 1,84 m ; 72 kg. Défenseur. International Espoirs (4 sélections).
Parcours
Rennes (2001-2019).

Étienne Didot
37 ans. Né le 24 juillet 1983, à Paimpol (Côtes-d'Armor). 1,76 m ; 70 kg. Milieu. International Espoirs (16 sélections).
Parcours
Rennes (1997-2008), Toulouse (2008-2016) et Guingamp (2016-2019).

Jean-Louis Fel/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

lien est assez naturel. On connaît nos racines, on sait comment sont les gens, que ce soit les paysans, les pêcheurs… On a un trait de caractère commun, même si on est tous différents. Ici, tout le monde sait que je pouvais aller boire un coup ou manger avec des supporters. C'était inévitable, puisque j'ai plein d'amis proches qui sont supporters du club. Quand tu ne te caches pas, on te laisse tranquille. Les gens sont simplement contents de partager des moments.

Aujourd'hui, c'est plus compliqué d'aller boire un coup avec les supporters ?

Danzé : En tout cas, moi, je vais y aller avant le match ! *(Rire.)* Mais c'est vrai qu'aujourd'hui, c'est peut-être plus délicat, avec le poids des réseaux sociaux, notamment…

Romain, à mesure que le club grandit, avez-vous peur que ce lien avec la Bretagne se perde, se dilue ?

Danzé : Je ne pense pas, car il y a une volonté du club de bien s'ancrer dans son territoire, de participer à la vie sociale de la ville, de la région. Le club réalise beaucoup d'initiatives pour valoriser cette identité régionale. Je n'ai pas d'inquiétudes.

Didot : Aujourd'hui, il y a Eduardo Camavinga, par exemple. Il me fait penser à Yo Gourcuff qui s'était épanoui ici. Comme lui, il revendique haut et fort les couleurs du club. Il parle souvent de Fougères *(où il a passé son enfance)*, de Rennes, de la Bretagne… Quand tu es un Breton chauvin comme moi, ça fait plaisir, et je pense que c'est la même chose pour les gens ici. Ils ont besoin de ça. Qu'il insiste là-dessus, alors qu'il n'est pas obligé, qu'il a d'autres choses auxquelles penser, c'est beau.

À quel point la formation est-elle cruciale pour le Stade Rennais ?

Danzé : Ça appartient à l'ADN du club, car ça fait vingt ou trente ans qu'on sort de très bons joueurs, des internationaux français. Il y a une marque de fabrique. À Rennes, l'attachement à la formation n'est pas qu'un discours, on laisse la place aux jeunes dans l'équipe première.

Aujourd'hui, tous les signaux sont au vert au Stade Rennais. À partir de quand la dynamique positive s'est-elle enclenchée ?

Danzé : C'est difficile de mettre le curseur sur un moment bien précis mais, bien entendu, la victoire en Coupe de France a désinhibé plein de gens, a enlevé plein de freins, dans le domaine sportif mais aussi dans l'environnement du club. Mais est-ce que ça ne s'est pas passé avant, avec la première victoire en Ligue Europa *(2-1 face aux Tchèques de Jablonec, le 20 septembre 2018, en phase de poules)*, par exemple, puis les victoires face au Bétis Séville *(1-3 en Andalousie, en seizièmes)* et Arsenal *(3-1 à domicile, en huitièmes)* ?

Didot : C'est en tout cas à cette période que le club s'est décomplexé. Quand je reviens ici, je sens un poids qui s'est enlevé, un soulagement terrible chez mes amis qui travaillent au club, comme si la mission de franchir un cap était enfin accomplie. Du coup, désormais, ça déroule, et j'espère que ça va durer longtemps.

« L'ambition déclarée, c'est d'être européen tous les ans. »

Romain Danzé

Romain, vous n'étiez pas de la finale de 2019 face au PSG, car vous étiez blessé, mais vous êtes resté avec vos partenaires durant la préparation de la rencontre. L'avez-vous sentie venir, cette victoire ?

Danzé : Non, d'autant qu'on jouait contre le PSG, un club qui rafle tout, une équipe composée de grands joueurs qui ne font pas de sentiments, qui veulent tout gagner. Reste qu'on y croyait dur comme fer, mais c'était dur de s'imaginer qu'on repartirait avec la Coupe.

Est-ce que l'arrivée d'Olivier Létang (président de fin 2017 à début 2020) a pu bousculer les manières de travailler et aider le club à grandir ?

Danzé : Bien sûr. Olivier venait du PSG et est arrivé avec sa vision d'un très grand club européen. Il a imposé de nouvelles méthodes, amené un autre œil aussi, et c'est une évidence qu'il a contribué à ce changement avec son exigence de tous les instants.

Et quelle est la part de l'entraîneur Julien Stéphan ?

Didot : Même si c'est sa première expérience à la tête d'un groupe pro, je trouve qu'il a tout de suite amené de la confiance, de la mesure. Le train était bien lancé, il l'a bonifié. J'ai été assez bluffé par son travail.

Danzé : Ses résultats parlent pour lui. C'est lui qui est avec les joueurs, qui manage le département sportif, qui prépare les matches. C'est lui qui a les clés en mains. Après, je connaissais Julien depuis plusieurs années, car j'avais évolué sous ses ordres à plusieurs reprises en réserve. Je n'ai pas été surpris de ses compétences footballistiques. Reste que manager des adultes, certains joueurs stars, c'était une nouveauté pour lui. Entraîner des pros, c'est un autre travail, mais il a su s'adapter.

Jusqu'où peut se poursuivre la progression du Stade Rennais, d'après vous ?

Danzé : L'ambition déclarée, c'est de se qualifier pour la Coupe d'Europe tous les ans. C'est d'ailleurs la première fois de notre histoire qu'on y participe pour la troisième saison de rang. Il faut s'installer sur la scène européenne, engranger de l'expérience en Ligue des champions pour s'habituer à ces grands rendez-vous, et continuer à progresser.

Didot : Tout à fait. Il faut simplement continuer sur cette lancée, rester à ce niveau. Un cran au-dessus, c'est compliqué, car ça veut dire champion de France. Si Rennes pouvait jouer régulièrement la Ligue des champions, ce serait déjà le summum. » **T. G.**

Mutation.
Pour Danzé comme pour Didot, le passage d'Olivier Létang à la tête du club et l'arrivée de Julien Stéphan comme entraîneur ont propulsé le Stade Rennais dans une autre dimension.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

tous arbitres

Journées de l'arbitrage 2020

Du 18 au 29 novembre

Servir le collectif.

Les arbitres comme les postiers
s'engagent chaque jour,
partout en France, au service de tous.
Vous aussi, engagez-vous
au service du jeu, devenez arbitre.

Rendez-vous sur tousarbitres.fr

LA POSTE

La Poste – SA au capital de 3 800 000 000 euros – 356 000 000 RCS Paris – Siège social : 9 RUE DU COLONEL PIERRE AVIA – 75015 PARIS.

Florian Thauvin
Le mal de l'altitude

À l'heure de croiser le FC Porto ce mercredi dans le match de la dernière chance pour l'OM en Ligue des champions, le rendement de l'international français quand la route s'élève continue de faire débat.

Texte **Dave Appadoo**

Dans un milieu aussi aseptisé que le football, Florian Thauvin a quelque chose d'assez rafraîchissant. L'attaquant de l'Olympique de Marseille ne pratique jamais la langue de bois et dit assez volontiers ce qu'il a sur le cœur. Une sincérité quasi absolue qui n'empêche pas les contrastes les plus saisissants, d'ailleurs. Comme quand, lucide et prémonitoire, il demande en fin de saison 2019 à son auditoire ce que l'OM pourrait bien aller faire en Ligue des champions si ce n'est de la figuration, après s'être offusqué, quelques mois plus tôt, que l'on s'interroge encore et encore sur son rendement face aux cadors du Championnat suite à une énième prestation sans saveur face au PSG. « Je sais ce que vous allez dire : il y a les gros matches, il n'a pas marqué… Au match aller, je n'ai pas été meilleur que ce soir, sauf que j'ai inscrit un but, donc on a dit que j'avais fait un gros match. À un moment donné, il faut arrêter de raconter n'importe quoi. » Alors quoi ? On ferait fausse route en établissant un plafond de verre au sujet du rendement de Thauvin ?

56 BUTS ET 32 PASSES EN 110 MATCHES DE L1…

Pourtant, le doute existe bel et bien. Un doute entretenu par Didier Deschamps lui-même quand il avait expliqué la sélection de l'attaquant olympien dans les 23 Bleus de la dernière Coupe du monde. « Je ne vous cache pas que son caractère et son attitude dans le groupe font de lui quelqu'un d'exceptionnel. » En clair, Thauvin devait largement son billet pour la Russie à son tempérament en tant que remplaçant, ce qui n'est pas à minorer évidemment, mais renforce l'idée que l'écart entre lui et les meilleurs joueurs de l'équipe de France est réel. « "Flo" est un excellent joueur, mais la vérité, c'est aussi que les top clubs ne se sont pas forcément battus pour le faire venir, même dans ses périodes fastes, argumente un agent bon connaisseur de l'OM. Ça peut changer l'été prochain car il sera libre. Mais il faut craindre que s'il débarque dans une grosse écurie, ce ne soit que pour faire banquette. »

« S'il est en équipe de France, c'est forcément qu'il a le niveau international. »

Franck Passi, son ancien coach à l'OM

Pourtant, le bilan du garçon de 27 ans semble inattaquable. Depuis son retour à Marseille, « Flotov » aligne des stats de haute volée : 110 matches de L1 depuis 2016 pour 56 buts et 32 passes décisives ! « On ne se rend pas compte, mais ce sont des stats monstrueuses, s'extasie l'ancien attaquant de l'OM Marc Libbra. Je sais que beaucoup déprécient notre Championnat, mais aligner autant de saisons avec cette efficacité dans une L1 très physique et très défensive, c'est terriblement difficile. » Et l'ancien entraîneur de Thauvin sur la Canebière, Franck Passi, d'embrayer : « Il possède une combinaison vitesse-technique de très haut niveau. Les gens n'en prennent peut-être pas conscience, mais c'est impressionnant. Et on ne donne pas de sélections en équipe de France juste comme un prix de camaraderie. S'il y est, c'est forcément qu'il a le niveau international. »

… MAIS UN RATIO EN CHUTE FACE AUX MEILLEURS

Florian Thauvin est donc l'une des valeurs phares du Championnat, c'est établi. La question serait plutôt : face à quelle opposition ? Car persiste cette impression tenace malgré tout que, quand l'adversité s'élève, son talent s'affaisse régulièrement. Et les trois premières journées de Ligue des champions, où le natif d'Orléans a eu énormément de mal à seulement exister,

Adversité. En Ligue 1, de 2017 à 2019, l'attaquant olympien a été décisif toutes les 77 minutes, sauf contre le top 5 du Championnat : cette statistique passe alors à 178 minutes.

Jérôme Prévost/L'Équipe

semblent attester cette nuance dans son rendement. Un coup d'œil sur ses deux dernières saisons complètes et les plus prolifiques (2017-18 et 2018-19) nous renseigne un peu mieux sur la question. Contre l'ordinaire de la concurrence (classée entre la sixième et la vingtième place), Florian Thauvin a été décisif (but ou passe décisive) toutes les 77 minutes, un ratio assez faramineux. En revanche, quand sa route a croisé celle d'un membre du top 5, son efficacité a plongé en chute libre : il n'a été décisif que toutes les 178 minutes !

Pour notre intermédiaire, observateur attentif du club phocéen et des performances de Thauvin, l'explication serait double. « Déjà, on ne va pas se mentir, sur le plan technique, il manque un peu de variété. Contre la plupart des équipes en France, ça le fait car il va vite et maîtrise bien sa technique, mais dès qu'il tombe sur des défenses qui ont du répondant, sa spéciale a plus de mal à passer. J'entends parfois que *(Arjen)* Robben aussi faisait toujours le même mouvement, sauf qu'il avait une conduite de balle très fréquente et difficile à contrer, même dans les espaces réduits. "Flo" utilise un dribble plus long qui nécessite plus d'espace derrière sa touche de balle pour enchaîner. Or, au haut niveau, cet espace, tu ne l'as pas souvent. Ensuite, je crois que mentalement, il se met la pression car il sait qu'il y a un décalage dans son rendement selon le niveau adverse et qu'il est attendu au tournant. À force, ça lui pèse sans doute. »

« Il permet à l'OM d'être beaucoup plus performant. »

Marc Libbra, ex-attaquant marseillais

LA FAUTE À L'OM ?

Un argument psychologique que balaie Franck Passi d'un revers de main. « On parle d'un joueur qui est arrivé à Marseille dans des conditions compliquées et qui a tout surmonté pour s'imposer comme le meilleur joueur, et de loin, depuis plusieurs années. On parle d'un champion du monde qui ne peut donc pas être plus haut en termes de confiance. » Pour l'ex-coach de l'OM, il faudrait peut-être davantage chercher la clé de l'énigme du côté de l'équipe olympienne elle-même. « Ça fait plusieurs années que, collectivement, Marseille a du mal à créer une animation offensive de grande qualité. En L1, ça peut fonctionner car l'OM peut amener le jeu dans les trente derniers mètres, où les qualités de Thauvin lui permettent de faire la différence. Mais contre des top clubs, les mêmes différences doivent être faites en partant de beaucoup plus loin… C'est injouable. »

Pour Libbra, de toute façon, on se trompe dans l'analyse. « Ce débat me fatigue. Qu'est-ce que ça peut faire qu'il soit un peu moins performant contre deux ou trois clubs, vu qu'il fait un carnage contre les dix-sept autres depuis des années ? Ce serait mieux si c'était l'inverse ? On confond les rendez-vous importants et les rendez-vous de prestige. "Flo" est présent dans les rendez-vous qui comptent, dans le sens où il permet à l'OM d'être beaucoup plus performant que sa qualité d'ensemble. »

En revanche, pour Marc Libbra, Thauvin ne doit pas perdre de temps pour revenir à son niveau après sa longue indisponibilité la saison dernière. « La concurrence commence à être terrible chez les Bleus, on l'a encore vu lors de cette trêve internationale, et ça, je suis certain que ça le fait gamberger car il voit l'Euro s'éloigner. Donc il doit vite se mettre à nouveau en évidence, et sur ce plan, les perfs contre les gros peuvent plus rapidement le remettre dans la course. » Ce mercredi, face à Porto, ce serait l'occasion parfaite.

Red Bull

La marque de fabrique

En quinze ans, la firme autrichienne a développé un modèle économique et sportif qui gagne, de Salzbourg à Leipzig, en passant par New York et le Brésil.

Texte **Thierry Marchand**, avec **Alexis Menuge**

À première vue, on pourrait prendre ça pour un complexe hôtelier. L'immense bâtiment en bois éclairé de larges baies vitrées, le cadre bucolique et les deux rivières (Salzach et Saalach) qui encadrent le site font de ces 12 000m^2 un endroit à part. Mais il y a, sur une aile de l'édifice, ces deux taureaux noirs qui se font face, cornes contre cornes, ces six terrains de football aussi, et ces pelouses d'une qualité sans équivalent. À Liefering, ce quartier nord de Salzbourg, le sommeil et le repos ne sont pas de mises. Ici, 200 jeunes footballeurs de sept pays différents et 120 employés travaillent à la formation de l'élite de demain. Celle qui portera haut les couleurs rouge et blanc de Red Bull.

UNE PHILOSOPHIE PARTAGÉE

Spielberg ou Lucas semblent avoir scénarisé ce cadre où la science-fiction transpire de toutes parts, mais qui est bien réel. Ici, les joueurs programment sur tablette leurs séances d'entraînement, qu'ils effectueront une ceinture à la taille, reliée à un ordinateur. Les multiples statistiques enrichiront le centre de données où des capteurs enregistrent des centaines de milliers d'informations, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Bienvenue dans le football du futur. Liefering est l'un des cinq clubs qui constituent la galaxie Red Bull, avec Salzbourg, New York, Leipzig et Bragantino, au Brésil. Il évolue en Deuxième Division autrichienne. Réserve éprouvette du champion d'Autriche qu'est le RB Salzbourg, il est le véritable laboratoire expérimental du système Red Bull. Celui qui a permis au club de remporter la Youth League en 2017 avec huit titulaires issus de l'académie.

Au rez-de-chaussée de l'institution, ouverte depuis septembre 2014, une inscription dit tout de l'esprit qui y règne : « Aller au niveau supérieur. » « La philosophie de jeu et de formation est sculptée dans la pierre. Elle est notre marque de fabrique, observe Manfred Pamminger, directeur général du FC Liefering. Chaque employé, entraîneur ou joueur a ancré dans sa tête l'idée du contre-pressing et la faculté à se projeter vers l'avant. Il est capital que les joueurs l'aient intériorisé. Nous développons cette philosophie avec des technologies modernes. Notamment un système appelé LPM, le pistage le plus précis au monde, qui offre toutes les données sur la position des joueurs et du ballon sur le terrain, 25 fois par seconde. » Cette source, que sont les joueurs et le ballon, engendre une somme de plus de trois millions de données brutes. Y apparaissent les détails sur la décélération, la vitesse de pointe ou encore l'élan, ainsi que les chiffres liés à la technique, à la tactique, au taux de réussite des passes ou au temps de possession du ballon. Pour Christopher Freund, le directeur sportif du RB Salzbourg, la clé de la réussite est là : « Depuis presque neuf ans, nous avons une philosophie claire et définie, que nous respectons dans ses moindres détails à tous les étages du club. On forme les jeunes talents, qu'on repère très tôt à l'étranger, avant de les lancer à Liefering. Au bout d'une ou deux saisons, ils intègrent l'équipe première, découvrent les joutes continentales, et deviennent des éléments convoités qui nous permettent de réaliser des plus-values sur le marché des transferts. À ce niveau-là, on fait partie des références. Aujourd'hui, on récolte les fruits de notre investissement. Notre jeu ressemble à celui de Liverpool : un jeu made in Red Bull, synonyme de rapidité, d'explosivité, de pressing incessant sur l'adversaire avec de l'agressivité dans les duels. Avec ce modèle, on souhaite s'inscrire dans la durée. »

« Notre jeu ressemble à celui de Liverpool. »

Christopher Freund,
le directeur sportif du RB Salzbourg

130 M€ DE PLUS-VALUE

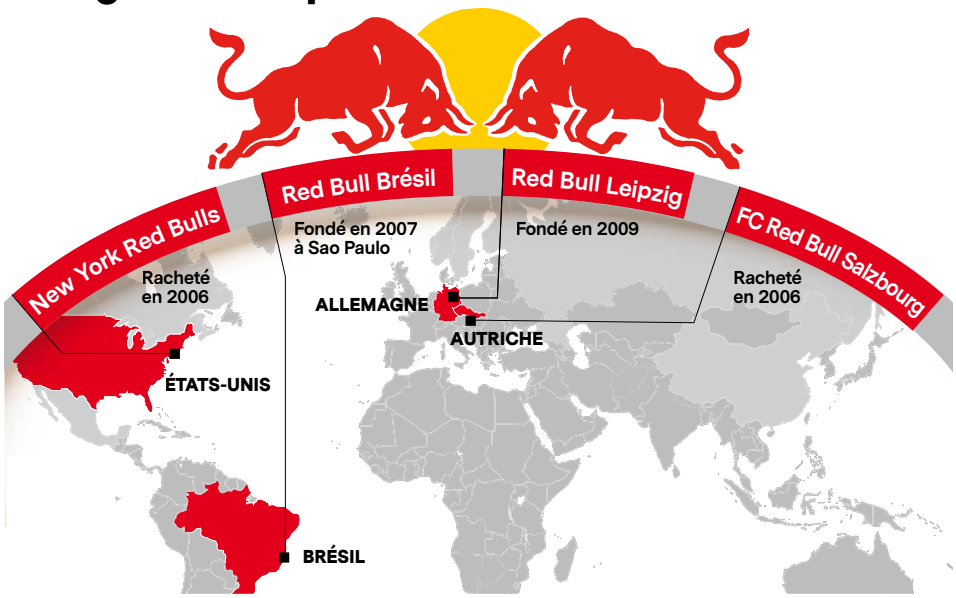
En quelques phrases, Freund a parfaitement résumé les objectifs de la maison : faire du spectacle, gagner des matches, et surtout beaucoup d'argent. Red Bull, qui a lancé sa première canette de boissons énergisantes en avril 1987, n'est pas un mécène, mais une machine à fric, y compris dans le domaine du sport. Elle ressemble, dans sa philosophie mercantile, aux départements athlétiques des universités américaines, où on ne paye pas ces sportifs étudiants qui remplissent les stades ou les salles et qui deviendront demain les stars de la NFL ou de la NBA. Sauf qu'ici, l'argent qui entre dans les caisses émane d'entités sportives étrangères. Lors des six dernières années, Red Bull a enregistré des plus-values de plus de 130 M€ rien qu'en revendant Sadio Mané (de Salzbourg à Southampton), Naby Keita (Salzbourg à Liverpool), Erling Haaland (Salzbourg à Dortmund) et Timo Werner (Leipzig à Chelsea). Joshua Kimmich, lui aussi issu de l'académie Red Bull, n'avait pas eu le temps de prendre de la valeur avant de partir au Bayern en 2015.

Le concept a ses valeurs. Il a aussi ses mérites. Racheté en 2005, l'ancien Austria Salzbourg, finaliste de la Coupe de l'UEFA en 1994 (contre

Ascension.
Dani Olmo, Emil Forsberg, Tyler Adams et Amadou Haidara (de gauche à droite) ont de quoi sourire : leur équipe, le RB Leipzig, fondé en 2009, fait aujourd'hui partie des équipes phares de la Bundesliga et a disputé une demi-finale de la dernière Ligue des champions.

Marvin Ibo Guengoer/motivio/RB Leipzig

Une galaxie en pleine croissance



l'Inter Milan, 0-1, 0-1), est aujourd'hui le club autrichien de référence. Le Red Bull Salzbourg a en effet remporté les sept derniers Championnats, onze sur quinze depuis 2005, et disputé une demi-finale de Ligue Europa il y a deux ans, perdue face à l'OM, avec six titulaires formés au club. Avec deux participations d'affilée à la C1, il s'installe lentement sur la grande scène, comme son cousin germain de Leipzig, qui dispute sa troisième Ligue des champions en quatre ans, épreuve dont il a été demi-finaliste en août dernier, battu par le PSG (0-3, le 18 août). Le club, autrefois nommé SSV Markanstadt, évoluait au cinquième niveau il y a onze ans, quand Red Bull en a pris le contrôle et la licence qui va avec. Trois ans plus tôt, la firme autrichienne avait échoué dans une quête de rachat, se heurtant au véto de la Fédération allemande (DFB). Elle en avait tiré les conclusions que l'histoire d'une entité, plus ou moins prestigieuse, pourrait être un frein à son plan marketing. Avec le rebaptisé RasenBallsport Leipzig, qui permettra à Red Bull d'afficher les lettres RB sur le maillot en toute légalité, il va intensifier une appétence que ses arrivées en MLS (New York, en 2006) et au Brésil (en 2007) avaient déjà révélée.

L'ARCHITECTE, LE CHEF D'ORCHESTRE ET LE PROSPECTEUR

À Leipzig, Red Bull fait table rase du passé. Dans le cas présent, ce sera d'autant plus simple que celui-ci n'existe pas. Comme avec les ex-MétroStars à New York et l'ancien Austria à Salzbourg, Red Bull change le logo et les tons historiques des clubs. Tout doit respirer le rouge et blanc. Les fans qui viendront au stade avec les anciennes couleurs n'y rentreront pas. Dans tous les clubs Red Bull, vont s'afficher désormais le même langage, la même méthodologie basée sur la fougue et le potentiel de la jeunesse, et un style de jeu dynamique, spectaculaire, que résume le slogan de la marque : « Red Bull vous donne des ailes. » Entre clubs et académies RB, les passerelles se construisent. Les hommes et leur savoir-faire s'installent. Ralf Rangnick, le véritable architecte du concept *(voir entretien)*, qui débarque en 2012 et entraînera deux fois Leipzig, Gérard Houllier, le chef d'orchestre, dont les réseaux sont un atout essentiel, ou plus tard Paul Mitchell, le prospecteur, responsable d'un système de détection hyper pointu qui a des yeux partout sur la planète. C'est comme cela que Red Bull a repéré Erling Haaland en Norvège. Comme cela aussi qu'en deux ans, Paul Mitchell a fait venir à Leipzig Olmo, Nkunku, Mukiele ou Lookman (prêté cette saison à Fulham), avant de partir à Monaco. Red Bull est une nébuleuse où naissent les étoiles, scrutées par des astrophysiciens du ballon. L'Américain Jesse Marsch, entraîneur de Salzbourg depuis un an, a auparavant managé le club de New York de 2015 à 2018 avant d'être l'assistant de Rangnick à Leipzig en 2018-19.

« Un travail sérieux qui mérite le respect. »

Karl-Heinz Rummenigge, président du Bayern

UN CONCEPT QUI FAIT ÉCOLE

Chez Red Bull, on ne raisonne pas en termes de clubs, mais à l'échelle de la planète. À l'image de ce qu'a fait l'Ajax, la firme autrichienne a mis en place un prototype basé sur la formation et un style de jeu spectaculaire, exécuté par toutes les équipes de tous les clubs. Un moule. Il y a ajouté un modèle économique pérenne, qui fait dire à Freund : « Nous sommes performants et nos joueurs sont bien formés. Mais notre grande force, c'est que lorsqu'on est contraints de laisser partir l'un de nos éléments, on n'a pas besoin d'aller chercher son remplaçant à l'étranger puisqu'on l'a dans nos rangs, sur le banc ou en réserve. » Forcément, la réussite, sportive et financière, fait des émules chez ceux qui n'ont pas un coffre-fort rempli mais qui n'ont pas renoncé à certaines ambitions : Mönchengladbach et Wolfsburg en Allemagne, Southampton en Angleterre… Trois clubs dont les entraîneurs, respectivement Marco Rose, Oliver Glasner et Ralph Hasenhüttl, ont fait leurs classes chez Red Bull. À Southampton, l'adjoint de Hasenhüttl (Richard Kitzbichler) et l'entraîneur des gardiens (Andrew Sparkes) ont passé huit ans chez Red Bull. Le concept fait école et des jaloux. Comme Karl-Heinz Rummenigge, le président du Bayern : « Leipzig a une autre histoire et une autre structure que tous les autres clubs de Bundesliga. Il ne compte que 19 socios *(contre 293 000 au Bayern)*. »

UNE EXCEPTION EN BUNDESLIGA

Officiellement, Red Bull ne possède que 49 % du club, le reste étant détenu par des cadres de la maison. C'est ainsi que Leipzig détourne la règle du 50 +1 % en vigueur en Bundesliga, où l'actionnaire majoritaire n'existe pas. La Ligue allemande a laissé faire afin de redonner vie au football de l'ex-RDA. Mais Rummenigge rend aussi hommage au boulot réalisé : « Red Bull a effectué un travail sérieux qui mérite le respect. Rien n'y est laissé au hasard. » L'avenir, désormais, s'incarne à travers les traits de Tyler Adams (21 ans, Leipzig) ou de Dominik Szoboszlai (19 ans, Salzbourg), mais aussi via la filiale brésilienne de Bragantino, de retour en L1 après vingt-deux ans d'absence. La firme autrichienne vient d'y investir 15 M€, en repensant toutes les infrastructures, avec l'intention d'en faire un Leipzig sud-américain. Cette saison, Bragantino a vu arriver Luis Phelipe (Salzbourg) et Luan Candido (Leipzig), deux jeunes Brésiliens prêtés par leurs filiales européennes, qui seront peut-être les Bernardo de demain. Né à Sao Paulo, l'actuel défenseur de Brighton était passé par les académies brésilienne, autrichienne et allemande de Red Bull, avant d'être transféré en Angleterre en 2018 pour 10 M€. Un bon retour sur investissement. **T. M.**, avec **A. Me.**

Red Bull Content Pool - Stefan Baumann / Red Bull Content Pool

Ralf Rangnick

« J'ai toujours opté pour un jeu proactif »

De 2012 à cet été, le technicien allemand a érigé un modèle qui a forgé l'identité et l'ADN du style Red Bull.

« Au départ, quelle était l'idée pour mettre au point le style de jeu Red Bull ?

L'ambition de Dieter Mateschitz *(NDLR : le patron de Red Bull)* était de monter deux clubs compétitifs avec Leipzig et Salzbourg. L'exemple à suivre, c'était l'écurie de F1 Red Bull, avec Sebastian Vettel, champion du monde quatre fois d'affilée, qui était jeune et talentueux. J'ai regardé les effectifs de Leipzig et de Salzbourg : ils étaient trop vieux. Quand je suis devenu directeur sportif des deux clubs, j'ai exigé qu'on développe une identité de jeu dans tous les clubs dont Red Bull était propriétaire et qu'on enrôle des joueurs qui ne signeraient que leur premier ou deuxième contrat pro. À chaque mercato, on réduisait d'un ou deux ans la moyenne d'âge.

Quels étaient vos prérogatives en matière de philosophie de jeu ?

Depuis mes débuts comme entraîneur, j'ai toujours opté pour un jeu proactif, où on a la maîtrise du jeu et où on sait, lorsque l'adversaire a le ballon, à quel moment on décide de lui mettre la pression pour tenter de le récupérer.

Vous êtes le précurseur du contre-pressing…

Dès 2006, à Hoffenheim, avec mon staff, on a fait une analyse du jeu à l'échelle mondiale. Les stats recueillies nous ont permis de synthétiser les données et d'avoir une vision claire. La plus grande chance de marquer est de le faire dans les dix secondes suivant la récupération du ballon. Et le temps optimal pour récupérer le ballon après l'avoir perdu, c'est huit secondes. En dix secondes, il faut être ensuite capable de mettre l'adversaire en difficulté parce qu'il est alors déséquilibré. À cet instant, il faut immédiatement se projeter vers l'avant. Ces deux chiffres ont forgé l'identité du jeu "made in Red Bull".

À quoi ressemblent généralement les joueurs recherchés ?

Uniquement des joueurs de 16 à 22 ans. Un joueur au-delà de 22 ans ne nous a que rarement intéressé. À 23-24 ans, il n'est plus considéré chez nous comme un talent.

Moule.
Dans son académie de Liefering, en Autriche, Red Bull prépare l'avenir en détectant et formant les jeunes, et, surtout, en faisant jouer toutes ses équipes selon le même schéma de jeu, comme le préconisait Ralf Rangnick.

Et au niveau du profil ?

Il est toujours bien qu'un joueur soit rapide sur le terrain, mais c'est mieux s'il est rapide dans sa tête. Pas mal de joueurs ne sont pas forcément rapides en match, mais décident de ce qu'ils vont faire avant d'avoir reçu le ballon. Naby Keita n'est pas un sprinteur, mais il fait partie des joueurs ayant un radar à 360 degrés. Il y a aussi la mentalité, le talent de la personnalité. Un joueur jamais satisfait et dans la recherche perpétuelle de s'améliorer aura plus de chances de faire une grande carrière. Quand Joshua Kimmich, arrivé à Leipzig à 18 ans, perdait dans les oppositions aux entraînements, il faisait la tête toute la journée. C'est ce qui le rend fort aujourd'hui.

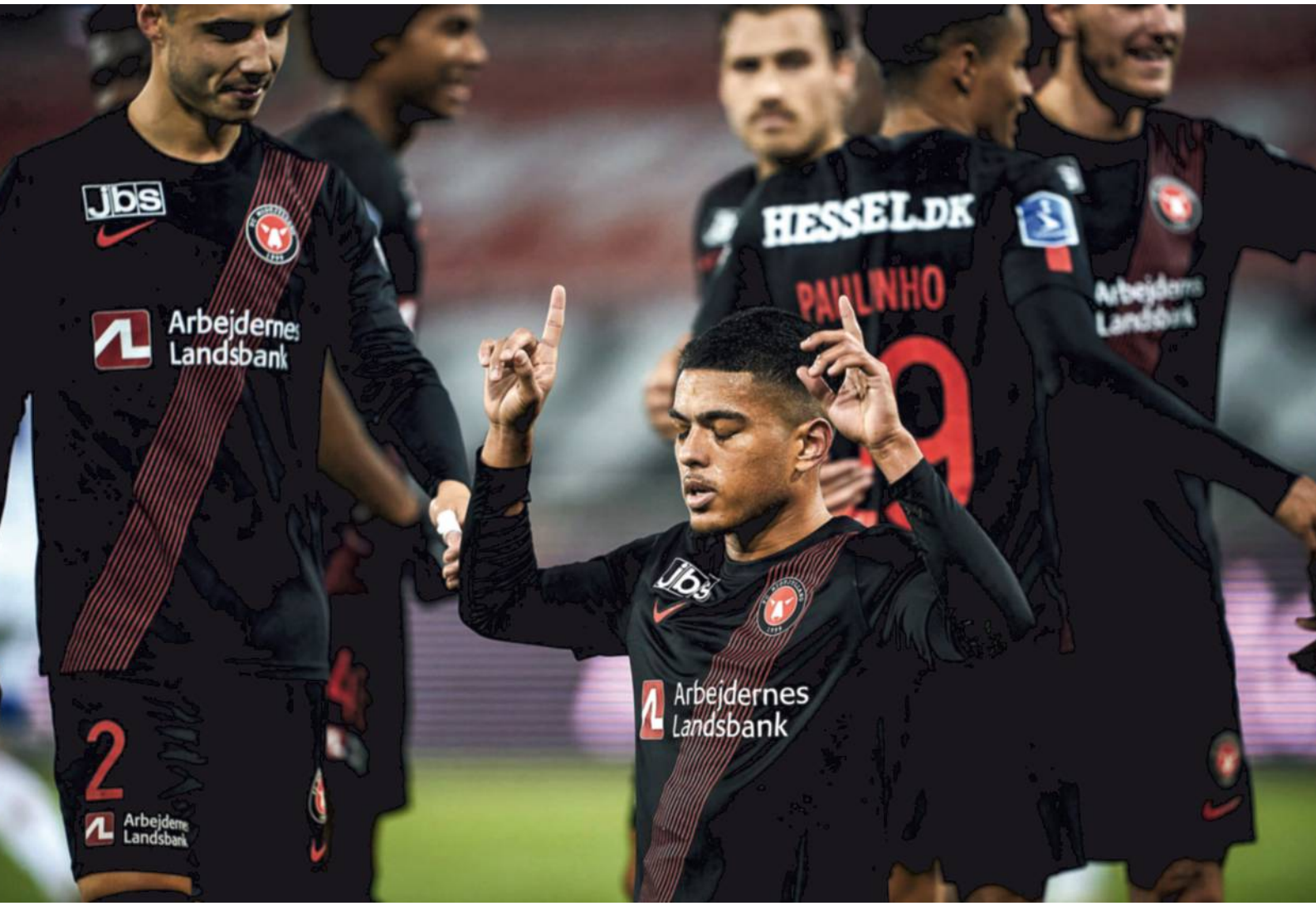
Si vous deviez résumer le style Red Bull ?

Pressing et contre-pressing. En Amérique, ils disent "le ballon Ralf" : rapidité, explosivité, intensité, profondeur… Des moments de surprise avec de la créativité et toujours être en position de pouvoir décider ce qui se passe sur le terrain.

À Leipzig, vous avez été entraîneur et directeur sportif. Assumer les deux postes, c'est le rôle du coach moderne ?

Klopp ou Guardiola ne se contentent pas du terrain. Ils sont également très influents dans le recrutement. Jamais un nouveau joueur ne débarquera sans leur aval. Le coach et son directeur sportif doivent travailler main dans la main. C'est ce que j'ai fait à Leipzig. Si on parvient à cette osmose, les chances sont grandes de recruter les joueurs qui permettent de progresser. Chez Red Bull, quand on change d'entraîneur, on recherche un profil similaire au précédent. Mais son style pour diriger l'équipe peut inclure d'autres éléments. Regardez Salzbourg, qui vient de remporter sept titres de champion d'affilée avec cinq entraîneurs de quatre nationalités différentes. La philosophie du club est indépendante de celle du coach. Tant que celui-ci partage nos critères, les objectifs sont remplis. »

ⓕ **A. Me.**



Étude.
Avant d'embaucher le Brésilien Evander en 2018, les dirigeants de Midtjylland se sont appuyés sur leur base de données statistiques.

FC Midtjylland
Data club

Créé il y a une vingtaine d'années, le club danois dispute la phase de poules de la C1 pour la première fois de sa courte histoire. Une ascension express favorisée par un recours massif aux statistiques.

Texte **Jérémy Docteur**

Twitter @fcmidtjylland

« J'aimerais qu'on devienne ce que sont l'Ajax aux Pays-Bas et Salzbourg en Autriche. » Ces mots du président du FC Midtjylland ne sont pas des paroles en l'air. Si Rasmus Ankersen affiche autant d'ambition, c'est parce que son club ne cesse de franchir des paliers. « Il va falloir beaucoup de travail pour y arriver », ajoute-t-il. « Sur le mur devant moi, il y a la devise du club : "He who stops being better stops being good" (*celui qui cesse d'être meilleur cesse d'être bon*), décrit Svend Graversen, le directeur du football. Quand les gens s'intéressent à nous, ils ne voient que la situation actuelle, mais c'est le fruit du travail passé. » Midtjylland, c'est surtout une méthode. Un « data club » autoproclamé « le plus innovant du Danemark ». Pour beaucoup, trop de chiffres tuent les chiffres. Pour lui, c'est plutôt une raison de vivre.

UNE BASE DE DONNÉES UNIQUE

Il y a six ans, le club de Herning, 50 000 habitants au centre du Danemark, est passé sous le giron de Matthew Benham. Déjà propriétaire de Brentford – club de Championship anglais à la pointe de la data –, Benham s'est enrichi avec des sociétés de paris sportifs, comme SmartOdds. Avec Rasmus Ankersen, ex-joueur et coach des jeunes de Midtjylland nommé président à 31 ans, le duo est devenu fusionnel. « On a compris qu'on avait des idées communes pour mieux exploiter certains aspects du football. Quand il a souhaité acheter un autre club, je lui ai recommandé le mien qui était proche de la faillite. » Dès lors, SmartOdds, le nec plus ultra de la data, ni directement interne au club, ni sous-traitante, s'est imposée. « On a nos propres recruteurs, mais avec cette base de données unique, on a une connaissance de tous les marchés du monde. On ne débranche pas notre cerveau : la data ne nous gouverne pas, elle nous éclaire », rassure Kristian Kjaer, directeur du recrutement. En clair, elle complète l'humain. « On regarde beaucoup de foot "normalement", mais quand on décide de signer un joueur, la data a un poids considérable, explique Ankersen. Elle peut aider à en dénicher un qui n'était pas sur notre radar ou vérifier que nos yeux n'ont rien raté. » Kjaer va plus loin. « On fait moins de scouting traditionnel. Si on a vu quarante matches d'un joueur en vidéo, qu'on le couple avec la data, quel intérêt de le voir en vrai ? Les gros clubs peuvent se permettre d'avoir des scouts partout et toute une équipe derrière, pas nous. »

Des indicateurs servent à déterminer si le joueur peut s'intégrer à l'équipe et à son style de jeu, mais l'enquête ne s'arrête pas aux attributs sportifs. « On collecte des éléments extérieurs, relatifs à l'aspect mental. On parcourt les journaux, internet, des forums… SmartOdds a aussi beaucoup de données subjectives. On veut vraiment une vision globale. »

« Les stats ne nous gouvernent pas, elles nous éclairent. »

Kristian Kjaer,
directeur du recrutement

SORLOTH, ACHETÉ 400 000 €, REVENDU 10 M€ CINQ MOIS PLUS TARD

La méthode a fait ses preuves. « On peut trouver des talents sous-évalués comme Alexander Sorloth, acheté pour 400 000 € et revendu cinq mois plus tard 10 M€ à Crystal Palace, souligne Ankersen. On essaie de laisser de côté nos opinions pour se concentrer sur ce que les chiffres nous disent, car dans le foot, il y a toujours énormément d'émotions. » Pour décortiquer l'adversaire ou les résultats de l'équipe, le procédé a également prouvé son efficacité, en témoignent la première Superliga remportée dès 2015 et celles de 2018 et 2020. « Sur la moindre petite zone du terrain, il y a de la data, les faiblesses adverses sont facilement identifiables, détaille l'international australien Awer Mabil, arrivé en 2015. Pour être plus décisif, on a regardé les zones où il y avait le plus de passes décisives. Il va ressortir par exemple qu'il y a 13% de chance de pouvoir en faire une à cet endroit, et 50% de pouvoir frapper là si je ne fais qu'une touche de balle. » Même précision pour les entraînements grâce aux GPS. « Les analystes suggèrent qu'un joueur fait beaucoup d'effort, qu'il doit jouer ou qu'il le faut le garder à l'œil, poursuit l'Australien. La récupération physique est examinée. Le coach peut dire : "tu n'as pas couru autant que d'habitude, tu es fatigué ?", et on en discute… »

Mais toutes ces stats ne servent pas seulement à préparer la rencontre. À la mi-temps, les chiffres inspirent également la causerie. « Les coaches nous laissent cinq minutes pour souffler, explique l'ailier australien. Puis ils reviennent et nous disent de faire plus de ci, moins de ça. On s'en est sorti plein de fois après la pause ! »

DANS LA PEAU DE DAVID CONTRE GOLIATH

Les coups de pieds arrêtés sont aussi statistiquement préparés avec minutie. « Au haut niveau, les marges sont infimes, de petites choses peuvent vous faire gagner », remarque Awer Mabil. Plus modeste que d'autres clubs à l'échelle de l'Europe et même du Danemark, Midtjylland se doit d'innover pour exister, notamment au niveau des transferts où il ne peut pas rivaliser avec la concurrence. Il faut prendre des risques. « Si David utilise la même arme que Goliath, il va perdre. Pour gagner, il doit choisir une stratégie différente. Midtjylland, c'est David », avance Ankersen. En plus d'un solide réseau local, de partenariats au Nigéria et de liens (forcément) privilégiés avec Brentford, le club s'est doté de structures adéquates pour encadrer les jeunes. En 2004, après un voyage déterminant à Nantes, il est devenu le premier à avoir son centre de formation au Danemark. « On a beaucoup échangé, l'idée n'était pas de faire exactement pareil mais de prendre des éléments, comme l'internat. La formation, c'est notre ADN. Notre académie est très performante en Europe du nord, il faut aller plus loin. »

« ON N'EST PAS DES TOURISTES »

Le changement de dimension est net. En 1999, Midtjylland voyait le jour avec la fusion de l'Ikast FS et d'Herning Fremad. Vingt et un ans plus tard, il a découvert la Ligue des champions cet automne au sein d'un groupe titanesque face à l'Atalanta Bergame, Liverpool et l'Ajax. « Quand je suis arrivé il y a cinq ans, il était inscrit sur un tableau qu'en 2020, il fallait être en C1. Ils avaient fait un montage avec l'équipe en phase de poules, c'était surréaliste », rigole Mabil. « Tout bouge en permanence dans le foot. Ici, il y a une continuité : notre directeur général a joué au club, celui de l'académie est là depuis 25 ans, et moi depuis 20 », s'enthousiasme Svend Graversen.

L'atypique Midtjylland est au carrefour des chemins. « C'est souvent plus difficile de confirmer », martèle Rasmus Ankersen. « Tout cela est assez dingue mais ce n'est pas une fin en soi. Ce respect, on l'a gagné. Il faut le mériter parce que c'est bien d'être en C1, mais on n'est pas des touristes », met en garde Awer Mabil. Garder les pieds sur terre, donc. « Il faut rester Midtjylland et ne jamais transgresser nos valeurs, prévient Svend Graversen. Les résultats en C1 *(NDLR : trois défaites lors des trois premières journées)* nous montrent le travail encore à accomplir… »

Ajax Amsterdam

Nouvelle vague

La vie du club d'Amsterdam est un éternel recommencement. Après le départ des héros de 2019 qui avaient atteint la demi-finale de C1, la succession est en bonne voie avec quelques jeunes pépites qui perpétuent l'esprit maison.

Texte **Patrick Sowden**

Certains reptiles et invertébrés peuvent, face à un danger, perdre volontairement leur queue ou une patte qui repoussera ensuite. On appelle cela l'autotomie. L'Ajax a cette capacité. Chaque saison, il perd quelques-uns de ses meilleurs jeunes éléments et parvient à se régénérer. Après l'exceptionnelle campagne européenne de 2019 (demi-finaliste), De Jong, De Ligt, Ziyech ou encore Van de Beek sont partis et ont rempli les caisses. La saison suivante a forcément été moins flamboyante (3e de son groupe en C1 et sorti immédiatement de la Ligue Europa par Getafe), mais l'Ajax n'a pas abandonné sa stratégie qu'Edwin van der Sar, son directeur général, résumait ainsi en début de saison : « Disons que nous sommes l'université de Stanford, nous sommes Oxford, nous sommes Harvard, et après cela, vous allez chez *(la banque)* Merrill Lynch, dans les grandes entreprises, où vous pouvez gagner plus d'argent, où il y a plus de concurrence. » Place donc à la nouvelle génération. Le début de saison laisse augurer de beaux lendemains, avec certes une défaite à domicile face à Liverpool (0-1), mais un nul (2-2) sur le terrain de l'Atalanta Bergame et une victoire à Midtjylland (1-2) en C1, des scores fleuves en Eredivisie, dont un 13-0 à Venlo le mois dernier ! Et cela avec quelques pépites que « les grandes entreprises » surveillent déjà attentivement.

Lassina Traoré

(19 ans, attaquant, Burkina Faso)

Le cousin

Le cousin de Bernard, lui aussi passé par l'Ajax avant de rejoindre Lyon puis Aston Villa, est déjà entré dans l'histoire du club en inscrivant un quintuplé – moins bien que les six buts de Marco van Basten en 1985 – et en adressant trois passes décisives dans un même match face à Venlo. Le jeune attaquant international burkinabé avait été repéré dès ses seize ans, en 2017, par l'Ajax qui lui a conseillé de rejoindre le club de Cape Town Spurs, une de ses anciennes filiales, avant de l'engager, sitôt majeur, pour cinq ans en janvier 2019. Celui qui a appris à aimer le foot en suivant sa maman capitaine de la sélection burkinabée a emprunté alors le parcours classique en intégrant la réserve, le Jong Ajax, où il a flambé (22 buts et 11 passes en 33 apparitions). Trois jours après Venlo, il ouvrait son compteur en Ligue des champions, à Bergame. D'abord prudent, le coach Erik ten Hag le titularise en Championnat depuis la mi-octobre, et Traoré profite de cette confiance avec l'aide de Klaas-Jan Huntelaar (37 ans), son chaperon à l'entraînement. Et comme l'autre jeune pépite de l'attaque, Mohammed Kudus (19 ans, Ghana), qui évoluait jusqu'à cet été à Nordsjaelland (Danemark) avant de s'engager pour cinq ans (et près de 9 M€ de transfert), s'est grièvement blessé au genou, la voie est libre pour Traoré.

Antony

(20 ans, attaquant, Brésil)

Le faux pied

Dépenser plus de 15 M€ pour un joueur de 20 ans, ce n'est pas dans les habitudes de l'Ajax. « Trop cher », a d'ailleurs critiqué Marco van Basten au moment de la signature pour cinq ans du jeune Brésilien, en février dernier. Antony a peu à voir avec les jeunes pousses élevées à l'Académie, la pouponnière du club. Lui, c'est à Osasco, dans la périphérie de Sao Paulo, qu'il a grandi, dans un milieu où il faut se battre pour échapper au destin qui vous est promis. Il a d'ailleurs déjà publié un livre sur les premières années de sa vie et de sa carrière, préfacé par l'ancien Parisien Lucas Moura, son modèle. Débarqué cet été aux Pays-Bas avec femme et enfant, le gaucher qui évolue sur le côté droit de l'attaque a des airs d'Eden Hazard par ses accélérations, dribbles et pénétrations, un profil que l'Ajax n'avait pas en stock. C'est en novembre 2018 qu'il a effectué ses débuts en équipe première, à Sao Paulo, aux côtés de Dani Alves, Pato ou Juanfran. Et ses premiers pas en Eredivisie ont montré qu'il n'avait pas de soucis d'adaptation (buteur dès sa première apparition face au Sparta Rotterdam). Ten Hag en a d'ailleurs fait un titulaire.

Jurgen Ekkelenkamp

(20 ans, milieu, Pays-Bas)

L'impatient

Désigné comme le successeur de Donny van de Beek, Jurgen Ekkelenkamp n'a qu'une envie : le montrer. Mais à l'Ajax, il y a des passages obligés et de la concurrence, surtout au milieu du terrain. Ekkelenkamp est le prototype du joueur passé par l'Académie puis Jong Ajax, avant des débuts en équipe première en avril 2018, à dix-huit ans. Un an plus tard, il faisait ses premiers pas en Ligue des champions en remplaçant Lasse Schöne à un quart d'heure de la fin du quart de finale aller face à la Juve (1-1). Aux Pays-Bas, personne n'a oublié sa faute grossière d'antijeu sur un CR7 parti en contre. Cela avait provoqué des débats entre ceux déplorant le « vice » du gamin et les pragmatiques voyant en lui un joueur du cru enfin dépourvu de cette naïveté dont est parfois victime l'Ajax. Ce petit quart d'heure de « gloire » a accru l'impatience du joueur. Mais Van de Beek est resté une année supplémentaire et Ekkelenkamp a demandé à être prêté, en vain. Son aîné parti à Manchester United cet été, il ne s'est pas pour autant installé dans le onze (une fois sur deux, il est sur le banc en Championnat), comme pour bien lui faire comprendre que le talent ne suffit pas.

DR

Relève. Sur le banc une fois sur deux en Championnat, Jurgen Ekkelenkamp a déjà connu son quart d'heure de gloire en Ligue des champions l'an dernier face à la Juve.

Ryan Gravenberch

(18 ans, milieu, Pays-Bas)

Le recordman

Il est sans doute l'un des talents les plus prometteurs sortis de l'Académie. Le premier trophée Abdelhak Nouri (dans le coma depuis un arrêt cardiaque à 20 ans sur un terrain en juillet 2017), créé par le club en juin 2018 pour récompenser sa meilleure pousse, était une évidence. Le jeune frère de Danzell, attaquant du Sparta Rotterdam, a l'habitude de battre tous les records de précocité. En entrant en jeu contre le PSV Eindhoven en septembre 2018, à seize ans et 130 jours, il est devenu le plus jeune joueur de l'histoire de l'Ajax (devant Clarence Seedorf, d'origine surinamienne comme lui) à disputer un match de Championnat. Puis le plus jeune buteur de l'histoire du club, le plus jeune buteur en Youth League, champion d'Europe et meilleur joueur du tournoi avec les U19 néerlandais. Gravenberch franchit les paliers comme on saute les haies, sans effort apparent et à toute vitesse. Que Ten Hag ait, cette saison, titularisé systématiquement son jeune meneur de jeu aussi bien en Championnat qu'en Ligue des champions n'a donc étonné personne. Mino Raiola, son agent, se frotte les mains de l'avoir « enrôlé » dès l'âge de seize ans. Encore un signe de précocité qui, cette fois, n'avait pas été au goût de tout le monde au club.

Perr Schuurs

(20 ans, défenseur, Pays-Bas)

Le jumeau

Verra-t-on un jour en sélection Perr Schuurs associé à Matthijs de Ligt ? L'adversaire aurait alors l'impression d'affronter des jumeaux tant le défenseur central de la Juventus Turin et celui qui lui a succédé à l'Ajax (appelé pour la première fois en sélection en septembre dernier) se ressemblent. Mêmes profils, même environnement sportif (il a une sœur joueuse de tennis pro et une autre handballeuse comme Lambert, son papa, 312 sélections en équipe des Pays-Bas), mais à la différence de son prédécesseur, c'est au Fortuna Sittard que Perr Schuurs a effectué sa formation et ses débuts. En décembre 2017, il s'engage avec l'Ajax (pour 2 M€), qui le laisse achever sa saison au Fortuna. Après le départ de De Ligt à Turin, Schuurs a dû patienter, Ten Hag faisant davantage confiance la saison dernière à une charnière expérimentée (Blind-Veltman ou Blind-Alvarez). Veltman parti, Schuurs s'est vite installé. Au point de susciter l'intérêt de Liverpool, où il avait réalisé un essai à dix-sept ans et qui pourrait se servir de Virgil van Dijk, blessé pour la saison, pour le convaincre.

Sébastien Boué/L'Équipe -DR

Les **Rangers** sont éternels

Reboosté par son manager général, Steven Gerrard, le club préféré de Sean Connery revient sur le devant de la scène après une décennie d'éclipse.

Texte **Thierry Marchand**

La voix est fluide, le ton et le style décontractés mais la sentence sincère : « Les Rangers sont venus trop tôt. Je n'y étais pas forcément préparé. Quand j'étais joueur, je ne m'imaginais pas entraîner un jour. » Au micro du remarquable *The High Performance,* un podcast hebdomadaire animé par Jake Humphrey et le professeur Damian Hughes, le 26 octobre dernier, Steven Gerrard (40 ans) avait comme une pointe de regret dans la voix. Celle du mec qui n'a pas vu le coup venir, comme si l'académie de Liverpool qu'il entraînait alors avait été une sorte d'antichambre pour faire passer le temps et l'occuper sans le lâcher, jusqu'à ce que Jürgen Klopp s'en aille. Mais les Glasgow Rangers sont venus le chercher, à l'été 2018, et Gerrard a accepté, presque à reculons. « J'ai eu quelques semaines pour préparer le discours que j'allais faire aux joueurs le premier jour. Je ne voulais pas, parce que j'avais eu une carrière de joueur décente *(sic !),* qu'ils sentent une distance entre eux et moi. Je voulais qu'ils se sentent capables de m'aborder. »

SEPT CLEAN SHEETS D'AFFILÉE

La greffe s'est donc faite progressivement. « Il faut du temps pour bâtir une relation de confiance », avoue encore Gerrard. Mais aujourd'hui, deux ans après sa prise de fonction, le résultat est là. Les Rangers sont, en effet, le seul club au sein des douze meilleurs Championnats européens (classement UEFA) à ne pas avoir subi de défaite dans les compétitions domestiques et continentales. Pour les Light Blues de Glasgow, opposés ce jeudi à Benfica pour conserver la tête du groupe D en Ligue Europa, ça donne concrètement dix-sept victoires et trois nuls en vingt matches, toutes compétitions confondues.

Amour-propre.
En seulement deux ans, Steven Gerrard a rendu la fierté aux supporters des « Gers », qui se prennent à rêver d'un titre de champion qui les fuit depuis 2011.

Solide.
Le gardien international écossais Allan McGregor dirige une défense particulièrement hermétique : les Rangers n'ont encaissé que trois buts en quatorze rencontres de Scottish Premier League.

Les « Gers », qui n'ont encaissé que trois buts en quatorze rencontres de Scottish Premier League, sont même devenus la première équipe de l'histoire à débuter le Championnat avec sept clean sheets d'affilée. Le bilan global comprend aussi un 3-3 sur le terrain de Benfica le 5 novembre, une victoire sur Galatasaray (2-1 en barrages de C3, le 1er octobre) et surtout un succès (2-0, le 17 octobre) sur la pelouse de Celtic Park qui ressemble à la validation d'une résurrection. Cela faisait neuf ans que les Rangers n'avaient plus gagné sur le terrain du rival local. Neuf années où ils ont vu le Celtic rafler tous les titres après qu'une banqueroute les a relégués jusqu'en Quatrième Division, en 2012. Il fallut quatre ans pour les voir remonter les échelons. Et quatre autres pour reprendre le flambeau, provisoirement en tout cas. Même si les hommes de Gerrard possèdent neuf points d'avance (et deux matches joués de plus), le titre est encore loin. Mais l'essentiel n'est pas là.
Comme le dit Connor Goldson, le défenseur des Light Blues, « la mentalité a changé cette saison. Remporter le Old Firm *(NDLR : le derby)* n'est pas suffisant. On veut des trophées ». Le plus titré des clubs écossais (115, en cumulant les

Frédéric Mons/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

Championnats, Coupes nationales et européennes, contre 110 au Celtic) n'a plus rien gagné depuis 2011 (doublé Championnat-Coupe de la League) et cette disette en dit long sur le travail que Gerrard a eu à accomplir pour remettre les Rangers sur une carte, à commencer par celle de leur pays.

LA « NO EXCUSE » CULTURE

De Liverpool, Stevie G. a exporté cette « no excuse » culture qui fait les vainqueurs. « Je ne voulais pas avoir de raisons pour perdre, juste qu'on se donne les moyens d'être les meilleurs. Avoir le meilleur terrain d'entraînement, les meilleurs aliments à la cantine, la meilleure préparation, la liberté de s'exprimer sur le terrain… » La greffe est passée par un grand ménage du côté d'Ibrox. Du onze type aligné en Championnat, deux joueurs seulement (James Tavernier, que Gerrard a nommé capitaine dès son arrivée, et Ryan Jack) étaient déjà là avant l'arrivée de l'ancien milieu des Reds sur le banc. Les autres, Gerrard les a fait venir progressivement, et par secteur. Ryan Kent (de Liverpool), Goldson (Brighton), Borna Barisic (Osijek) et Scoot Arfield (Burnley) ont apporté rigueur et technicité en

« J'espère atteindre le niveau d'invincibilité que j'ai ressenti à un moment dans ma carrière de joueur. »

Steven Gerrard, entraîneur des Rangers

2018. Idem pour Glen Kamara, issu de l'académie d'Arsenal, arrivé de Dundee pour 60 000 € l'an dernier, ou Joe Ariba (ex-Charlton).
Restait le chantier du secteur offensif, pièce manquante d'un puzzle que Gerrard a complété cet été en validant les transferts du jeune meneur de jeu roumain Ianis Hagi (22 ans, fils de Gheorge) et du vétéran international anglais Jermaine Defoe (38 ans), tous deux arrivés en prêt l'hiver dernier, mais également de Kemar Roofe (Anderlecht), auteur d'un but hyper spectaculaire sur la pelouse du Standard de Liège en Ligue Europa le 22 octobre dernier (2-0), et du Suisse Cédric Itten (Saint-Gall, 1,90 m). Ces deux derniers sont censés encadrer Defoe ou l'intermittent avant-centre colombien Alfredo Morelos.

ÇA MARQUE TÔT

Cette saison, les Rangers ont développé une finition clinique et une rugosité physique qui collent totalement à l'ADN de leur manager. Contrairement aux années précédentes, les coups de pied arrêtés sont aussi devenus une arme relativement fatale. Il y a deux ans, les Gers avaient marqué cinq fois à la suite d'un corner. Un total qu'ils ont déjà égalé en 2020-21. La somme de leurs buts inscrits cette saison sur corners, penalties ou coups francs s'élève déjà à dix-neuf, toutes compétitions confondues. Gerrard aime d'ailleurs à voir ses défenseurs centraux monter sur ce genre d'actions. C'est comme ça que Goldson a inscrit les deux buts de la victoire au Celtic.
L'autre particularité des Rangers cette saison est leur propension à se barricader (treize clean sheets sur quinze matches de Championnat, quatre sur six en Coupe d'Europe), mais aussi à marquer très vite, très tôt. Sur les quarante-et-un buts inscrits par les Light Blues en Championnat, trente-et-un l'ont été avant l'heure de jeu (76 %) et seulement trois dans le dernier quart d'heure (7 %). La baisse de régime à mesure que la partie s'écoule n'a cependant échappé ni à Gerrard ni aux adversaires. Cinq des sept buts encaissés cette saison, toutes compétitions confondues, l'ont été dans les vingt dernières minutes. Même réduit à dix et mené 3-1 à un quart d'heure de la fin, Benfica a ainsi arraché le nul à Lisbonne lors de la dernière rencontre de Ligue Europa.
Un défaut dont le manager anglais espère qu'il ne s'inscrira pas sur la durée. Car, même si la présence du Celtic n'est plus aussi obsédante, les Bhoys restent à l'affût d'une nouvelle glissade de Stevie G. et de ses hommes. « On ne peut pas se débarrasser de son passé », observait le toujours « Red » de cœur dans le podcast précité, avant de conclure d'un aphorisme qui dit tout du personnage et de son désir exacerbé d'être l'entraîneur que le joueur aurait aimé avoir : « J'espère un jour, en tant que manager, atteindre le niveau d'invincibilité que j'ai ressenti à un moment dans ma carrière de joueur, quand je ne craignais plus rien ni personne ». S'il était encore de ce monde, Sean Connery, supporter numéro 1 des Gers décédé le 31 octobre dernier à 90 ans, lui aurait sûrement dit : « On ne vit que deux fois, Mister Gerrard… »

Inarrêtable.
Le 5 novembre à San Siro, les Dogues écrasaient le Milan AC (0-3) en Ligue Europa grâce à un triplé de son milieu turc Yusuf Yazici (à g.), ici dans les bras de son compatriote Zeki Celik.

Lille

Fort comme ses Turcs

Installé dans le haut du classement depuis le début de la saison, le LOSC doit en partie ses bons résultats locaux et européens à la bonne marche de ses trois joueurs turcs.

Texte **Olivier Bossard**

Alain Mounic/L'Équipe

Les exemples sont rares. Au hasard, Umut Bulut et Colin Kazim-Richards à Toulouse au début des années 2010, Hasan Kabze à Montpellier à la même époque. Trois noms qui ne disent plus rien ou presque, trois hommes, surtout, passés complètement à côté de leur aventure française. Dans sa longue histoire, la Ligue 1 n'a accueilli que très peu de joueurs turcs en provenance directe de leur Championnat local. Serdar Gurler (Sochaux), Mevlut Erding (Paris-SG, Sochaux, Saint-Étienne…) ou Umut Bozok (Nîmes, Lorient) ? Trois cas différents. Tous sont nés et ont été formés en France. Mais depuis trois saisons, Lille a changé la donne et instauré une nouvelle tradition locale avec l'achat d'un joueur turc par saison, tous en provenance de leur pays d'origine. Le premier ? L'arrière droit Zeki Celik, déniché en deuxième division (Istanbulspor) en 2018, devenu, depuis, indiscutable en sélection nationale. Le deuxième ? Le milieu offensif Yusuf Yazici, débarqué en 2019 contre un chèque de 16,5 M€ à Trabzonspor. Le dernier s'appelle Burak Yilmaz, star locale arrivée cet été à 35 ans en provenance du grand Besiktas. Trois joueurs dénichés grâce au (bon) coup d'œil habituel du conseiller sportif du LOSC Luis Campos et arrivés dans le Nord pour des raisons bien précises. « On a été séduits par leur capacité à gérer les matches à haute tension, a expliqué l'entraîneur lillois Christophe Galtier à l'AFP. Ils ont l'habitude de jouer dans des atmosphères chaudes voire hostiles, des derbys avec beaucoup de pression. Ils peuvent être plus armés que nos jeunes joueurs sur cet aspect-là, c'est précieux. De plus, en Turquie, les jeunes sont exposés très rapidement médiatiquement car le football y est très suivi. » Le football français et le LOSC sont désormais scrutés là-bas. « Ici, tout le monde regarde Lille, sourit l'international Mevlut Erding. Le LOSC, on le voit un peu comme Dortmund, un club sérieux qui recrute bien et fait confiance aux jeunes. Parfois, je me balade dans la rue et j'entends les gens parler de Lille et de ses résultats. C'est fou ! Même moi qui supporte le PSG, je regarde tout le temps les résultats de Lille. » L'histoire d'amour entre la Turquie et le LOSC pourrait se poursuivre encore un moment. Cet été, sans bruit, le club du Nord a fait signer Mustafa Kapi (18 ans), véritable phénomène dans son pays. Si son nom ne dit encore rien au grand public, le garçon est connu pour être le plus jeune joueur à avoir disputé un match officiel avec Galatasaray, à seulement 16 ans. En attendant de pouvoir admirer ses exploits, les supporters lillois peuvent profiter des grosses prestations de ses trois compatriotes, parfaitement intégrés à la vie locale et incontestables hommes forts du gros début de saison lillois. *FF* fait les présentations.

Le discret **Zeki Celik**

23 ans. Défenseur

Difficile de rêver meilleurs débuts sur le Vieux Continent. Débarqué dans l'anonymat le plus total d'Istanbulspor (L2 turc) à l'été 2018, le latéral s'impose d'entrée dans son couloir droit pour ne plus jamais lâcher sa place malgré l'arrivée de la concurrence Jérémy Pied et de réelles difficultés d'adaptation à sa nouvelle vie hexagonale. « Je ne parlais pas du tout anglais, je venais de quitter ma famille et mon territoire pour la première fois, expliquait-il récemment à *So Foot*. Quand on mangeait, j'étais assis tout seul à regarder dans le vent. Mes coéquipiers rigolaient et discutaient ensemble. Moi, je ne comprenais rien. » Tout le contraire des consignes de coach Galtier. Discret, très réservé, le jeune Turc échange pourtant régulièrement avec l'entraîneur lillois, qui explique apprécier sa grande faculté d'écoute et de travail. « Il ne commet jamais deux fois la même erreur », explique le technicien nordiste. « J'ai échangé avec Zeki récemment, raconte Mevlut Erding. C'est un garçon qui a soif d'apprendre et qui se rend compte de la chance qu'il a d'évoluer dans un club comme le LOSC. Il se donne tous les moyens pour réussir. Et il a le meilleur entraîneur possible pour progresser. » Cela n'a pas forcément été visible cet été, reconnaît Christophe Galtier, qui ne s'alarme pourtant pas. « Celik a été bon toute la première saison, une vraie révélation alors qu'il arrivait de L2 turque. Il faut digérer l'intensité de la Ligue des champions et l'agitation autour de lui durant le mercato. » Mais ces derniers temps, l'international enchaîne les grosses prestations et continue de taper dans l'œil de plusieurs clubs européens. Lors de la dernière semaine de mercato, en octobre dernier, les offres se sont multipliées, arrivant de West Ham, de l'AS Roma, de l'Atalanta Bergame ou du Tottenham de José Mourinho, fan du Turc. En vain. « Dans ma tête, je restais à Lille, pour être performant, a-t-il expliqué après la fermeture du marché. Et parce que je m'y sens bien. » Encore plus depuis l'arrivée de ses deux compatriotes, ses « frères » comme il les appelle. Depuis qu'il fait régulièrement équipe avec Yusuf Yazici dans le couloir droit lillois, l'audience des matches du LOSC a même explosé sur beIN Sports en Turquie, devançant régulièrement les retransmissions des matches de Premier League et de Liga. Meilleur tacleur du LOSC cette saison, le jeune défenseur a déjà prolongé son contrat d'une saison avec le LOSC, jusqu'en juin 2024. « Il est très bon défensivement, très bon offensivement, très complet, dit encore Erding. Il a tellement envie de progresser qu'il va encore grandir. Lille tient un très bon potentiel. »

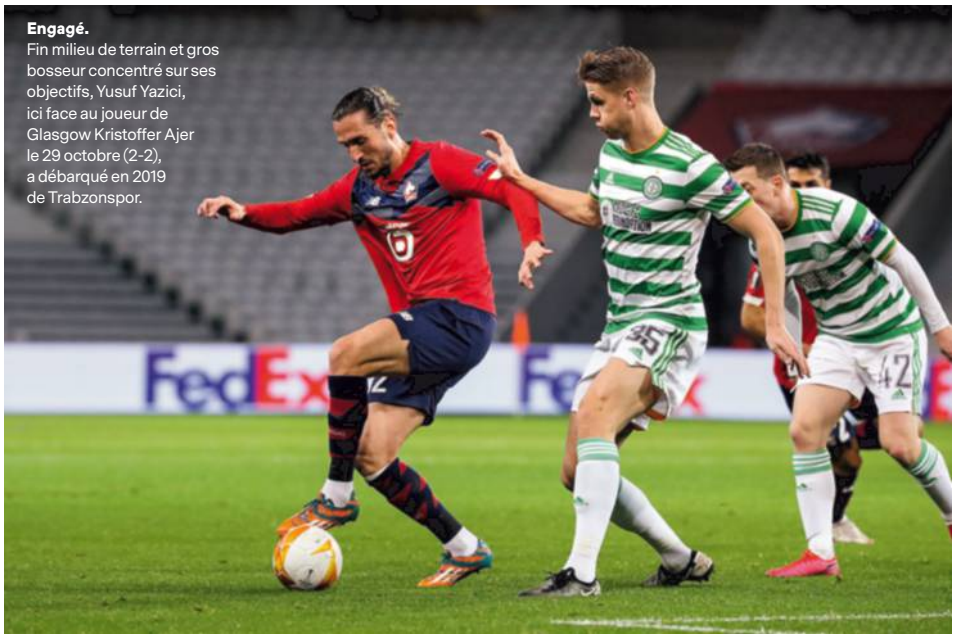
L'acharné **Yusuf Yazici**

23 ans. Milieu

D'un coup, le pays tout entier s'est arrêté. D'un coup, plus rien d'autre n'a compté. 5 novembre 2020. Lille humilie le grand Milan AC (0-3) sur sa pelouse en Ligue Europa et devient le premier club de l'histoire à battre le club italien par trois buts d'écart à domicile. L'unique buteur de cette divine soirée ? Yusuf Yazici, déjà auteur d'un triplé sur la pelouse du Sparta Prague (1-4) deux semaines plus tôt, premier joueur de l'histoire du LOSC à marquer trois buts en Coupe d'Europe. « Ça a fait la une de tous les journaux télévisés turcs, de toute

Adaptation. Arrivé en 2018 de L2 turque dans l'anonymat total et sans parler anglais ni français, Zeki Celik s'est parfaitement intégré et attire aujourd'hui les regards de l'Atalanta Bergame et Tottenham.

Étienne Garnier/L'Équipe



Engagé. Fin milieu de terrain et gros bosseur concentré sur ses objectifs, Yusuf Yazici, ici face au joueur de Glasgow Kristoffer Ajer le 29 octobre (2-2), a débarqué en 2019 de Trabzonspor.

la presse, tout le monde ne parlait que de ça sur les réseaux sociaux, sourit Mevlut Erding. Les gens étaient comme des dingues. Depuis toujours, tout le monde l'adore ici. » À Trabzon, sa ville natale, dans le nord-est du pays, l'international ne peut pas sortir sans être reconnu ni être arrêté par des centaines de fans. La star locale, c'est lui. « Quand j'ai vu que Lille l'achetait, je me suis dit que le club était vraiment très bon en termes de recrutement, explique Éric Rabésandratana, commentateur du Championnat turc pour Canal+ Afrique. C'est un excellent joueur sur lequel je n'ai pas beaucoup de doutes quant à la réussite. » Sa première saison est pourtant à effacer, stoppée nette par une vilaine blessure le 21 décembre. Rupture des ligaments croisés du genou droit. Dans la foulée, le milieu part à Rome se faire opérer avant de filer à Antalya, en Turquie, vivre sa convalescence et son confinement. Loin de Lille. « J'ai eu beaucoup de discussions en début de saison avec lui, expliquait récemment Christophe Galtier. Parfois apaisantes, parfois engagées, pour lui dire que l'on ne revenait pas aussi facilement d'une telle coupure avec sa blessure. Lui voulait être prêt pour l'Euro et était arrêté dans son élan, dans sa détermination. Quand il ne démarrait pas ou jouait peu, il était frustré. Je lui ai toujours dit qu'il pouvait me faire confiance, que je comptais sur lui. » La confiance est réciproque. Revenu en France mi-juin, l'international turc réintègre un effectif dans lequel il dit se sentir « très bien ». Encore plus auprès de ses deux compatriotes avec qui il partage la même mosquée le vendredi et des repas réguliers auprès d'Ibrahim Alci, président de l'association franco-turque de Roubaix. « Il a un talent incroyable, souffle Erding. Les médias turcs l'imaginent déjà dans un grand club européen. Mais Lille est le meilleur tremplin possible pour lui. Il y arrivera, c'est un gros bosseur. » Le compte Twitter du milieu, joueur fin, solide dans la passe et bon tireur de coups francs, ne dit pas autre chose. Le message date du 6 novembre, lendemain de son match à Milan. Et en français, langue qu'il apprend assidûment. « J'ai toujours cru au pouvoir du travail acharné. La vie peut avoir des moments de haut et de bas. Il peut y avoir des peines et des joies. Mais une chose ne change pas, travailler dur sera toujours payant au bon moment. Et donc, nous continuerons à travailler et à croire. »

La star **Burak Yilmaz**

35 ans. Attaquant

En Turquie, on l'appelle « Kral Burak », traduisez « le roi Burak ». Le surnom dit tout du bonhomme. Depuis toujours, le pays se passionne pour lui, sa vie de joueur, sa vie personnelle, pour tout sans exception. En 2016, le récit de son vrai-faux divorce fait la une de tous les journaux. « C'est une immense star en Turquie, explique Rabesandratana. On ne s'en rend pas forcément compte, mais c'est une sacrée personnalité qui a atterri à Lille. » Capitaine de l'équipe de Turquie, deuxième meilleur buteur de l'histoire de la sélection derrière l'intouchable Hakan Sükür, Yilmaz est connu pour avoir porté les couleurs des trois géants stambouliotes (Besiktas, Galatasaray et Fenerbahçe) et de celles du grand rival, Trabzonspor. Quasi impensable sur place. « Il se faisait siffler partout au début, ajoute Rabesandratana. Mais il s'en foutait. Il a un tel tempérament qu'il a réussi partout et a retourné tous les supporters en sa faveur. La Turquie l'adore. » Les joueurs avec. Sans exception. À son arrivée dans le Nord, sa première expérience en Europe, le roi Burak récupère son numéro de toujours, le 17. Cadeau de Zeki Celik. « Il m'a dit : "Grand frère, quand tu seras là, le numéro 17 sera à toi, ne t'inquiète pas", a-t-il expliqué en conférence de presse. Évidemment, Yusuf *(Yazici)* et Zeki *(Celik)* ont joué un rôle dans ma venue. J'ai discuté avec eux et ils m'ont dit du bien du club. Le fait que les deux se sentent bien ici m'a aidé dans ma décision. Ils ont eu une influence. » Rejoint récemment par sa femme et ses deux filles dans le nord de la France, le joueur a repris ses (bonnes) habitudes et enchaîné les buts. Sans avoir besoin de laisser traîner son temps d'adaptation. Tout sauf une surprise, à entendre Erding. « J'ai joué avec lui en sélection de Turquie. Il a un mode de vie assez incroyable. Il vit pour le foot, mange bien, s'entraîne énormément, se donne tous les moyens pour réussir. Son hygiène de vie est vraiment travaillée. Arriver à 35 ans en Ligue 1 et réussir ça, c'est fort. Mais quand vous connaissez son caractère et l'homme qu'il est, ce n'est pas surprenant. » Son jeu et ses caractéristiques étaient faits pour la Ligue 1. Erding encore : « C'est un attaquant complet, moderne, mobile, qui sait garder le ballon, jouer avec les autres, peser dans les surfaces. S'il avait vingt ans, tous les grands clubs le voudraient. » Athlétique, facile balle au pied, redoutable dans le jeu sans ballon, Yilmaz, recruté pour palier le départ de Loïc Rémy, a vite parlé le même foot que coach Galtier, charmé par la détermination de sa recrue. « C'est un réel buteur, il est souvent très bien placé et très froid devant le but. » Les chiffres parlent pour lui. Lille n'avait plus connu débuts aussi performants dans le jeu et les stats depuis Eden Hazard. Le LOSC s'est trouvé un nouveau roi. **O. B.**

Médiatique. Immense star dans son pays, « le roi Burak » est le capitaine et deuxième meilleur buteur de l'histoire de la sélection nationale turque.

Étienne Garnier/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Walter Benitez

Une ambition opportune

Alors qu'il s'est inscrit dans la durée avec l'OGC Nice, le gardien argentin est devenu l'un des leaders de l'équipe et rêve toujours d'intégrer sa sélection nationale.

Texte **Patrick Sowden**

La saison est suffisamment compliquée comme ça, entre Covid, résultats en dents de scie et grave blessure de Dante, pour que Patrick Vieira perce vite l'ombre d'un doute qui n'a aucune raison d'enfler. À Leverkusen, après la gifle reçue par ses joueurs (6-2) en Ligue Europa, l'entraîneur niçois s'est empressé de rappeler que « Benitez est l'un des meilleurs gardiens de Ligue 1 », histoire d'évacuer l'erreur de relance de l'Argentin à l'origine du troisième but des Allemands, tournant de la rencontre. Quatre jours plus tôt, il avait commis pratiquement la même à Saint-Étienne sur le but d'Aouchiche, sans conséquence toutefois pour le Gym (victoire 3-1). Et alors ? Vieira prône la relance courte depuis son camp, c'est l'un des principes de base du jeu niçois, et la prise de risques peut provoquer quelques ratés assumés. Surtout quand le match suivant, face aux Israéliens de Beer Sheva (1-0), il vous maintient en vie dans la compétition en réalisant la parade qu'il faut en toute fin d'une rencontre pourtant maîtrisée pour éviter l'égalisation. « Après Saint-Étienne, combien de gardiens se seraient contenté de balancer pour assurer ? interroge Nicolas Dehon, entraîneur des gardiens du Gym. Lui a continué à Leverkusen, où il a joué court les deux tiers de ses relances. L'erreur ne le bloque pas. Il l'assume, comme Patrick, comme moi. Il ne doute pas. Même moins bien, il n'en montre rien. Walter a un mental hors du commun, il a cette force pour tenir la pression dans un grand club. Il a la carapace, il est dans sa bulle. Parmi les gardiens avec qui j'ai travaillé au PSG ou à l'OM, il figure parmi les meilleurs, au niveau d'un Mandanda, d'un Trapp ou d'un Maignan. »

Carapace.
Le 29 octobre, face à Beer Sheva (1-0), Benitez a été décisif et imperturbable malgré ses bourdes des précédents matches.

S'APPROCHER DE NEUER

Meilleur gardien au classement des Étoiles *FF* de la saison 2018-19 (Nice avait terminé deuxième meilleure défense), décisif la saison dernière pour accrocher in extremis une place européenne, Benitez poursuit, à 27 ans, sa progression. « J'entraîne un sage, sourit Dehon. Un joueur avec beaucoup de recul, de maturité et une idée en tête, progresser et atteindre les objectifs qu'il s'est fixés : s'approcher de l'excellence d'un Neuer, son modèle, et être un jour appelé en sélection argentine. Il bosse, il bosse, il bosse, dévore de la vidéo, est avide de tout. Comme il dit : "Je ne sais pas si j'y parviendrai, mais je donnerai tout pour y parvenir." Pour un entraîneur, c'est un bonheur de travailler avec lui, ça me donne le sentiment de progresser moi aussi car il donne les clés pour qu'on l'emmène le plus haut possible. »

« Walter, quand il parle, on l'écoute. »

Nicolas Dehon,
entraîneur des gardiens de l'OGC Nice

Et dans un effectif jeune en quête de cadres, Patrick Vieira sait l'importance d'une telle locomotive et combien il était prioritaire que Benitez prolonge son contrat cet été, jusqu'en 2023. « Walter fait partie des cadres, au même titre que Schneiderlin, Dante ou Lees-Melou, estime Dehon. C'est la colonne vertébrale. Au moment des discussions, on a évoqué ce rôle qu'il assume totalement. Il appartient à la structure du club, il en est un des ciments. Par son exemplarité, son investissement, sa faculté à faire avancer tout le groupe. Il est écouté parce qu'il est crédible. Ce n'est pas un grand bavard mais ses mots portent parce que c'est Walter, et quand il parle, on l'écoute. Et son rôle est encore accru depuis la blessure de Dante... » Cela vaut bien davantage qu'une passe mal assurée.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Mathieu Chabert
Au cœur des hommes

Après avoir survécu à une tumeur et aux tréfonds amateurs, l'ancien conseiller Pôle Emploi est en train de se faire un nom grâce à un management nourri de toutes ses expériences. Avec lui, Bastia est sur le chemin du retour.

Texte **Émile Gillet**

Il y a des épisodes, plus ou moins douloureux, qui régissent la vie d'un sportif. Mathieu Chabert en a fait l'extrême expérience. En route vers une carrière de gardien de haut niveau, tout s'arrête brusquement en 2002. Après une formation à Saint-Étienne et des passages à Rouen et Béziers, il doit passer pro à Istres, alors en Ligue 2 (le club provençal allait rejoindre l'élite au terme de la saison suivante). Mais à la visite médicale, on lui décèle une tumeur à la moëlle épinière. « La première question que j'ai posée après l'IRM, c'est : "Est-ce que je vais mourir ?" On m'a répondu : "On ne sait pas." Alors j'ai demandé : "Mais je reprends quand l'entraînement ?" » En pro, jamais. Dans le but, en tout cas. Sur un banc, il faudra attendre. L'ablation suffit à le sauver. Mais de cette opération, suivie d'un an de rééducation, il gardera des séquelles à vie. Physiques, forcément, avec une démarche plus hésitante. Mentales, surtout.

« UN SENS AIGU DE LA DIPLOMATIE »

Éloigné des terrains par ce coup du sort, la passion continue de le ronger. Presque autant que son ambition. « Je suis retourné à Béziers, m'inscrivant au BEES *(NDLR : diplôme d'entraîneur)*, pas forcément dans l'optique d'entraîner. J'ai eu des bons résultats alors je m'y suis plongé corps et âme à 24 ans. J'ai candidaté dans 200 clubs, je n'avais aucune réponse. Alors je me suis dit que ce n'était pas fait pour moi. » Il végète dans des petits clubs, jusqu'à l'appel de Sète, alors en DH (R1), en 2010. Le club de la Pointe Courte manque l'accession mais c'est là-bas que Chabert a « le déclic ». Son management change du tout au tout. Place à une ambiance conviviale, où les joueurs deviennent ses « poulets ». Plus productive, plus agréable, plus tactile, et surtout plus propice aux électrochocs. Un changement de cap d'autant plus bienvenu que la plupart des joueurs qu'il entraîne sont plus âgés. L'âge. Un obstacle pour beaucoup, qui n'osent pas donner sa chance à un gamin d'à peine trente ans. Un homme n'a pas cette appréhension. Gérard Rocquet a déjà collaboré avec Chabert, propulsé avant la parenthèse sétoise co-entraîneur de Saint-Chinian, sans grand résultat. Cela ne refroidit pas Rocquet qui, devenu président de l'AS Béziers, n'hésite pas à lui donner les clés en National à l'hiver 2016, lorsque Xavier Collin est remercié. « Il a eu le courage de me mettre et de me maintenir trois ans et demi. Je n'oublierai pas. » Guy Lacombe, son tuteur de BEPF (plus haut diplôme d'entraîneur), se souvient de leur relation tempétueuse : « Quand je venais à Béziers, M. Rocquet nous invitait pour parler. Mat' avait un sens aigu de la diplomatie, et il en avait bien besoin ! *(Rire.)* Le président avait une idée très précise de ce qu'il voulait, donc pour l'amener où on veut… Il croyait en son entraîneur, mais c'était dû à la plasticité et à la force de communication de Mathieu. »

« J'ai demandé : "Est-ce que je vais mourir ?" On m'a répondu : "On ne sait pas." »

PÔLE EMPLOI ET TRISTE RECORD

À Béziers, Chabert signe son premier contrat d'entraîneur à temps plein et peut enfin mettre de côté son travail de conseiller Pôle Emploi. Les résultats suivent. En deux ans et demi, il hisse Béziers en L2 (10e, 7e, puis 2e en 2017-18).

Sissoko : « Accueilli avec un gros câlin »

L'ex-attaquant de Béziers, aujourd'hui à Niort, connaît « son » Mathieu Chabert sur le bout des crampons.

« Pour lui, l'humain est très important. Son management marche à la confiance. Quand on l'a, on sent qu'on peut tout faire et on veut lui rendre sur le terrain. Il demande aux défenseurs d'aller vite vers l'avant et aux attaquants de créer, de créer. À Béziers, on devait faire les efforts pour faire ce qu'on voulait avec le ballon. Défensivement, sa façon de faire c'était : 1. je perds la balle ; 2. je me replace ; 3. je souffle. Ça m'a beaucoup servi. Je me rappelle d'un match amical au début de la saison. On s'était pris la tête, ça criait dans tous les sens, et on était partis très tendus. Le lendemain, je suis revenu, il m'a accueilli avec un gros câlin. Ça en dit long sur son caractère. *(Rire.)* » **E. G.**

DR

Priorité.
Mathieu Chabert, 41 ans, est partisan d'un management humain et convivial.

Alex Negroni/SCB

Désigné comme un « manager charismatique que les joueurs écoutent naturellement » par Lacombe, Chabert sait couver les siens et parfois les transcender. « Je me rappelle de ma première causerie où je transpirais, j'avais la pression… Il faut actionner un levier qu'on n'aurait jamais pensé, c'est ça, l'essence même du métier d'entraîneur. » Son savoir-faire et sa fougue ne vont pourtant pas suffire. Béziers quitte le National un an après l'avoir rallié. La faute à un recrutement pas en phase avec le niveau mais aussi au BEPF qu'il passe en même temps. Lacombe l'exonère de toutes responsabilités. « Il a fait ce qu'il fallait en termes d'état d'esprit. » Avec 38 points, Béziers est relégué avec le plus grand nombre de points depuis 2010. À l'époque, Bastia était descendu avec une unité de plus. Coïncidence, c'est là où il va rebondir quelques semaines plus tard.

LES CORSES SONT CONQUIS

Le coup de foudre est immédiat entre le club historique et l'homme en manque de reconnaissance à Béziers, ville de rugby plus que de foot. « Bastia, c'est un monde à part. En N2, on avait 5 000 spectateurs ! Quand les supporters poussent, c'est un souffle qui vous transperce et vous transcende. À mon premier match à Furiani, on renverse la rencontre sous la pluie grâce à leur soutien. » Autre clin d'œil, le représentant des supporters au conseil d'administration du club s'appelle Mathieu Chabert* ! La voix du coach continue de s'éclairer en parlant des fans : « Je ne pouvais rêver mieux. Ici, les gens ont le sang bleu. On fait ce métier pour ça ! » Et aussi pour monter. En retard de huit points sur Sedan la saison passée en N2, le Sporting en comptait cinq d'avance lorsque le Covid a interrompu la compétition. Place au National, une nouvelle marche que le club insulaire a enjambée sans mollir, au point d'occuper la première marche du podium à quelques encablures de la trêve ! Comme un poisson dans l'eau à Bastia, Mathieu Chabert a bon espoir de retourner dans le grand bain à court terme et de continuer de défier le destin. Le cœur des Corses, lui, est déjà conquis.

« C'est un manager charismatique que les joueurs écoutent naturellement. »

Guy Lacombe,
son formateur au BEPF

** Cet homonyme représente dans les instances du Sporting les « Socios Étoile Club Bastiais ». Créée en 2017, cette association regroupe plusieurs milliers de supporters bastiais et est actuellement en phase de renouvellement/adhésion jusqu'à la fin du mois.*

Attente.
Les annonces de sélection de Corinne Diacre sont scrutées.

Cohésion.
Pour espérer obtenir des résultats, il faut avoir un groupe soudé.

Les **Bleues** en urgence absolue

Une sélectionneuse discutée en mode combat, des vedettes proches de craquer, un président de la FFF qui minimise les dégâts. Alors que la qualification pour l'Euro 2022 se joue vendredi, le football féminin français est au bord de la crise de nerfs.

Texte **Christophe Larcher**

Cette fois, Corinne Diacre n'a pas chagriné son patron, celui qui la couve et lui passe tout depuis trois ans : ses rapports brutaux avec plusieurs cadres de la sélection, une communication de plomb et un Mondial 2019 conclu en désenchantement général. Dans *L'Équipe,* Noël Le Graët avait décrété que la coach des Bleues se doit « de faire jouer la meilleure équipe possible » et que « les Lyonnaises championnes d'Europe méritent d'être sélectionnées ».

De fait, contrairement au rassemblement d'octobre, Amandine Henry (92 capes) a été retenue pour affronter l'Autriche ce vendredi, tout comme cinq coéquipières de l'armada OL. À l'occasion de cette partie décisive pour la qualification à l'Euro 2022, la technicienne n'a pas osé le coup d'éclat, ni l'outrage à sa capitaine via un nouveau coup de fil de quatorze secondes.

Au passage, imagine-t-on le président de la FFF édicter les mêmes consignes techniques à Didier Deschamps ? Deux sélections pour deux modes de gestion et deux crédibilités qui en disent long sur l'état de la situation.

« L'AMBIANCE EST TRÈS BONNE », À ENTENDRE DIACRE…

« Diacre a dû saisir que sa décision de ne pas prendre Henry la dernière fois était débile et non justifiée sportivement », avance un historique du football féminin à la française.

« Ce ne sont pas des caprices de starlettes qui essaient de créer un mauvais buzz. »

Sarah M'Barek, ex-Bleue, coach de Lens

Lui a requis l'anonymat. De nombreux autres, tels les anciens sélectionneur Bruno Bini et Patrice Lair, ont décliné l'invitation à s'exprimer par souci d'éviter les coups tordus. Également coi, l'ex-entraîneur de l'OL Reynald Pedros avait témoigné précédemment que les Lyonnaises rejoignaient l'équipe de France « la boule au ventre ». En fait, ces connaisseurs du milieu savent que tout a déjà été énoncé, avec bravoure et justesse de ton, par Amandine Henry elle-même le 15 novembre sur Canal+. Extraits marquants : « Cette sanction, c'est au-delà du sportif », « la relation de confiance est rompue, malheureusement… », « la Coupe du monde a été un chaos total à cause du management » ou « comme beaucoup, je suis partagée entre joie et crainte quand je suis appelée en sélection ».

Alors que les Bleues peuvent se qualifier vendredi pour l'Euro 2022 face à l'Autriche et que le calendrier propose un Mondial en 2023 et des JO en 2024, le constat donne froid dans le dos. À moins de croire Corinne Diacre, qui jurait que « l'ambiance en équipe de France est très bonne » jeudi dernier face à la presse. Ce qui n'est pas forcément l'avis de tout le monde.

Alexis Réau/L'Équipe – Frédéric Porcu/L'Équipe

Appui.
Noël Le Graët soutient Corinne Diacre. Pour le moment.

Cassure.
Le Mondial 2019 marque un tournant dans la relation entre Corinne Diacre et ses joueuses.

« ELLES NE VEULENT PLUS SE SENTIR DÉVALORISÉES »

« Les déclarations d'Amandine, comme celles de ses coéquipières, sont pleines de sincérité. Ce ne sont pas des caprices de starlettes qui essaient de créer un mauvais buzz. Leurs attentes sont légitimes, ce sont comme des appels au secours. Elles ne veulent plus se sentir dévalorisées de la sorte. » Ex-internationale devenue entraîneure à Montpellier et Guingamp, à Lens depuis cet été, Sarah M'Barek ne se cache pas pour venir au soutien des Bleues d'aujourd'hui. La technicienne se dit « attristée de voir *(son)* sport sali » dans de telles proportions : « Les filles ont des attentes sportives de haut niveau, elles font des sacrifices depuis des années. En retour, elles souhaitent être considérées comme des actrices importantes de leur discipline. » En 2017, Sarah M'Barek avait pourtant clamé « Génial ! » quand son ex-coéquipière Corinne Diacre a été nommée, car « elle a la compétence technique ». Mais, au fil des années, elle constate que « Coco n'y arrive pas car son management à l'ancienne ne va pas du tout ». Cet état des lieux est partagé par Jean-Michel Aulas, qui a pris plusieurs fois la défense de ses joueuses (Renard, Le Sommer) rudoyées par la sélectionneuse.

MÊME AULAS SEMBLE IMPUISSANT

Interlocuteur privilégié de Noël Le Graët, le boss de l'OL n'en finit plus de réclamer un dialogue véritable entre les intéressé(e)s. Sans progrès notable puisque ses vœux de « réunion au sommet » avant le rassemblement de cette semaine n'ont pas été satisfaits par la FFF. Même lui, le poids lourd du football français, si influent négociateur, échoue à évacuer les tensions. Pourtant, de Coupet à Aouar et de Bompastor à Majri, il a envoyé des régiments de Lyonnais(es) en équipes de France et est rodé à l'interaction avec les divers sélectionneurs. Son tweet du 30 octobre (« L'intérêt général du foot féminin doit être la priorité de tous les amateurs de foot et de tous les Français ») montre qu'il ronge son frein. Par ces temps difficiles, Corinne Diacre martèle qu'elle peut « tenir ».

« Qu'elles aillent torcher le cul des malades du Covid dans les hôpitaux, après, elles pourront parler ! »

Laurent Nicollin, président de l'Association du foot pro féminin

Dans sa résistance, elle bénéficie du soutien de ses collègues bleus. Hugo Lloris s'est dit « surpris » par la sortie d'Amandine Henry et Didier Deschamps a vanté sans réserve « les qualités humaines » de son homologue. Sur la chaîne L'Équipe, l'ancien sélectionneur Raymond Domenech a lancé : « On doit défendre Corinne, pour la fonction », visiblement consterné par les propos de la milieu lyonnaise. Joint la semaine passée, Laurent Nicollin, président de Montpellier et de l'Association du football professionnel féminin, réclame de « l'humilité dans les rangs » : « Certaines filles attaquent la sélectionneuse alors qu'elles n'ont jamais rien gagné. Au lieu de cracher dans la soupe, il faut mesurer l'honneur d'aller en équipe de France. » L'héritier de Louis Nicollin, qui fut un pionnier du football féminin tricolore, estime que « les Bleues, ce n'est pas le bagne, même si, en haut *(à la FFF)*, ça part un peu à vau-l'eau. » À sa façon, il souhaite dorénavant davantage de retenue quand les cadres des Bleues affichent leur mal-être en public : « Qu'elles aillent torcher le cul des malades du Covid dans les hôpitaux, après elles pourront parler ! »

UN DÉSIR D'OMERTA ?

Noël Graët, lui, réclame « un droit de réserve » de la part des joueuses et Corinne Diacre n'accepte pas « le spectacle des querelles de personnes ». Comme si le ressenti de championnes à plus de 90 capes, reconnues sur la scène internationale, dont certaines comptent sept Ligues des champions au palmarès, pouvait se dissiper dans un désir d'omerta. Une crise aussi pénétrante chez les hommes, concernant les Lloris, Varane, Pogba et Griezmann, allumerait illico un incendie médiatique, elle deviendrait une affaire d'État traitée en soirée spéciale sur les chaînes d'infos et à l'Élysée. Et le président Le Graët n'aurait aucune chance de la contenir en organisant une table ronde « pour laver le linge sale en famille ».

Le football féminin français se prépare-t-il à vivre un Knysna d'un nouveau genre ? Avec rejet total de l'autorité sportive et refus groupé de la sélection dans la foulée de Sarah Bouhaddi (149 capes), qui semble déjà regretter sa décision. Internationales depuis parfois plus d'une décennie, les Lyonnaises et d'autres ont souvent affirmé leur attachement « viscéral » au maillot bleu, ce qui devrait exclure tout boycott. « Mais remporter une compétition internationale avec de telles tensions en interne, c'est impossible ! s'alarme Sarah M'Barek. Pour un titre, il faut une âme... » La manager du RC Lens, comme tant d'autres, dresse un panorama d'urgence quand Noël Le Graët évoque « de petites divergences ». Un gouffre se creuse chaque semaine davantage au cœur du football féminin français.

Stéphane Mantey/L'Équipe – Richard Martin/L'Équipe

Pauline Peyraud-Magnin

De la succession aux succès ?

Titulaire dans le but à la suite du retrait de Sarah Bouhaddi, la baroudeuse a vite pris ses marques chez les Bleues, qui jouent leur qualification pour l'Euro face à l'Autriche vendredi.

Texte **Frank Simon**

Le si discret Gilles Fouache, qui veille depuis quelques années sur les gardiennes de but de l'équipe de France, dit de sa protégée qu'elle est aujourd'hui « bien dans son football et dans sa tête ». Il évoque aussi « une baroudeuse passionnée, grande bosseuse. Et surtout une belle personnalité. Comme une évidence, le poste lui revenait ». À 28 ans, Pauline Peyraud-Magnin n'est plus vraiment une débutante huit ans après ses débuts pro à l'Olympique Lyonnais, mais pas tout à fait encore considérée comme l'incontestable numéro 1 chez les Bleues, avec seulement 8 sélections à son actif. La situation de la titulaire habituelle Sarah Bouhaddi, formidable compétitrice bardée de titres (149 capes) qui a décidé de se mettre en retrait en raison de ses rapports compliqués avec la sélectionneuse actuelle, Corinne Diacre, a conduit à ce bouleversement important dans la hiérarchie. Du coup, la numéro 2 et doublure de longue date de la première a été subitement appelée à grimper d'un rang, avec la pression et la responsabilité liées à ce changement. « Quand la liste est tombée *(NDLR : en septembre avant les matches face à la Serbie et la Macédoine du Nord),* explique l'intéressée, j'étais plus dans l'idée "il faut qu'on gagne absolument pour aller à l'Euro", je ne songeais pas à moi, mais j'ai eu une petite pensée pour Sarah, bien sûr. C'est un changement de taille qui s'est opéré. Moi, j'étais déjà focalisée sur le match contre la Serbie *(2-0),* ma première rencontre officielle, quatre jours après. L'équipe de France était là avant nous et le sera bien après. J'ai juste envie de me battre pour ce maillot qui m'a toujours transcendé. » Et d'enchaîner : « Devenir numéro 1 en sélection, c'était l'un de mes objectifs cette saison, admet celle qui a rejoint l'Atletico Madrid cet été, en provenance d'Arsenal. En tant que sportive de haut niveau, je recherche toujours l'excellence. Je m'interdis le moindre relâchement, ça ne fait pas partie de mon vocabulaire. »

« Devenir numéro un en sélection, c'était l'un de mes objectifs. »

LOYALE, BOSSEUSE ET AMBITIEUSE

Gilles Fouache, qui a préparé Bouhaddi pour le Mondial 2019, se souvient de « la » Pauline qui a rejoint Clairefontaine dans son rôle de doublure. « Elle a été une bonne coéquipière pour Sarah, confie le technicien. J'avais noté aussi qu'elle était boulimique sur le plan du travail. Quand la décision de la sélectionneuse a été prise, il fallait juste que Pauline puisse franchir ce cap et supporte la pression liée à un match international. Je l'ai sentie prête. » Titularisée à quatre reprises, Peyraud-Magnin fait valoir autant de clean sheets, avant le choc au sommet contre l'Autriche, prévu ce vendredi à Guingamp. Le coach des gardiennes bleues, très proche de Franck Raviot – son homologue chez les hommes – a pu voir sa protégée dans son quotidien il y a quelques mois. « J'avais passé une semaine à Londres lorsqu'elle était encore à Arsenal, en immersion. Là aussi, je l'ai vu à l'œuvre, bossant très dur. J'étais en contact avec son coach spécifique, et je le suis actuellement avec Andrès, qui la suit à l'Atletico. On échange par mails et textos sur son travail hebdomadaire. » Andrès, un personnage clé dans l'intégration de la Française chez les Colchoneros. « Il a été très attentif et sait que ce n'est pas

Étienne Garnier/L'Équipe

évident, surtout dans la communication, reconnaît Peyraud-Magnin. Il nous a expliqués, à moi et à l'autre gardienne, ce que l'on devait dire dans telle ou telle situation. Après, Aïssa Tounkara *(défenseuse centrale des Bleues et coéquipière à Madrid)* m'a fourni un vocabulaire à utiliser. Ma défense comprend l'anglais, l'espagnol que j'apprends et le français ! Je suis heureuse d'être à l'Atletico. »

TOM SAWYER, LA « CLUB-TROTTEUSE »

Gardienne habituée à beaucoup bouger comme l'indique un CV qui comprend, outre l'OL à deux reprises, Issy, Saint-Étienne, Marseille et Arsenal, Peyraud-Magnin avoue savourer l'expatriation. « C'est une expérience qui fait grandir, s'ouvrir, assure la joueuse. On doit faire les choses par soi-même. Ma carrière a toujours été comme ça depuis Lyon. Je suis une "club-trotteuse" et j'assume ce statut-là ! Plus jeune, on m'appelait même Tom Sawyer parce que je n'arrivais pas à rester en place ! Certains pensent que c'est mieux de s'installer dans un club. Moi, je crois que toutes ces expériences m'ont fait évoluer dans le bon sens. Pour rien au monde, je n'échangerai mon parcours. La base de tout, c'est l'état d'esprit : toujours positiver. Je suis perfectionniste depuis toujours. Perdre un jeu à l'entraînement, je ne peux pas. Mieux vaut que je gagne, d'ailleurs ! Chaque jour est un éternel recommencement, où l'on doit gagner sa place. Accepter la hiérarchie, je l'ai fait. Pendant la Coupe du monde 2019, ma mission était de mettre Sarah dans les meilleures conditions possibles. Mais accepter ça, ce n'est pas renoncer à ses ambitions. Ma blessure au genou gauche, en avril 2019 contre le Japon, juste avant le Mondial, m'a également renforcé. Ç'a été un mauvais moment. J'ai mis quatre à cinq semaines pour retrouver définitivement le terrain. Je me suis battue chaque jour pour revenir vite et vivre cet événement. Mentalement, cela m'a fait pousser des ailes. » D'autres moments ont également pu forger le mental fort de la Lyonnaise, comme à Arsenal. C'est là qu'elle a croisé Manuela Zinsberger, la gardienne internationale autrichienne qu'elle retrouvera bientôt. « On s'est côtoyées lors de ma seconde saison à Londres, lorsqu'on m'a reléguée, sans explication aucune, au poste de doublure. Elle est restée mon amie, de même que la capitaine de l'Autriche Viktoria Schnaderbeck, qui m'a beaucoup aidée quand je suis arrivée à Arsenal en 2018 ! C'est vrai que, dans sa cage, Manuela a sorti un sacré match contre les Bleues à l'aller *(0-0, le 27 octobre)*. Mais notre qualification passe par une victoire ce vendredi sur l'Autriche et mes amies. On a l'effectif pour, il faudra aller la chercher. Il nous avait juste manqué un but lors de la première confrontation. »

Engagement. Dans la vie comme sur le terrain, la native de Lyon se donne toujours à fond et défend ses convictions.

« Perdre un jeu à l'entraînement, je ne peux pas. Mieux vaut que je gagne d'ailleurs ! »

« MON COMING OUT, JE L'AVAIS FAIT IL Y A BIEN LONGTEMPS »

Outre son nouveau club et ce nouveau statut en sélection auquel on pourrait ajouter un fatigant épisode Covid-19 au printemps, Pauline Peyraud-Magnin a également connu, bien malgré elle, un coup d'éclairage sur sa vie privée il y a quelques semaines. Une incursion chez L'Équipière, le site spécialisé foot féminin, qui n'avait rien de calculé et qu'elle évoque avec pudeur. « Quand j'ai posté cette photo sur les réseaux sociaux avec mon amie, je ne m'attendais pas à ce que les médias m'appellent pour en parler. Mon coming out, je l'avais fait il y a bien longtemps. Aujourd'hui, je veux simplement m'inscrire dans la lutte contre l'homophobie et le racisme. » En attendant, celle qui a également pour surnom « Hulk » depuis sa période à l'AS Saint-Étienne – en raison de sa passion pour l'univers Marvel, elle porte un sous-maillot qui représente le géant vert – vit au jour le jour. Mais savoure déjà à l'idée de ces prochains desseins animés qui pourraient agrémenter son existence de numéro 1. ⓕ

Le gros coup de Paris

Invaincues depuis le 17 décembre 2016 en Division 1, les championnes d'Europe lyonnaises ont chuté, vendredi, au Parc des Princes face à un Paris-SG des grands soirs (1-0). Le dernier revers des Fenottes avait déjà été concédé face au PSG, sur le même score, mais au Camp des Loges...Vendredi soir, l'équipe concoctée par Olivier Echouafni a relevé le défi tactique sans tomber dans le combat athlétique, comme lors de la dernière demi-finale de C1 perdue 1-0 le 26 août. Au coup d'envoi de ce choc de la 9e journée, dix des vingt-trois joueuses convoquées par Corinne Diacre pour affronter l'Autriche étaient présentes : six côté rhodanien (Renard, Karchaoui, Henry, Majri, Cascarino et Le Sommer) et quatre côté parisien (Geyoro, Diani, Katoto et Morroni). Précoce, le but est venu de la droite, lorsque Kadidiatou Diani a lancé Marie-Antoinette Katoto dans le dos de la défense. La meilleure buteuse des deux derniers exercices dribblait Sarah Bouhaddi et marquait dans le but déserté (11e). Touchée à la cheville sur un tacle de Renard, Katoto est sortie en fin de match mais sera présente contre l'Autriche. Ce qui ne sera peut-être pas le cas de Le Sommer, remplacée à la demi-heure de jeu. L'attaquante souffre d'une lésion aux ischio-jambiers. Grâce à ce court succès mérité face à un adversaire sans ressort sur le plan offensif, le PSG prend les commandes du Championnat et devance l'OL d'un point. ⓕ **F. S.**

Jérôme Prévost/L'Équipe

Ligue 1 11e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total Buts p.	Total Buts c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile Buts p.	Domicile Buts c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur Buts p.	Extérieur Buts c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Paris-SG	→	24	11	8	0	3	28	6	+22	5	4	0	1	14	2	6	4	0	2	14	4	G-G-G-G-P	3	3	2	1	23	5
2.	Lille	→	22	11	6	4	1	21	7	+14	6	4	2	0	13	2	5	2	2	1	8	5	G-N-N-P-G	2	2	0	0	22	1
3.	Lyon	↗	20	11	5	5	1	18	10	+8	5	3	2	0	11	4	6	2	3	1	7	6	G-G-N-G-G	5	5	3	2	26	3
4.	Montpellier	↗	20	11	6	2	3	20	16	+4	6	4	0	2	13	11	5	2	2	1	7	5	N-P-G-G-G	2	2	6	6	20	5
5.	Monaco	↗	20	11	6	2	3	20	16	+4	6	4	2	0	15	8	5	2	0	3	5	8	N-P-G-G-G	4	4	3	3	27	3
6.	Marseille	↘	18	9	5	3	1	12	8	+4	4	1	2	1	5	5	5	4	1	0	7	3	N-N-G-G-G	1	0	1	1	28	3
7.	Rennes	↘	18	11	5	3	3	18	15	+3	6	3	1	2	9	8	5	2	2	1	9	7	N-P-G-P-P	0	0	0	0	23	2
8.	Nice	→	17	10	5	2	3	15	12	+3	5	2	1	2	6	8	5	3	1	1	9	4	G-G-N-G-P	2	2	3	3	24	0
9.	Lens	↗	17	9	5	2	2	15	14	+1	4	3	1	0	9	5	5	2	1	2	6	9	N-G-P-N-G	4	4	1	1	21	3
10.	Metz	→	16	11	4	4	3	12	9	+3	5	3	1	1	8	4	6	1	3	2	4	5	N-G-G-N-N	3	2	3	2	22	1
11.	Angers	↘	16	11	5	1	5	15	21	-6	6	2	1	3	5	9	5	3	0	2	10	12	N-G-P-G-P	3	2	2	2	28	1
12.	Bordeaux	→	15	11	4	3	4	10	11	-1	6	2	3	1	5	2	5	2	0	3	5	9	P-G-P-P-G	1	1	3	2	24	2
13.	Brest	→	15	11	5	0	6	19	23	-4	6	4	0	2	13	11	5	1	0	4	6	12	P-P-P-G-G	1	1	2	2	22	1
14.	Nantes	→	12	10	3	3	4	12	14	-2	5	2	2	1	8	8	5	1	1	3	4	6	P-G-P-G-N	3	2	3	3	19	3
15.	Nîmes	↗	11	11	3	2	6	11	19	-8	6	1	1	4	8	15	5	2	1	2	3	4	P-P-P-P-G	1	1	3	3	19	1
16.	Saint-Étienne	↘	10	11	3	1	7	11	19	-8	5	2	0	3	5	7	6	1	1	4	6	12	P-P-P-P-P	2	1	1	1	21	2
17.	Reims	↘	9	11	2	3	6	16	19	-3	5	1	0	4	3	8	6	1	3	2	13	11	P-G-G-N-P	3	3	4	3	26	4
18.	Lorient	↘	8	11	2	2	7	12	21	-9	5	1	1	3	6	8	6	1	1	4	6	13	G-P-N-P-P	4	3	2	2	23	0
19.	Strasbourg	→	6	11	2	0	9	13	23	-10	5	1	0	4	3	9	6	1	0	5	10	14	P-G-P-P-P	5	5	3	3	18	0
20.	Dijon	→	4	11	0	4	7	5	20	-15	6	0	3	3	3	7	5	0	1	4	2	13	N-P-N-N-P	1	0	5	3	24	1

Résultats

Monaco - Paris-SG	**3-2**
Lille-Lorient	**4-0**
Angers-Lyon	**0-1**
Montpellier-Strasbourg	**4-3**
Marseille-Nice	**remis**
Rennes-Bordeaux	**0-1**
Dijon-Lens	**0-1**
Nantes-Metz	**1-1**
Brest - Saint-Étienne	**4-1**
Reims-Nîmes	**0-1**

Buts

Total 11e journée	**27**
Moyenne 2020-21	**2,83**
Saison dernière	**2,32**

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 9.
2. Dia (Reims), 8.
3. Yilmaz (Lille), Niane (Metz), Ben Yedder (Monaco), Delort (Montpellier), 6.
7. Depay (Lyon), 5.
8. Bahoken (Angers), Ganago, Kakuta (Lens), Bamba (Lille), Wissa (Lorient), Kadewere, Toko Ekambi (Lyon), Volland (Monaco), Ajorque (Strasbourg), 4.
17. Traoré (Angers), Cardona, Faivre, Honorat, Mounié, Perraud (Brest), Sotoca (Lens), Araujo, Yazici (Lille), Hamel (Lorient), Thauvin (Marseille), Laborde, Savanier (Montpellier), Blas (Nantes), Dolberg, Gouiri, Lees-Melou (Nice), Ferhat (Nîmes), Kean (Paris-SG), Aguerd, Da Silva, Guirassy (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), Diallo (Strasbourg), 3.
41. Fulgini (Angers), Basic, Kalu, Maja, Oudin (Bordeaux), Charbonnier (Brest), Baldé (Dijon), Grbic (Lorient), Aouar (Lyon), Caleta-Car, Sanson (Marseille), Badiashile, Diop, Disasi (Monaco), Congré, Mavididi, Mollet (Montpellier), Bamba, Kolo Muani, Louza (Nantes), Dante (Nice), Koné, Ripart (Nîmes), Di Maria, Draxler, Florenzi, Icardi, Neymar, Sarabia (Paris-SG), Hunou (Rennes), Aouchiche, Bouanga, Camara (Saint-Étienne), Chahiri, Lala (Strasbourg), 2.

Passeurs

1. Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), Laborde (Montpellier), 5.
4. Perraud (Brest), Mbappé, Sarabia (Paris-SG), 4.
7. Depay (Lyon), Delort, Savanier (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Neymar (Paris-SG), Bourigeaud, Del Castillo (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), 3.
15. Capelle, Traoré (Angers), Briand (Bordeaux), Faussurier, Honorat, Le Douaron, Mounié (Brest), Celina, Chouiar (Dijon), Raphinha (Rennes), Mauricio, Sotoca (Lens), Yazici, Yilmaz (Lille), Hamel (Lorient), Sanson (Marseille), Gueye, Maïga (Metz), Volland (Monaco), Ristic, Sambia (Montpellier), Appiah (Nantes), Gouiri (Nice), Meling (Nîmes), Bakker, Di Maria (Paris-SG), Berisha, Kutesa (Reims), Ajorque (Strasbourg), 2.

L'équipe type france football

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Le Tallec (Montpellier), Diallo (Paris-SG).

Cartons

1	34
Total 41	Total 467
2019-20 **25**	*2019-20* **393**

Rendez-vous

Match en retard, 8e journée, mercredi 25 novembre,
19 heures
Lens - Nantes

12e journée, vendredi 27 novembre,
21 heures
Strasbourg-Rennes
Samedi 28 novembre,
17 heures
Marseille-Nantes
21 heures
Paris-SG - Bordeaux
Dimanche 29 novembre,
13 heures
Lyon-Reims
15 heures
Monaco-Nîmes
Lorient-Montpellier
Lens-Angers
Metz-Brest
17 heures
Nice-Dijon
21 heures
Saint-Étienne - Lille

Fiches techniques

Monaco - Paris-SG : 3-2 (0-2)
Buts : Volland (52e, 65e), Fabregas (84e s.p.) pour Monaco ; Mbappé (25e, 37e s.p.) pour le Paris-SG.
Vendredi 20 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Turpin (5).
Avertissements : Yo. Fofana (35e), Fabregas (87e) pour Monaco ; Danilo Pereira (20e), Ruiz-Atil (80e), Kimpembe (88e) pour le Paris-SG.
Expulsion : A. Diallo (83e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 14/20.
Monaco (4-4-2) : Mannone (5) - Matsima (6), Disasi (c) (5), Badiashile (6), Ballo-Touré (4) (Caio Henrique, 46e, 7) - Gelson Martins (7) (Matazo, 90e), Tchouaméni (6) (Luis, 90e), Yo. Fofana (5), S. Diop (6) (Jovetic, 90e) - Volland (8), Geubbels (4) (Fabregas, 46e, 8). Entr. : Kovac.
Paris-SG (4-4-2) : Navas (5) - Dagba (3), A. Diallo (0), Kimpembe (c) (5), Kurzawa (2) (Bakker, 68e) - Di Maria (6) (Neymar, 60e), Danilo Pereira (3) (Paredes, 68e), Rafinha (5) (Florenzi, 85e), Sarabia (4) - Kean (4), Mbappé (8) (Ruiz-Atil, 69e). Entr. : Tuchel.

Lille-Lorient : 4-0 (1-0)
Buts : Yazici (29e, 51e), Araujo (57e), David (89e). Dim. 22 nov.. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod (7).
Avertissements : Xeka (37e) pour Lille ; Wissa (32e), H. Mendes (45e), Lemoine (79e) pour Lorient. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 14/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Pied (5) (Djalo, 70e), Soumaoro (6), Botman (6), Bradaric (5) - Araujo (6) (Lihadji, 80e), André (c) (5), Xeka (6) (Soumaré, 70e), J. Bamba (6) (Weah, 86e) - Yazici (8) (Ikoné, 81e), David (7). Entr. : Galtier.
Lorient (4-4-2) : Nardi (5) - H. Mendes (4) (Hergault, 83e), Laporte (3), Gravillon (4), Morel (c) (5) - Laurienté (4) (Le Fée, 69e), Chalobah (3) (Lemoine, 69e), Abergel (5), Wissa (4) - Marveaux (4) (Grbic, 58e), Moffi (5) (Hamel, 58e). Entr. : Pelissier.

Angers-Lyon : 0-1 (0-0)
But : Kadewere (78e).
Dimanche 22 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delerue (5). Avertissements : S. Doumbia (46e), Pereira Lage (60e) pour Angers ; Cherki (32e), De Sciglio (70e) pour Lyon. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 12/20.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (6) - Manceau (5), I. Traoré (c) (6), Thomas (6), S. Doumbia (5) - Amadou (5), Capelle (6) (L. Coulibaly, 82e) - Thioub (4) (El-Melali, 68e), Fulgini (5) (Cho, 82e), Pereira Lage (4) (Bobichon, 80e) - Bahoken (5) (Diony, 68e). Entr. : Moulin.
Lyon (4-3-3) : Lopes (7) - Dubois (6) (Diomandé, 81e), Marcelo (6), Denayer (6), Bard (3) (De Sciglio, 59e) - Caqueret (6), Thiago Mendes (6) (Jean Lucas, 90e), Paqueta (4) (Guimaraes, 59e) - Kadewere (7), Depay (c) (5), Cherki (4) (Dembélé, 59e). Entr. : R. Garcia.

Montpellier-Strasbourg : 4-3 (3-3)
Buts : Pedro Mendes (8e), Delort (13e, 31e), Laborde (68e) pour Montpellier ; Lala (22e s.p.), H. Diallo (26e s.p.), Ajorque (45e) pour Strasbourg.
Dimanche 22 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (5). Avertissements : Pedro Mendes (25e), Congré (54e) pour Montpellier ; Aholou (49e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 14/20.
Montpellier (4-3-3) : Omlin (7) - Sambia (7), Pedro Mendes (4), Congré (4), Ristic (7) - Savanier (7), Ferri (6) (Chotard, 88e), Mollet (6) (Dolly, 82e) - Mavididi (4) (Yun, 66e), Delort (c) (8), Laborde (7) (Hilton, 89e). Entr. : Der Zakarian.
Strasbourg (4-4-2) : Kawashima (4) - Simakan (3), L. Koné (2), Mitrovic (c) (3), Caci (2) (Zohi, 84e) - Lala (5) (Chahiri, 74e), Aholou (4) (Liénard, 65e), I. Sissoko (4), Bellegarde (6) (Thomasson, 84e) - Ajorque (5), H. Diallo (5). Entr. : Laurey.

Rennes-Bordeaux : 0-1 (0-1)
But : Ben Arfa (37e).
Vendredi 20 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Abed (7). Avertissements : Tait (69e), Truffert (71e) pour Rennes ; Kalu (47e), Kwateng (66e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 7 min (1+6). Note du match : 11/20.
Rennes (4-4-2) : Gomis (5) - Soppy (5) (H. Traoré, 59e), Da Silva (c) (4), Aguerd (5), Truffert (5) - Del Castillo (5) (Doku, 59e), Bourigeaud (5), Camavinga (5), Tait (4) (Gboho, 70e) - Terrier (4) (Hunou, 59e), Guirassy (5) (Niang, 78e). Entr. : Stéphan.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (6) - Kwateng (5), Baysse (6), Koscielny (c) (6), Sabaly (5) - Otavio (6), Basic (6) - Zerkane (5) (Am. Traoré, 60e), Ben Arfa (7) (Adli, 76e), Kalu (5) (Oudin, 60e) - Maja (6) (Briand, 60e). Entr. : Gasset.

Dijon-Lens : 0-1 (0-1)
But : Kalimuendo (23e).
Dimanche 22 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Wattellier (4). Avertissements : Chafik (54e), Marié (56e) pour Dijon. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 5/20.
Dijon (4-2-3-1) : Racioppi (2) - Chafik (3) (Boey, 82e), Ecuele Manga (c) (5), Sen. Coulibaly (4), Ngonda (3) - Lautoa (non noté) (Marié, 26e, 3), Ndong (3) - M. Baldé (2), Celina (4), Assalé (3) (Sammaritano, 62e) - Konaté (3) (Scheidler, 62e). Entr. : Linarès.
Lens (3-5-2) : Leca (6) - Gradit (5), Badé (5), Medina (5) - Clauss (5) (Michelin, 88e), Cahuzac (c) (6), Jean (5) (Kakuta, 66e), S. Fofana (6) (Doucouré, 72e), Sylla (5) - Sotoca (5) (Banza, 88e), Kalimuendo (6) (Ganago, 66e). Entr. : Haise.

Nantes-Metz : 1-1 (1-1)
Buts : Kolo Muani (28e) pour Nantes ; Leya Iseka (45e+4 s.p.) pour Metz.
Dimanche 22 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Millot (6). Avertissements : Abeid (41e), Fabio (45e) pour Nantes ; Fofana (71e), Oukidja (84e), Boye (87e) pour Metz. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 13/20.
Nantes (4-4-2) : Lafont (6) - Corchia (7), Girotto (4), Castelletto (6), Fabio (3) - Coco (4) (Emond, 77e), Touré (c) (6), Abeid (5), A. K. Bamba (5) (Augustin, 90e) - Blas (6), Kolo Muani (6). Entr. : Gourcuff.
Metz (4-3-3) : Oukidja (6) - Maïga (non noté) (Delaine, 25e ; 5e), Bronn (5), Boye (c) (6), Udol (4) - Angban (5), Pajot (M. Fofana, 25e, 4), Tchimbembé (4) (Vagner, 67e) - L. Gueye (5), Leya Iseka (5) (Nguette, 55e), Boulaya (4). Entr. : Antonetti.

Brest - Saint-Étienne : 4-1 (4-1)
Buts : Honorat (7e), Duverne (23e), Cardona (33e), Mounié (38e) pour Brest ; Camara (30e) pour Saint-Étienne. Samedi 21 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Leonard (7). Avertissements : Brassier (29e) pour Brest ; Trauco (56e) pour Saint-Étienne.
Temps additionnel : 2 min (0+2). Note du match : 13/20.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (4) - Pierre-Gabriel (5), Duverne (c) (7), Brassier (4), Perraud (6) - Honorat (7) (Battocchio, 74e), Belkebla (6), Lasne (5) (Mbock, 90e), Faivre (7) (Magnetti, 90e) - Cardona (7) (Le Douaron, 74e), Mounié (8) (Charbonnier, 79e). Entr. : Dall'Oglio.
Saint-Étienne (4-4-2) : Moulin (c) (3) - Camara (3), Moukoudi (4), Kolodziejczak (3), Sissoko (2) (Debuchy, 46e, 6) - Youssouf (4), Neyou (5), Gourna-Douath (3) (Trauco, 46e, 4), Boudebouz (5) (Aouchiche, 75e) - Bouanga (3) (Rivera, 79e), Abi (3) (Nordin, 46e, 4). Entr. : Puel.

Reims-Nîmes : 0-1 (0-0)
But : Ripart (62e s.p.).
Dimanche 22 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stinat (4). Avertissements : Sierhuis (19e), Munetsi (46e), Berisha (82e) pour Reims ; Ripart (34e) pour Nîmes. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 8/20.
Reims (4-4-2) : Diouf (5) - Foket (5), Maresic (4), Abdelhamid (c) (5), De Smet (4) (Konan, 67e) - Mbuku (4) (E.B. Touré, 58e), Berisha (6), Munetsi (6), Cafaro (4) (Zeneli, 78e) - Dia (4), Sierhuis (4) (Doumbia, 58e). Entr. : Guion.
Nîmes (4-3-3) : Reynet (7) - Burner (5), Landre (6), Martinez (7), Paquiez (5) - Fomba (5), Cubas (6), Ahlinvi (5) - Ferhat (6), Koné (5) (Denkey, 55e ; Aribi, 80e), Ripart (c) (5). Entr. : Arpinon.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Mbappé (Paris-SG), 6,67.
2. Renato Sanches (Lille), 6,57.
3. Bamba (Lille), 6,36.
4. Di Maria (Paris-SG), 6,33.
5. Perraud (Brest), 6,2.
6. Laborde (Montpellier), 6,18.
7. Florenzi (Paris-SG), 6,17.
8. Yilmaz (Lille), 6.
9. Faivre (Brest), 5,91.
10. Fonte (Lille), Savanier (Montpellier), 5,89.
12. Gouiri (Nice), Ferhat (Nîmes), 5,88.
14. Clauss (Lens), Araujo (Lille), Ristic (Montpellier), 5,86.
17. Aguilar (Monaco), Delort (Montpellier), 5,8.
19. Kakuta (Lens), 5,75.
20. Aguerd (Rennes), 5,73.
21. Cahuzac (Lens), Souquet (Montpellier), Kimpembe (Paris-SG), Hamouma (Saint-Étienne), 5,71.
25. Dante (Nice), Cubas (Nîmes), Marquinhos (Paris-SG), 5,67.
28. Botman (Lille), Wissa (Lorient), 5,64.
30. Dia (Reims), 5,63.
31. Caqueret (Lyon), 5,57.
32. Diop (Monaco), Kolo Muani (Nantes), Nzonzi (Rennes), 5,56.
35. André, Çelik (Lille), Boisgard (Lorient), Kadewere (Lyon), Niane (Metz), Volland (Monaco), Guirassy (Rennes), 5,5.
42. Fulgini (Angers), 5,45.
43. Koscielny (Bordeaux), Thauvin (Marseille), Boulaya, Maïga (Metz), 5,44.
47. Herrera (Paris-SG), 5,43.
48. Basic (Bordeaux), Belkebla (Brest), Boye (Metz), Ben Yedder (Monaco), Da Silva (Rennes), 5,4.
53. Sotoca (Lens), Bakker (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), 5,38.

Gardiens
1. Mandanda (Marseille), 6,22.
2. Oukidja (Metz), 6,09.
3. Benitez (Nice), 6.
4. Navas (Paris-SG), 5,88.
5. Lopes (Lyon), 5,82.
6. Maignan (Lille), 5,64.
7. Gomis (Rennes), 5,56.
8. Salin (Rennes), 5,5.
9. Reynet (Nîmes), 5,45.
10. Leca (Lens), Omlin (Montpellier), 5,33.
12. Lecomte (Monaco), 5,25.
13. Lafont (Nantes), 5,2.
14. Costil (Bordeaux), Larsonneur (Brest), Nardi (Lorient), 5,18.
17. Bernardoni (Angers), 5,09.
18. Moulin (Saint-Étienne), Kamara (Strasbourg), 5.
20. Rajkovic (Reims), 4,9.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,45.
Bordeaux : Koscielny 5,44.
Brest : Perraud 6,2.
Dijon : Ecuele Manga 4,64.
Lens : Clauss 5,86.
Lille : Renato Sanches 6,57.
Lorient : Wissa 5,64.
Lyon : Caqueret 5,57.
Marseille : Thauvin 5,44.
Metz : Niane 5,5.
Monaco : Aguilar 5,8.
Montpellier : Laborde 6,18.
Nantes : Kolo Muani 5,56.
Nice : Gouiri 5,88.
Nîmes : Ferhat 5,88.
Paris-SG : Mbappé 6,67.
Reims : Dia 5,63.
Rennes : Aguerd 5,73.
Saint-Étienne : Hamouma 5,71.
Strasbourg : Diallo 5,33.

Top

Mounié (8) décolle

Buteur face à Saint-Étienne (4-1) en prenant le dessus de la tête sur Kolodziejczak, l'international béninois a livré une prestation complète. Arrivé de Huddersfield (L2 anglaise) fin septembre, l'attaquant de 26 ans est devenu indispensable au Stade Brestois. Grand (1,90 m) et costaud (83 kg), Steve Mounié sert de point d'appui pour garder ou dévier les ballons et se révèle efficace avec 3 buts et 2 passes décisives en neuf matches. Il est passé d'une moyenne de 4,5 à 5,33 aux Étoiles *FF* lors des trois dernières rencontres. **C. B.**

Flop

Kurzawa (2) s'écrase

En grande difficulté face au Monégasque Gelson Martins, le défenseur parisien de 28 ans est impliqué sur les deux premiers buts de l'ASM (3-2) et a failli en offrir un de plus d'une remise de la tête pour Navas. Une prestation qui a mené à son remplacement par Bakker à la 69e minute. Suspendu six matches après son coup de pied sur le Marseillais Jordan Amavi lors de la 3e journée, Layvin Kurzawa n'a toujours pas livré de performance convaincante depuis son retour sur les terrains.
Sa moyenne aux Étoiles *FF* est de… 3. **C. B.**

Ligue 2

Express, 11e journée

Paris FC-Auxerre	**0-3**
Le Havre-Caen	**1-2**
Nancy-Troyes	**mardi 15 décembre**
Pau-Grenoble	**0-2**
Amiens-Clermont	**1-1**
Niort-Dunkerque	**1-2**
Chambly-Toulouse	**1-1**
Valenciennes-Rodez	**1-1**
Châteauroux-Sochaux	**2-1**
Guingamp-AC Ajaccio	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC	25	11	8	1	2	18	10
2. Caen	20	11	6	2	3	11	9
3. Auxerre	19	11	6	1	4	21	14
4. Troyes	18	10	5	3	2	15	7
5. Grenoble	18	9	6	0	3	15	8
6. Clermont	17	11	4	5	2	13	7
7. Niort	17	10	5	2	3	15	14
8. Toulouse	16	11	4	4	3	17	14
9. Dunkerque	16	11	5	1	5	9	9
10. Le Havre	16	11	5	1	5	10	12
11. Valenciennes	15	11	4	3	4	13	13
12. Sochaux	14	11	3	5	3	14	14
13. Guingamp	12	10	3	3	4	7	8
14. Amiens	12	11	3	3	5	7	8
15. Nancy	11	9	3	2	4	10	10
16. Châteauroux	11	11	3	2	6	10	14
17. AC Ajaccio	10	10	3	1	6	6	15
18. Rodez	10	11	2	4	5	9	18
19. Pau	9	11	2	3	6	9	13
20. Chambly	7	11	1	4	6	9	21

Ce classement ne tient pas compte de Guingamp-AC Ajaccio joué le lundi 23 novembre.

Paris FC-Auxerre : 0-3 (0-3)
Buts : Le Bihan (5e, 38e), Dugimont (10e). Samedi 21 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Vernice (5). Avertissements : Name (35e), Pitroipa (41e), Diakité (52e), Ndiaye (75e) pour le Paris FC ; Dugimont (7e) pour Auxerre. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (5) - Bamba (4), Ndiaye (4), Kanté (4), Hanin (5) - Mandouki (c) (5), Name (4) (Diakité, 46e, 5), Pitroipa (4) (Gakpa, 46e, 5) - Guilavogui (4) (Koffi, 46e, 4), Caddy (4) (Martin, 82e), Lopez (5). Entr. : Girard.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (5) - Arcus (5), Jubal (5), Lloris (5), Bernard (5) - Touré (c) (6) - Ngando (5) (Hein, 71e), Sakhi (6), Autret (6) (Coeff, 67e), Dugimont (7) (Ndom, 85e) - Le Bihan (8) (Begraoui, 86e). Entr. : Furlan.

Le Havre-Caen : 1-2 (1-0)
Buts : Abdelli (45e+1) pour Le Havre ; Court (76e), Bammou (84e s.p.) pour Caen. Samedi 21 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Frappart (3). Avertissements : Lekhal (52e), Bonnet (83e) pour Le Havre ; Vandermersch (29e), Mendy (67e), Armougom (70e) pour Caen. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Le Havre (5-4-1) : Gorgelin (5) - Coulibaly (5) (Dzabana, 89e), Mayembo (6), Gibaud (4), Ersoy (4), Meras (5) - Fontaine (5), Lekhal (c) (5), Basque (4) (Mbemba, 81e), Alioui (4) (Bonnet, 81e) - Abdelli (7) (Thiaré, 73e). Entr. : Le Guen.
Caen (4-4-2) : Riou (5) - Vandermersch (5), Oniangué (7), Rivierez (c) (5), Armougom (5) - Court (7), Gonçalves (5), Deminguet (4) (Mendy, 66e), Nsona (3) (Zady Sery, 57e) - Bammou (7), Gioacchini (5). Entr. : Dupraz.

Pau-Grenoble : 0-2 (0-2)
Buts : Nestor (24e), Benet (38e s.p.). Samedi 21 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Rainville (5). Avertissements : Assifuah (43e), Armand (63e), Lobry (76e) pour Pau ; Monfray (26e), Benet (71e) pour Grenoble. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Pau (4-4-2) : Olliero (4) - Koffi (6), Kamissoko (5), Scaramozzino (c) (4), Sadzoute (6) - Assifuah (6), Kouassi (4) (Jarju, 73e), Lobry (7), Bayard (non noté) (Daubin, 42e, 5) - Armand (4), Beusnard (3) (Ndiaye, 79e). Entr. : Tholot.
Grenoble (4-2-3-1) : Maubleu (c) (7) - Gaspar (6) (Mombris, 78e), Monfray (6), Nestor (7), Abdallah (7) - Tapoko (6) (Pickel, 63e), Perez (6) - Ravet (7) (Belmonte, 73e), Benet (7) (Diallo, 73e), Semedo (8) - Djitté (6) (Anani, 63e). Entr. : Hinschberger.

Amiens-Clermont : 1-1 (1-0)
Buts : Zedadka (44e c.s.c.) pour Amiens ; Bayo (67e) pour Clermont. Samedi 21 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Paradis (4). Avertissements : Traoré (33e) pour Amiens ; N'Simba (29e), Magnin (86e) pour Clermont. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
Amiens (4-3-3) : Gurtner (c) (5) - Alphonse (5), Opoku (6), Wague (5), Monzango (4) (Gendrey, 70e) - Gomis (5) (Lomotey, 77e), Traoré (5) (Papeau, 88e), Lusamba (6) - Mendoza (5), Tokpa (5) (Timité, 70e), Ciss (5) (Akolo, 88e). Entr. : Tanchot.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (5) - Zedadka (5), Hountondji (5), Ogier (c) (5), N'Simba (5) - Magnin (5), J. Gastien (5) (Iglesias, 77e) - Chader (6) (Tell, 83e), Berthomier (5) (Gomis, 66e), Allevinah (5) (Dossou, 66e) - Bayo (6). Entr. : P. Gastien.

Niort-Dunkerque : 1-2 (1-2)
Buts : Ibnou Ba (45e+6 s.p.) pour Niort ; Diarra (1re), Kebbal (14e) pour Dunkerque. Samedi 21 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dechepy (7). Avertissements : Boutobba (72e), Ibnou Ba (88e) pour Niort ; Kerrouche (73e) pour Dunkerque. Temps additionnel : 8 min (5+3). Note du match : 10/20.
Niort (4-1-4-1) : Michel (5) - Moutachy (4), Kilama (5), Paro (6), Yongwa (4) - Doukansy (4) (Conté, 75e) - Boutobba (4), Louiserre (c) (5), Kemen (5), Vallier (non noté) (Baroan, 31e ; J. Mendes, 58e, 5) - Ibnou Ba (6). Entr. : Desabre.
Dunkerque (4-4-2) : Maraval (c) (7) - Kouagba (5), Gomis (non noté) (Goteni, 30e, 5), Cissé (6), Thiam (6) - Boudaud (5) (Vialla, 81e), Kerrouche (6), Kebbal (6) (Bosca, 81e), Dudouit (6) - Diarra (6) (Romil, 81e), Tchokounté (6) (Pierre, 69e). Entr. : Mercadal.

Chambly-Toulouse : 1-1 (0-0)
Buts : Doucouré (74e) pour Chambly ; Antiste (56e) pour Toulouse. Samedi 21 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lissorgue (5). Avertissements : David (19e) pour Chambly ; Koné (31e), Rouault (63e), Van den Boomen (65e), Amian (86e) pour Toulouse. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 12/20.
Chambly (4-4-2) : Pinoteau (6) - L. Doucouré (7), Gonzalez (5), Jaques (c) (5), El-Hriti (5) (Delos, 67e) - Eickmayer (5), Danger (5), Flochon (6) - Heinry (7) - Correa (6), David (4) (Guezoui, 61e). Entr. : B. Luzi.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (8) - Amian (5), Gabrielsen (c) (6), Rouault (5) - Moreira (5), Van den Boomen (6), Koné (5) (Sidibé, 76e), Dejaegere (5), Machado (5) (Healey, 80e) - Adli (4) (Bayo, 72e), Antiste (6). Entr. : Garande.

Valenciennes-Rodez : 1-1 (1-0)
Buts : Guillaume (39e) pour Valenciennes ; Douline (71e) pour Rodez. Samedi 21 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Thual (7). Avertissement : D'Almeida (12e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Valenciennes (4-4-2) : Prior (5) - Cuffaut (c) (6), Spano (5), Vandenabeele (5), Abeid (5) (Pellenard, 78e) - D'Almeida (5) (Picouleau, 49e), Diliberto (5), Elogo (6) (Boutoutaou, 78e), Masson (6) - Guillaume (6), Cabral (5) (Chevalier, 64e). Entr. : Guégan.
Rodez (3-5-2) : Guivarch (6) - Bardy (5), Dieng (5), Sanaia (c) (5) - Henry (6), Boissier (6), Douline (7), Obiang (5) - Kerouedan (5), Dembélé (5) (Ouhafsa, 78e), Gueye (6) (Leborgne, 87e). Entr. : Peyrelade.

Châteauroux-Sochaux : 2-1 (0-1)
Buts : Sunu (90e+1), Gonçalves (90e+3) pour Châteauroux ; Lasme (18e) pour Sochaux. Samedi 21 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Varela (5). Avertissements : Fofana (24e), Opéri (75e) pour Châteauroux ; Lopy (49e) pour Sochaux. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 14/20.
Châteauroux (4-2-3-1) : Fabri (5) - Fofana (5), Cissé (5), Mbone (c) (5), Opéri (4) - Raineau (5) (Keny, 74e), Mulumba (6) - Nouri (4) (Gonçalves, 74e), Grange (5), Tormin (5) (Sunu, 59e) - Boukari (6) (Chouaref, 59e). Entr. : Usaï.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (5) - Mbakata (5), Pogba (6), Diedhiou (6), Ndour (4) - Lopy (5), Ndiaye (5) (Kaabouni, 66e) - Lasme (8) (Soumaré, 66e), Weissbeck (c) (6), Ourega (5) (Paye, 89e) - Bédia (5) (Niane, 70e). Entr. : Daf.

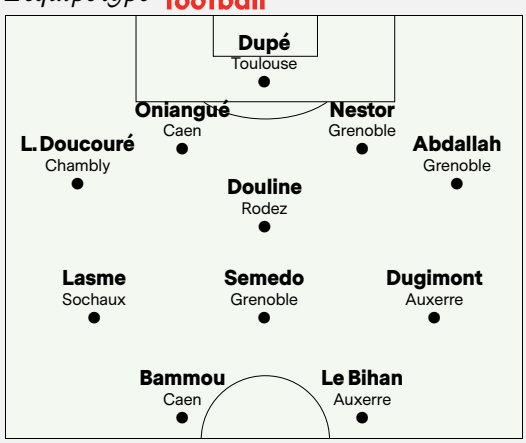
Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6,56.
2. Laura (Paris FC), 6,29.
3. Bruneel (Dunkerque), Touzghar (Troyes), 6,17.
5. Cuffaut (Valenciennes), 6,1.
6. Semedo (Grenoble), 6.
7. Ibnou Ba, Louiserre (Niort), Weissbeck (Sochaux), Raveloson (Troyes), 5,9.
11. Kouamé (Troyes), D'Almeida (Valenciennes), 5,89.
13. Dejaegere (Toulouse), 5,88.
14. Benet (Grenoble), Bassi (Nancy), 5,86.
16. Kebbal (Dunkerque), Van den Boomen (Toulouse), 5,83.
18. Diedhiou (Sochaux), 5,82.
19. Giraudon (Troyes), 5,8.
20. Kemen (Niort), Tardieu (Troyes), 5,78.
22. Gaspar (Grenoble), Jacob (Niort), Pitroipa (Paris FC), 5,75.
25. Oniangué (Caen), 5,73.
26. Touré (Caen), 5,71.
27. Le Bihan (Auxerre), Cissé (Dunkerque), Douline (Rodez), 5,7.
30. Vandermersch (Caen), Mulumba (Châteauroux), Abdelli (Le Havre), Hanin, Ndiaye (Paris FC), 5,67.
35. Magnin, Ogier (Clermont), 5,64.
37. Nestor (Grenoble), Seka (Nancy), Chambost (Troyes), 5,63.
40. J. Lopez (Paris FC), 5,6.
41. Court (Caen), El-Kaoutari (Nancy), 5,57.
43. Jubal (Auxerre), O. Kanté (Paris FC), 5,56.
45. Allevinah (Clermont), 5,55.
46. Barreto (AC Ajaccio), Gomis (Dunkerque), Monfray (Grenoble), Nomenjanahary (Paris FC), Spano (Valenciennes), 5,5.
51. M. Bayo, Zedadka (Clermont), 5,44.
53. Mayembo (Le Havre), 5,43.
54. Sakhi (Auxerre), Rivierez (Caen), Lopy (Sochaux), 5,4.
57. Dudouit (Dunkerque), Belaud (Paris FC), F. Pogba (Sochaux), 5,38.

Étoiles, gardiens
1. Prior (Valenciennes), 5,91.
2. Maraval (Dunkerque), 5,9.
3. Dupé (Toulouse), 5,82.
4. Demarconnay (Paris FC), 5,7.
5. Riou (Caen), Maubleu (Grenoble), 5,67.
7. Gurtner (Amiens), 5,56.
8. Leroy (AC Ajaccio), 5,44.
9. Prévot (Sochaux), 5,36.
10. Gorgelin (Le Havre), 5,27.
11. Gallon (Troyes), 5,25.
12. Valette (Nancy), 5,14.
13. Fabri (Châteauroux), 5,11.
14. Guivarch (Rodez), 5,09.
15. Léon (Auxerre), 5.
16. Olliero (Pau), 4,82.
17. Desmas (Clermont), 4,78.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), 10.
2. Bayo (Clermont), Weissbeck (Sochaux), 6.
4. Dugimont (Auxerre), Ibnou Ba (Niort), Touzghar (Troyes), 5.
7. Bammou (Caen), Lopez (Paris FC), Antiste (Toulouse), Cuffaut (Valenciennes), 4.
11. Gioacchini (Caen), Correa (Chambly), Benet (Grenoble), Biron (Nancy), Kemen (Niort), Laura, Martin (Paris FC), Assifuah (Pau), Bonnet (Rodez), Spierings (Toulouse), Cabral, Chevalier (Valenciennes), 3.
23. Barreto, Nouri (AC Ajaccio), Timité (Amiens), Autret (Auxerre), Deminguet (Caen), Doucouré, Jaques (Chambly), Grange, Mulumba, Sunu (Châteauroux), Allevinah, Berthomier, Magnin (Clermont), Diarra, Ketkeophomphone (Dunkerque), Anani, Djitté, Nestor, Semedo (Grenoble), Gomis, Phaëton (Guingamp), Bentil, Thiaré (Le Havre), Barka, Bassi (Nancy), Louiserre (Niort), Caddy, Kanté (Paris FC), Armand, Sabaly (Pau), Boissier, Douline (Rodez), Lasme (Sochaux), Adli, Bayo, Dejaegere (Toulouse), Lumeka (Troyes), Guillaume (Valenciennes), 2.

Rendez-vous, match en retard, 8e j., mardi 24 novembre, 19 heures
Grenoble-Nancy
12e journée, samedi 28 novembre, 15 heures
Grenoble-Paris FC
Toulouse-Niort
19 heures
Caen-Châteauroux
Auxerre-Valenciennes
Troyes-Amiens
Clermont-Nancy
Dunkerque-Pau
Sochaux-Le Havre
Rodez-Guingamp
AC Ajaccio-Chambly

L'équipe type france football



La note, s'il vous plaît !

Semedo (8), la fin des doutes

Solides défensivement et réalistes devant, les joueurs de Grenoble se sont imposés à Pau (2-0) samedi soir. Les Isérois décrochent ainsi leur sixième victoire de la saison. Un succès durant lequel Willy Semedo a une nouvelle fois joué un rôle essentiel. Omniprésent au cœur du jeu, percutant et efficace balle au pied, engagé dans ses replis défensifs, le néo-international cap-verdien de 26 ans a su mettre ses qualités au service d'un collectif bien rodé. C'est lui notamment qui a obtenu le penalty du break, transformé par son coéquipier Jessy Benet à la 38e minute. Alors que certains observateurs s'interrogeaient encore depuis le début de la saison sur son réel niveau de jeu, Willy Semedo prouve au fil des matches qu'il sait répondre présent. Et qu'il peut devenir le chef de file de l'attaque grenobloise. **P. O. B.**

National

Express

Match décalé, 13e journée, 16 novembre

SC Bastia - Saint-Brieuc **0-0**

Matches en retard, 20 novembre

Sète-Red Star **1-1**
SC Lyon-Cholet **0-0**
Quevilly-Rouen - Bourg-en-Br. **2-0**
Laval-Boulogne **0-0**
Annecy-Villefranche-Sur-Saône **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	25	13	7	4	2	21	11
2. Red Star	19	12	5	4	3	16	12
3. Cholet	19	11	5	4	2	15	12
4. Quevilly-Rouen	18	11	5	3	3	16	12
5. Créteil	18	13	4	6	3	10	10
6. Concarneau	17	12	4	5	3	12	11
7. Bastia-Borgo	17	12	4	5	3	11	11
. Laval	17	13	4	5	4	11	11
9. Avranches	16	11	5	1	5	17	16
10. Saint-Brieuc	16	12	4	4	4	13	14
11. Sète	15	12	4	3	5	14	12
12. Le Mans	14	12	2	8	2	12	14
13. Bourg-en-Bresse	14	13	3	5	5	9	16
14. Orléans	13	11	3	4	4	17	12
15. Boulogne	13	11	2	7	2	10	13
16. Annecy	10	10	2	4	4	10	15
17. Villefranche/S.	10	12	2	4	6	5	10
18. SC Lyon	6	11	0	6	5	8	15

Match décalé, 13e journée

SC Bastia-Saint-Brieuc : 0-0

Expulsions : Mesbah (90e) pour le SC Bastia ; Vargas Rios (90e) pour Saint-Brieuc.

SC Bastia : Vincensini - Le Cardinal, Guidi, **Bocognano** - Quemper, Vincent, Ducrocq (Mesbah, 60e), Diongue, Salles-Lamonge (Kherbache, 78e) - Schur, Raspentino. Entr. : Chabert.

Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, **Kerbrat**, Boudin, Vargas Rios, Bloudeau - A. Allée, Le Mehauté, Lavigne (Romil, 46e), Z. Allée - Kyei (Dutournier, 80e). Entr. : D'Ornano.

Matches en retard

Sète-Red Star : 1-1 (0-0)

Buts : Kouyaté (57e) pour Sète ; Bazolo (81e) pour le Red Star.

Expulsion : Sidibé (19e) pour le Red Star.

Sète : Pappalardo - **Diop**, Dramé, Kaïboue, Kouyaté, Kharrazi - Orinel (Segura, 90e + 2), Hsissane, Ferhaoui (Bouderbal, 59e), Serber (Farnabé, 75e) - Baana Jaba. Entr. : Guibal.

Red Star : Adiceam - Sidibé, Daillet, **Karamoko**, Labor - Koukou, C. N'Doye, Roye - Durand, Akassou (Bazolo, 75e), Gomel (Michel, 69e). Entr. : Bordot.

SC Lyon-Cholet : 0-0

SC Lyon : Hautbois - Brunetton, M'Dahoma, Dekoke, Ngwabije - **Fadhloun**, Gbelle, Ayari, Nomel - Rivas, Ghezali (Tounkara, 76e). Entr. : Da Costa.

Cholet : Mandrea - Seydi, Mboumbouni, Baldé, Sambu - Elaz (Maggiotti, 54e), Doumbia, Dembi, Sylla - Mexique, Nchobi. Entr. : Rossi.

Quevilly-Rouen - Bourg-en-Bresse : 2-0 (0-0)

Buts : Padovani (51e), Nadé (67e).

Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan, Padovani, Nadé, Belkorchia - S. Sissoko, Diaby (Gobron, 86e), Sangaré - Bahassa (Pinson, 76e), Jung, Haddad (Dadoune, 66e). Entr. : Irles.

Bourg-en-Bresse : Cassara - Agounon, Nirlo, Romany (Lacour, 84e), Boyer - Ndiaye, Ribelin, Khous - Atik, Montiel (Capoue, 68e), **Quarshie**. Entr. : Mokeddem.

Laval-Boulogne : 0-0

Laval : Sauvage - Duponchelle, **Cros**, Carlier, Seidou - Brun, A. Dembélé, Boudjemaa (Toufiqui, 89e), Ouadah (Sylla, 82e) - Robinet, Etonde (Nzuzi Mbala, 77e). Entr. : Frapolli.

Boulogne : Lugier - Eto'o, F. Mendy, Frikeche, Oyona - Joseph, Cadiou, Beghin, **Okou** - Odzoumo (Moussaki, 77e), Id Azza (Muzungu Lukombe, 70e). Entr. : Guyot.

Annecy - Villefranche/S. : 1-0 (1-0)

But : Spano (45e + 1).

Annecy : Mocio - Ruque, Gonçalves, Chapuis, Garby - Kashi - Rocchi (Marie, 78e), Pinto-Borges (Tamba M'Pinda, 59e), Fillon, **Günes** (Mogni, 73e) - Spano. Entr. : Poinsignon.

Villefranche-sur-Saône : Bouet - Lauray, Flégeau, Injaï - **Fleurier**, Blanc, Taufflieb, Lacazette (Sergio, 63e), Pagerie - Garita, Escarpit (Ahouré, 46e). Entr. : Pochat.

Étoiles

1. Brahimi (Le Mans), 7.
2. Perrin (Orléans), Durand (Red Star), 6.
4. Mandrea (Cholet), 5.
5. Jung (Quevilly-Rouen), Le Mehauté (Saint-Brieuc), Renaut (Villefranche-sur-Saône), 4.
8. Belliard, Ounahi (Avranches), Ducrocq (SC Bastia), Isidor (Bastia-Borgo), Atik, Khous (Bourg-en-Bresse), Mexique (Cholet), Gégousse, Ouaneh (Concarneau), Boudjemaa, Ouadah (Laval), Sangaré (Quevilly-Rouen), Roye (Red Star), Orinel, Pappalardo (Sète), Sergio (Villefranche-sur-Saône), 3.

Buteurs

1. Jung (Quevilly-Rouen), 10.
2. Durand (Red Star), Da Silva (SC Bastia), 6.
4. Isidor (Bastia-Borgo), Nchobi (Cholet), Caddy (Sète), 5.
7. Essende (Avranches), Larbi (Cholet), Mokdad (Créteil), Ouadah (Laval), Brahimi (Le Mans), Antoine, G. Perrin (Orléans), Le Mehauté (Saint-Brieuc), 4.

Rendez-vous,

Matches en retard, 11e journée, mardi 24 novembre, 17 h 30

Cholet - Bastia-Borgo

18 heures

Villefranche-sur-Saône - Sète
Red Star-Avranches
Quevilly-Rouen - Saint-Brieuc

20 heures

Annecy-SC Lyon

Match en retard, 12e journée, mardi 24 novembre, 20 h 45

Orléans-Boulogne

14e journée, vendredi 27 novembre,

18 heures

Saint-Brieuc - Boulogne
SC Lyon-SC Bastia
Créteil - Villefranche-sur-Saône
Orléans - Bourg-en-Bresse
Bastia-Borgo - Concarneau

20 heures

Laval-Sète

Samedi 28 novembre, 17 heures

Annecy - Quevilly-Rouen

18 heures

Cholet-Red Star

18 h 45

Avranches-Le Mans

National 2

Groupe A

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Pryvé-St-Hil.	20	8	6	2	0	12	3
2. Châteaubriant	16	9	4	4	1	12	8
3. Ste-Geneviève	16	9	4	4	1	10	6
4. Granville	15	9	4	3	2	8	6
5. Caen B	15	9	4	3	2	10	7
6. Fleury	13	9	3	4	2	7	6
7. Chartres	12	9	3	3	3	13	11
8. Plabennec	12	9	3	3	3	11	13
9. Rouen	10	8	2	4	2	4	4
10. Versailles	10	9	3	1	5	11	13
11. Guingamp B	9	9	1	6	2	7	9
12. Lorient B	9	9	1	6	2	5	8
13. Saint-Malo	8	9	1	5	3	8	10
14. Blois	8	8	2	2	4	11	15
15. Vannes	8	8	2	2	4	9	10
16. Poissy	2	9	0	2	7	6	15

Buteurs

1. Persico (Chartres), 6.
2. Achour (Sainte-Geneviève), Hidasse (Versailles), 4.

Groupe B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris 13 Atlético	16	9	4	4	1	10	4
2. Épinal	15	8	5	0	3	10	8
3. Haguenau	13	8	3	4	1	9	6
4. Metz B	13	8	4	1	3	9	7
5. Lens B	13	8	4	2	2	12	14
6. FC 93 Bobigny	13	7	4	1	2	8	10
7. Auxerre B	13	9	3	4	2	13	13
8. Saint-Maur Lusit.	13	8	4	1	3	13	7
9. GFC Ajaccio	12	8	3	3	2	11	7
10. Belfort	12	9	3	3	3	12	10
11. Beauvais	10	8	2	4	2	10	8
12. Reims B	9	8	2	3	3	14	10
13. Sedan	8	7	1	5	1	5	5
14. Entente SSG	7	9	2	1	6	8	13
15. Schiltigheim	5	9	1	2	6	5	20
16. Saint-Quentin	4	9	0	4	5	6	13

Buteurs

1. Sinayoko (Auxerre B), 6.
2. Pollet (GFC Ajaccio), 5.

Groupe C

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aubagne	17	9	5	2	2	15	10
2. GOA Lyonnaise	17	9	5	2	2	18	10
3. Toulon	16	9	5	1	3	15	8
4. Martigues	16	8	5	1	2	15	9
5. Fréjus-St-Raph.	15	8	4	3	1	9	2
6. Andrézieux	14	9	4	2	3	15	11
7. Hyères	13	9	4	1	4	10	12
8. Saint-Priest	12	9	2	6	1	14	14
9. Lyon B	10	9	2	4	3	12	14
10. Grasse	9	7	2	3	2	9	6
11. Rumilly Vallières	9	8	2	3	3	11	14
12. Monaco B	8	9	2	2	5	9	18
13. Louhans-Cuis.	8	8	2	2	4	11	12
14. Jura Sud	6	6	1	3	2	9	11
15. Marignane Gign.	6	9	1	3	5	9	19
16. Marseille B	5	8	1	2	5	6	17

Buteurs

1. Djabour (Andrézieux), Macalou (GOA Lyonnaise), Griffiths (Lyon B), Delgado (Toulon), 6.
5. Baghdadi (Grasse), Sissoko (Hyères), 5.

Groupe D

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béziers	21	9	6	3	0	15	5
2. Trélissac	17	9	4	5	0	13	5
3. Colomiers	16	9	4	4	1	7	4
4. Romorantin	14	8	4	2	2	10	3
5. Les Herbiers	14	9	4	2	3	11	5
6. Le Puy	13	7	3	4	0	10	4
7. Angers B	13	9	3	4	2	11	12
8. Moulins-Yzeure	11	9	2	5	2	10	7
9. Bourges Foot	11	8	3	2	3	11	7
10. Nantes B	10	8	2	4	2	6	8
11. Bergerac	10	8	2	4	2	9	7
12. Canet-en-Roussil.	10	9	2	4	3	9	10
13. Chamalières	10	9	2	4	3	5	8
14. Angoulême	6	9	1	3	5	5	21
15. Bourges 18	3	9	1	0	8	10	19
16. Stade Montois	2	9	0	2	7	2	19

Buteurs

1. Bosetti (Le Puy), 6.
2. Quarshie (Bourges 18), Betina (Bourges Foot), Payet (Romorantin), 4.

Féminines

Express

9e journée

Paris-SG - Lyon **1-0**
Paris FC-Bordeaux **0-1**
Montpellier-Le Havre **3-1**
Fleury-Dijon **2-0**
Issy-Guingamp **1-6**
Soyaux-Reims **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	25	9	8	1	0	37	1
2. Lyon	24	9	8	0	1	28	3
3. Bordeaux	17	9	5	2	2	21	11
4. Montpellier	16	9	5	1	3	12	13
5. Fleury	14	9	4	2	3	10	16
6. Paris FC	12	9	3	3	3	14	11
7. Dijon	12	9	4	0	5	10	17
8. Guingamp	10	9	3	1	5	14	16
9. Reims	10	9	3	1	5	16	19
10. Issy	6	9	2	0	7	7	41
11. Soyaux	6	9	2	0	7	6	21
12. Le Havre	4	9	1	1	7	9	15

Rendez-vous

10e journée,

samedi 5 décembre, 14 h 30

Bordeaux-Soyaux
Dijon-Reims
Montpellier-Issy
Guingamp-Fleury

Horaires à fixer

Paris-SG - Paris FC
Le Havre-Lyon

À la suite de l'annonce par le président de la République des mesures sanitaires de confinement pour lutter contre la pandémie de Covid-19, la FFF a suspendu l'ensemble des matches de National 2, National 3, Coupes de France masculine et féminine, Régionaux 1, U19 et U17.

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur

francefootball.fr

Bundesliga 8e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	19	8	6	1	1	28	12	+16
2. **Borussia Dortmund**	18	8	6	0	2	20	7	+13
3. **Bayer Leverkusen**	18	8	5	3	0	16	9	+7
4. **RB Leipzig**	17	8	5	2	1	16	5	+11
5. **Union Berlin**	15	8	4	3	1	18	8	+10
6. **VfL Wolfsburg**	14	8	3	5	0	9	5	+4
7. **Borussia M'gladbach**	12	8	3	3	2	13	13	0
8. **VfB Stuttgart**	11	8	2	5	1	16	12	+4
9. **Werder Brême**	11	8	2	5	1	10	10	0
10. **FC Augsbourg**	11	8	3	2	3	10	11	-1
11. **Eintracht Francfort**	11	8	2	5	1	11	13	-2
12. **1899 Hoffenheim**	8	8	2	2	4	14	15	-1
13. **Hertha Berlin**	7	8	2	1	5	15	18	-3
14. **SC Fribourg**	6	8	1	3	4	9	19	-10
15. **FSV Mayence 05**	4	8	1	1	6	10	21	-11
16. **Arminia Bielefeld**	4	8	1	1	6	5	17	-12
17. **FC Cologne**	3	8	0	3	5	8	14	-6
18. **Schalke 04**	3	8	0	3	5	5	24	-19

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern), 11.
2. Haaland (Borussia Dortmund), 10.
3. Alario (Leverkusen), Kramaric (Hoffenheim), Mateta (Mayence), 7.
6. Cunha (Hertha Berlin), 6.
7. André Silva (Eintracht Francfort), 5.
8. Gnabry, T. Müller (Bayern), Stindl (M'gladbach), Petersen (Fribourg), Kruse (Union Berlin), Füllkrug (Brême), Weghorst (Wolfsburg), 4.

Rendez-vous

9e journée,
vendredi 27 novembre, 20 h 30
VfL Wolfsburg-Werder Brême
Samedi 28 novembre, 15 h 30
VfB Stuttgart-Bayern Munich
RB Leipzig-Arminia Bielefeld
Borussia Dortmund-FC Cologne
Union Berlin-Eintracht Francfort
FC Augsbourg-SC Fribourg
18 h 30
B. M'gladbach-Schalke 04
Dimanche 29 novembre, 15 h 30
Bayer Leverkusen-Hertha Berlin
18 heures
FSV Mayence 05-1899 Hoffenheim

Fiches techniques

Express

Bayern Munich-Werder Brême	**1-1**
Hertha Berlin-Bor. Dortmund	**2-5**
Arminia Bielefeld-Leverkusen	**1-2**
Eintracht Francfort-RB Leipzig	**1-1**
FC Cologne-Union Berlin	**1-2**
Schalke 04-VfL Wolfsburg	**0-2**
B. M'gladbach-FC Augsbourg	**1-1**
1899 Hoffenheim-VfB Stuttgart	**3-3**
SC Fribourg-FSV Mayence 05	**1-3**

Bayern Munich-Werder Brême : 1-1 (0-1)
Buts : Coman (62e) pour le Bayern Munich ; M. Eggestein (45e) pour le Werder Brême. Samedi 21 novembre. Arbitre : M. Winkmann.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Boateng, Alaba, L. Hernandez (Goretzka, 19e) - Javi Martinez - Coman (Gnabry, 63e), T. Müller, Musiala (Choupo-Moting, 63e), Douglas Costa (L. Sané, 64e) - Lewandowski. Entr. : Flick.
Werder Brême : Pavlenka - Gross, Toprak, Friedl - Gebre Selassie, M. Eggestein, Möhwald (Mbom, 72e), Augustinsson - Bittencourt (Agu, 66e), Sargent, Rashica (Chong, 90e). Entr. : Kohfeldt.

Hertha Berlin-Borussia Dortmund : 2-5 (1-0)
Buts : Cunha (33e, 79e s.p.) pour le Herthan ; Haaland (47e, 49e, 62e, 79e), Guerreiro (70e) pour Dortmund. Samedi 21 novembre. Arbitre : M. Dankert.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik (Mittelstadt, 85e), Boyata, Alderete, Plattenhardt (Zeefuik, 85e) - Darida (Löwen, 76e), Stark, Guendouzi, Cunha - Lukebakio (Leckie, 76e), Piatek (Ngankam, 76e). Entr. : Labbadia.
Borussia Dortmund : Bürki - Emre Can (Piszczek, 76e), Hummels, Akanji - Meunier, Witsel, Dahoud (Bellingham, 62e), Guerreiro (Schulz, 85e) - Reus (Reyna, 77e), Haaland (Moukoko, 85e), Brandt. Entr. : Favre.

Arminia Bielefeld-Bayer Leverkusen : 1-2
Buts : Hradecky (47e c.s.c.) pour l'Arminia Bielefeld ; Bailey (27e), Dragovic (88e) pour le Bayer Leverkusen. Samedi 21 novembre. Arbitre : M. Brych.
Arminia Bielefeld : Ortega - Brunner, Pieper, Van der Hoorn, Lucoqui - Prietl - Doan, Seufert (Kunze, 80e), Hartel (Voglsammer, 90e), Yabo (Soukou, 80e) - Klos (Schipplock, 63e). Entr. : Neuhaus.
Leverkusen : Hradecky - L. Bender (Weiser, 45e), Tah, S. Bender (Dragovic, 50e), Sinkgraven - Wirtz, Baumgartlinger, Amiri (Demirbay, 80e) - Bailey, Alario (Schick, 68e), Diaby (Bellarabi, 80e). Entr. : Bosz.

Eintracht Francfort-RB Leipzig : 1-1 (1-0)
Buts : Barkok (43e) pour Eintracht Francfort ; Poulsen (57e) pour Leipzig. Samedi 21 novembre. Arbitre : M. Storks.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hinteregger, Ndicka - Durm, Ilsanker, Sow, Kostic - Barkok, André Silva (Dost, 80e), Kamada (Kohr, 63e). Entr. : Hütter.
RB Leipzig : Gulacsi - Adams, Konaté, Upamecano (Orban, 46e), Angelino - Sabitzer, Kampl - Haidara, Dani Olmo (Forsberg, 46e), Nkunku (Kluivert, 72e) - Sorloth (Poulsen, 46e). Entr. : Nagelsmann.

FC Cologne-Union Berlin : 1-2
Buts : Skhiri (36e) pour Cologne ; Awoniyi (27e), Kruse (72e) pour l'Union Berlin. Dimanche 22 novembre. Arbitre : M. Stieler.
FC Cologne : Horn - Wolf (Ehizibue, 79e), Meré, Czichos, Katterbach (Thielmann, 79e) - Skhiri - Drexler (Limnios, 65e), Duda (Rexhbecaj, 65e), Ozcan (Arokodare, 83e), Jakobs - Andersson. Entr. : Gisdol.
Union Berlin : Luthe - Trimmel, Friedrich, Knoche, Lenz - Andrich (Ryerson, 84e), Griesbeck (Prömel, 30e) - Becker (Giesselmann, 85e), Kruse, Ingvartsen (Gogia, 73e) - Awoniyi (Teuchert, 73e). Entr. : Fischer.

Schalke-VfL Wolfsburg : 0-2 (0-2)
Buts : Weghorst (3e), Schlager (24e). Samedi 21 novembre. Arbitre : M. Fritz.
Schalke 04 : Rönnow - Thiaw, Stambouli (Skrzybski, 45e), Nastasic - Ludewig, Serdar (Bentaleb, 77e), Mascarell, Harit (Raman, 39e), Oczipka - Gonçalo Paciencia (Kutucu, 77e), Uth. Entr. : Baum.
VfL Wolfsburg : Casteels - Baku, Lacroix, Brooks, Roussillon - Schlager, Arnold - Brekalo (Klaus, 80e), Mehmedi (Philipp, 89e), Steffen (Joao Victor, 74e) - Weghorst (Bialek, 89e). Entr. : Glasner.

M'gladbach-Augsbourg : 1-1 (1-0)
Buts : Neuhaus (5e) pour M'gladbach ; Caligiuri (88e) pour Augsbourg. Samedi 21 novembre. Arbitre : M. Schmidt. Expulsion : Framberger (66e) pour Augsbourg.
M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Wendt - Kramer, Neuhaus (Zakaria, 89e) - Herrmann (Lazaro, 67e), Stindl (Thuram, 78e), Wolf - Embolo. Entr. : Rose.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Gumny (Framberger, 54e), Gouweleeuw, Uduokhai, Iago - Caligiuri, Khedira, Strobl, Vargas (Richter, 82e) - Finnbogason (Hahn, 65e), Niederlechner (Gregoritsch, 65e). Entr. : Herrlich.

Hoffenheim-VfB Stuttgart : 3-3 (1-2)
Buts : Baumgartner (16e), Sessegnon (47e), Kramaric (71e s.p.) pour Hoffenheim ; Gonzalez (18e), Wamangituka (27e), Kempf (90e + 3) pour Stuttgart. Samedi 21 novembre. Arbitre : M. Siebert.

1899 Hoffenheim : Baumann - Bebou, Posch, Nordtveit, Akpoguma, Sessegnon - Grillitsch (Gacinovic, 76e), Samassekou, Geiger - Baumgartner (Klauss, 86e), Kramaric (Beier, 90e). Entr. : Hoeness.
VfB Stuttgart : Kobel - Stenzel (Klement, 75e), Anton, Kempf - Coulibaly (Sosa, 59e), Endo, Mangala, Wamangituka - Castro (Förster, 75e), Gonzalez (Kalajdzic, 32e), Didavi (Klimowicz, 59e). Entr. : Matarazzo.

Fribourg-FSV Mayence : 1-3 (0-3)
Buts : Petersen (63e) pour le SC Fribourg ; Mateta (2e, 34e, 40e) pour Mayence. Dimanche 22 novembre. Arbitre : M. Petersen.
SC Fribourg : Müller - Schmid, Lienhart, Heintz, Günter - Sallai, Santamaria (Til, 88e), Tempelmann (Höfler, 46e), Grifo - Petersen, Höler (Demirovic, 84e). Entr. : Streich.
FSV Mayence 05 : Zentner - St. Juste, Hack, Niakhaté - Öztunali, Barreiro (Kilian, 90e), Quaison (Onisiwo, 70e), Fernandes (Kunde, 70e), Brosinski - Boëtius, Mateta (Ji Dong-won, 80e). Entr. : Lichte.

Bundesliga 2

Express
8e journée

Hambourg SV-Bochum	**1-3**
Greuther Fürth-Jahn Ratisbonne	**3-1**
Paderborn-Sankt Pauli	**2-0**
Erzg. Aue-Darmstadt	**3-0**
Holstein Kiel-Heidenheim	**2-2**
Fort. Düsseldorf-SV Sandhausen	**1-0**
Eintracht Brunswick-Karlsruhe	**1-3**
Würzburger Kickers-Hanovre 96	**2-1**
Osnabrück-Nuremberg	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg SV	17	8	5	2	1	17	11
2. Greuther Fürth	15	8	4	3	1	16	8
3. Paderborn	14	8	4	2	2	14	7
4. Bochum	14	8	4	2	2	12	9
5. Osnabrück	13	7	3	4	0	11	7
6. Holstein Kiel	13	8	3	4	1	10	8
7. Erzgebirge Aue	12	8	3	3	2	10	8
8. Fort. Düsseldorf	11	8	3	2	3	8	10
9. Karlsruhe SC	10	8	3	1	4	13	10
10. Hanovre 96	10	8	3	1	4	12	10
11. Heidenheim	9	8	2	3	3	12	11
12. Jahn Ratisbonne	9	8	2	3	3	11	13
13. Darmstadt	9	8	2	3	3	12	18
14. SV Sandhausen	8	8	2	2	4	8	12
15. Eintr. Brunswick	8	8	2	2	4	9	16
16. Nuremberg	7	7	1	4	2	9	11
17. FC St. Pauli	7	8	1	4	3	12	16
18. Würzburger Kick.	4	8	1	1	6	8	19

Premier League 9e journée

L'équipe type theguardian

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Tottenham**	20	9	6	2	1	21	9	+12
2. **Liverpool**	20	9	6	2	1	21	16	+5
3. **Chelsea**	18	9	5	3	1	22	10	+12
4. **Leicester**	18	9	6	0	3	18	12	+6
5. **Southampton**	16	8	5	1	2	16	12	+4
6. **Everton**	16	9	5	1	3	19	16	+3
7. **Aston Villa**	15	8	5	0	3	19	11	+8
8. **West Ham**	14	9	4	2	3	15	10	+5
9. **Crystal Palace**	13	8	4	1	3	12	12	0
10. **Manchester Utd**	13	8	4	1	3	13	14	-1
11. **Arsenal**	13	9	4	1	4	9	10	-1
12. **Wolverhampton**	13	8	4	1	3	8	9	-1
13. **Manchester City**	12	8	3	3	2	10	11	-1
14. **Leeds Utd**	11	9	3	2	4	14	17	-3
15. **Newcastle Utd**	11	9	3	2	4	10	15	-5
16. **Brighton**	9	9	2	3	4	13	15	-2
17. **Fulham**	4	9	1	1	7	9	18	-9
18. **West Bromwich**	3	9	0	3	6	6	18	-12
19. **Burnley**	2	7	0	2	5	3	12	-9
20. **Sheffield Utd**	1	9	0	1	8	4	15	-11

Buteurs

1. Calvert-Lewin (Everton), 10.
2. Son Heung-min (Tottenham), 9.
3. Vardy (Leicester), Salah (Liverpool), 8.

Rendez-vous

10e journée, vendr. 27 nov., 21 heures
Crystal Palace-Newcastle
Samedi 28 novembre, 13 h 30
Brighton-Liverpool
16 heures
Manchester City-Burnley
18 h 30
Everton-Leeds Utd
21 heures
West Bromwich-Sheffield Utd
Dimanche 29 novembre, 15 heures
Southampton-Manchester Utd
17 h 30
Chelsea-Tottenham
20 h 15
Arsenal-Wolverhampton
Lundi 30 novembre, 18 h 30
Leicester-Fulham
21 heures
West Ham-Aston Villa

Fiches techniques

Express

Tottenham-Manchester City	**2-0**
Liverpool-Leicester	**3-0**
Newcastle-Chelsea	**0-2**
Fulham-Everton	**2-3**
Aston Villa-Brighton	**1-2**
Sheffield Utd-West Ham	**0-1**
Manchester Utd-West Bromwich	**1-0**
Leeds Utd-Arsenal	**0-0**
Burnley-Crystal Palace	**lundi**
Wolverhampton-Southampton	**lundi**

Tottenham-Manchester City : 2-0 (1-0)
Buts : Son Heung-min (5e), Lo Celso (65e). Samedi 21 novembre.
Arbitre : M. Dean.
Tottenham : Lloris - Aurier, Alderweireld (Rodon, 81e), Dier, Reguilon - Sissoko, Höjbjerg - Son Heung-min, Ndombele (Lo Celso, 64e), Bergwijn (Lucas, 73e) - Kane. Entr. : Mourinho.
Manchester City : Ederson - Walker, Ruben Dias, Laporte, Joao Cancelo - De Bruyne, Rodri, Bernardo Silva (Foden, 72e) - Mahrez (Sterling, 72e), Gabriel Jésus, Ferran Torres. Entr. : Guardiola.

Liverpool-Leicester : 3-0 (2-0)
Buts : Evans (21e c.s.c.), Diogo Jota (41e), Firmino (86e).
Dimanche 22 novembre.
Arbitre : M. Kavanagh.
Liverpool : Alisson - Milner, Matip, Fabinho, Robertson - Jones, Wijnaldum, Keita (Williams, 53e) - Diogo Jota (Origi, 88e), Firmino, Mané (Minamino, 88e).
Entr. : Klopp.
Leicester : Schmeichel - Fofana, Evans, Fuchs (Praet, 62e) - Albrighton, Tielemans, Mendy, Justin - Maddison, Vardy, H. Barnes (Under, 62e). Entr. : Rodgers.

Newcastle-Chelsea : 0-2 (0-1)
Buts : Fernandez (10e c.s.c.), Abraham (65e).
Samedi 21 novembre.
Arbitre : M. Pawson.
Newcastle : Darlow - Manquillo (Almiron, 65e), Fernandez, Lascelles (Schär, 46e), Clark, Lewis - Murphy, Longstaff, Hayden, Saint-Maximin (Carroll, 74e) - Joelinton.
Entr. : Bruce.
Chelsea : Mendy - R. James, Zouma, Rüdiger, Chilwell (Emerson Palmieri, 81e) - Kovacic, Kanté, Mount - Ziyech (Giroud, 87e), Abraham, Werner (Hudson-Odoi, 76e).
Entr. : Lampard.

Fulham-Everton : 2-3 (1-3)
Buts : Reid (15e), Loftus-Cheek (70e) pour Fulham ; Calvert-Lewin (1re, 29e), Doucouré (35e) pour Everton.
Dimanche 22 novembre.
Arbitre : M. Madley.
Fulham : Areola - Aina, Andersen, Adarabioyo, Robinson - Reed, Lemina (Anguissa, 69e) - Reid (Loftus-Cheek, 58e), Cairney (Mitrovic, 58e), Lookman - Cavaleiro. Entr. : Parker.
Everton : Pickford - Godfrey, Mina, Keane, Iwobi - Doucouré, Allan, Digne - James Rodriguez (Davies, 74e), Calvert-Lewin, Richarlison (Sigurdsson, 76e).
Entr. : Ancelotti.

Aston Villa-Brighton : 1-2
Buts : Konsa (47e) pour Aston Villa ; Welbeck (12e), March (56e) pour Brighton. Samedi 21 novembre.
Arbitre : M. Oliver. Expulsion : Lamptey (90e) pour Brighton.

Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - Douglas Luiz (Hourihane, 75e), McGinn - Hassan « Trezeguet », Barkley (B. Traoré, 5e ; El-Ghazi, 74e), Grealish - Watkins.
Entr. : Smith.
Brighton : Ryan - White, Dunk, Webster - Lamptey, Bissouma, Gross (Molumby, 90e), March - Lallana (Veltman, 45e) - Welbeck, Maupay (Burn, 80e). Entr. : Potter.

Sheffield Utd-West Ham : 0-1 (0-0)
But : Haller (56e).
Dimanche 22 novembre.
Arbitre : M. Atkinson.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham (Lundstram, 76e), Egan, Ampadu (Robinson, 62e) - Baldock, Berge, Norwood (Brewster, 65e), Fleck, Lowe - McBurnie, McGoldrick. Entr. : Wilder.
West Ham : Fabianski - Balbuena, Ogbonna, Cresswell - Coufal, Rice, Soucek, Masuaku - Bowen (Noble, 90e), Haller, Fornals (Lanzini, 76e). Entr. : Moyes.

Manchester United-West Bromwich. : 1-0 (0-0)
But : Bruno Fernandes (56e s.p.).
Samedi 21 novembre.
Arbitre : M. Coote.
Manchester United : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Alex Telles - Matic, Fred (McTominay, 83e) - Mata (Cavani, 62e), Bruno Fernandes, Rashford (Van de Beek, 80e) - Martial.
Entr. : Solskjaer.
West Bromwich : Johnstone - Furlong, Ajayi, Ivanovic (Krovinovic, 79e), Bartley, Townsend - Matheus Pereira, Sawyers, Gallagher, Diangana (Robson-Kanu, 61e) - Grant (Robinson, 62e). Entr. : Bilic.

Leeds-Arsenal : 0-0
Dimanche 22 novembre.
Arbitre : M. Taylor. Expulsion : Pépé (52e) pour Arsenal.
Leeds : Meslier - Ayling (Rodrigo, 71e), Koch, Cooper, Alioski - Phillips - Raphinha, Klich, Dallas, Harrison (Poveda, 80e) - Bamford. Entr. : Bielsa.

Arsenal : Leno - Bellerin, Holding, Gabriel, Tierney - Dani Ceballos, Xhaka - Pépé, Willock (Saka, 57e ; Maitland-Niles, 90e), Willian (Nelson, 46e) - Aubameyang. Entr. : Arteta.

Championship

Express, 12e journée

Middlesbrough-Norwich	**0-1**
Bournemouth-Reading	**4-2**
Bristol City-Derby County	**1-0**
Swansea-Rotherham	**1-0**
QP Rangers-Watford	**1-1**
Stoke City-Huddersfield	**4-3**
Millwall-Cardiff City	**1-1**
Luton-Blackburn	**1-1**
Wycombe-Brentford	**0-0**
Preston-Sheffield Wednesday	**1-0**
Barnsley-Nottingham Forest	**2-0**
Coventry-Birmingham	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	24	12	7	3	2	14	8
2. Bournemouth	23	12	6	5	1	19	11
3. Bristol City	23	12	7	2	3	16	11
4. Swansea	22	12	6	4	2	14	7
5. Watford	22	12	6	4	2	15	10
6. Reading	22	12	7	1	4	19	16
7. Stoke City	21	12	6	3	3	19	15
8. Middlesbrough	18	12	4	6	2	9	6
9. Millwall	18	12	4	6	2	11	9
10. Luton	18	12	5	3	4	10	12
11. Brentford	17	12	4	5	3	17	12
12. Preston	16	12	5	1	6	16	14
13. Barnsley	16	12	4	4	4	14	13
14. Blackburn	15	12	4	3	5	22	15
15. Cardiff City	14	12	3	5	4	13	12
16. Huddersfield	14	12	4	2	6	15	17
17. Birmingham	14	12	3	5	4	9	11
18. QP Rangers	14	12	3	5	4	12	16
19. Rotherham	12	12	3	3	6	10	13
20. Nottingham For.	12	12	3	3	6	9	14
21. Coventry	9	12	2	3	7	12	23
22. Wycombe	8	12	2	2	8	6	19
23. Sheffield Wed.	6	12	3	3	6	6	11
24. Derby County	6	12	1	3	8	5	17

Liga 10 journée

L'équipe type

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Real Sociedad**	23	10	7	2	1	21	4	+17
2. **Atletico Madrid**	20	8	6	2	0	18	2	+16
3. **Villarreal**	19	10	5	4	1	14	10	+4
4. **Real Madrid**	17	9	5	2	2	15	10	+5
5. **Cadix**	14	10	4	2	4	8	11	-3
6. **Grenade CF**	14	9	4	2	3	10	14	-4
7. **Séville FC**	13	8	4	1	3	11	8	+3
8. **Valence CF**	12	10	3	3	4	17	16	+1
9. **Elche CF**	12	8	3	3	2	8	9	-1
. **Getafe**	12	9	3	3	3	8	9	-1
11. **Betis Séville**	12	9	4	0	5	12	17	-5
12. **FC Barcelone**	11	8	3	2	3	15	9	+6
13. **Osasuna Pampelune**	11	9	3	2	4	8	9	-1
14. **Alavés**	10	10	2	4	4	9	12	-3
15. **Eibar**	10	10	2	4	4	6	9	-3
16. **Athletic Bilbao**	9	8	3	0	5	7	9	-2
17. **Real Valladolid**	9	10	2	3	5	10	15	-5
18. **Levante UD**	7	9	1	4	4	9	14	-5
19. **SD Huesca**	7	10	0	7	3	8	16	-8
20. **Celta Vigo**	7	10	1	4	5	8	19	-11

Buteurs

1. Oyarzabal (Real Sociedad), 6.
2. Joao Félix, L. Suarez (Atletico Madrid), Iago Aspas (Celta Vigo), Paco Alcacer, Gerard Moreno (Villarreal), 5.
7. Tello (Betis Séville), Ansu Fati (FC Barcelone), Morales (Levante UD), Benzema (Real Madrid), Portu (Real Sociedad), Soler (Valence CF), 4.
13. M. Llorente (Atletico Madrid), Kike Garcia (Eibar), Messi (FC Barcelone), Angel Rodriguez (Getafe), Mir (SD Huesca), Valverde (Real Madrid), En-Nesyri (FC Séville), Maxi Gomez, Vallejo (Valence CF), 3.

Rendez-vous

11e journée, vendr. 27 nov., 21 heures
Real Valladolid-Levante UD
Samedi 28 novembre, 14 heures
Elche CF-Cadix
16 h 15
Valence CF-Atletico Madrid
18 h 30
SD Huesca-FC Séville
21 heures
Real Madrid-Alavés

Dimanche 29 novembre, 14 heures
FC Barcelone-Osasuna Pampelune
16 h 15
Getafe-Athletic Bilbao
18 h 30
Celta Vigo-Grenade CF
21 heures
Real Sociedad-Villarreal
Lundi 30 novembre, 21 heures
Betis Séville-Eibar

Fiches techniques

Express

Cadix-Real Sociedad	**0-1**
Atletico Madrid-FC Barcelone	**1-0**
Villarreal-Real Madrid	**1-1**
Grenade FC-Real Valladolid	**1-3**
FC Séville-Celta Vigo	**4-2**
Levante UD-Elche CF	**1-1**
Eibar-Getafe	**0-0**
Alavés-Valence CF	**2-2**
Osasuna Pampelune-SD Huesca	**1-1**
Athletic Bilbao-Betis Séville	**lundi**

Cadix-Real Sociedad : 0-1 (0-0)
But : Isak (66e). Dimanche 22 nov. Arbitre : M. Fernandez Marin.
Cadix : Ledesma - Carcelen (Akapo, 57e), Fali, Mauro, Espino - Salvi Sanchez (Bodiger, 72e), Jönsson (Alberto Perea, 72e), Garrido (Alvaro Gimenez, 46e), Izquierdo - Malbasic (Alejo, 57e), Alex Fernandez. Entr. : Cervera.
Real Sociedad : Remiro - Zaldua, Elustondo, Zubeldia, Nacho Monreal - Guevara (Zubimendi, 90e), Mikel Merino (Guridi, 84e) - Januzaj (Portu, 74e), David Silva, Oyarzabal (Barrenetxea, 84e) - Isak (Willian José, 74e). Entr. : Alguacil.

Atletico-FC Barcelone : 1-0 (1-0)
But : Carrasco (45e + 3). Samedi 21 nov. Arbitre : M. Munuera Montero.
Atletico : Oblak - Trippier, Savic, Gimenez, Hermoso - Llorente (Diego Costa, 73e), Koke, Saul, Carrasco (Felipe, 90e) - A. Correa (Kondogbia, 84e), Joao Félix (Lemar, 84e). Entr. : Simeone.
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto, Piqué (Dest, 62e), Lenglet, Jordi Alba - Pjanic (Braithwaite, 83e), F. De Jong - Dembélé, Messi, Pedri (Coutinho, 57e) - Griezmann (Trincao, 83e). Entr. : Koeman.

Villarreal-Real Madrid : 1-1 (0-1)
Buts : Gerard Moreno (76e s.p.) pour Villarreal ; Mariano Diaz (2e) pour le Real Madrid. Samedi 21 novembre. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Villarreal : Asenjo - Gaspar (Pena, 89e), Albiol, Pau Torres, Pedraza (Estupinan, 61e) - Trigueros (Pino, 61e), Iborra, Parejo - Gerard Moreno, Bacca (Chukwueze, 61e), Moi Gomez (Kubo, 89e). Entr. : Emery.

Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Nacho, Mendy - Modric, Kroos - L. Vazquez, Odegaard (Isco, 65e), Hazard (Vinicius, 65e) - Mariano Diaz (Asensio, 85e). Entr. : Zidane.

Grenade-Real Valladolid : 1-3 (0-1)
Buts : Duarte (63e) pour Grenade ; Plano (45e + 2), De Sousa (53e), Jota (90e) pour Valladolid. Dimanche 22 novembre. Arbitre : M. Medie Jimenez.
Grenade : Rui Silva - Foulquier, German Sanchez, Duarte, Carlos Neva - Luis Milla, Gonalons (Y. Herrera, 54e) - Fede Vico (Suarez Charris, 54e), Montoro (Soro, 80e), Machis - Molina (Soldado, 54e). Entr. : Diego Martinez.
Real Valladolid : Masip - Hervias (Javier Sanchez, 76e), Joaquin Fernandez, Gonzalez Cabrera, Nacho Martinez - Orellana (Janko, 68e), San Emeterio (Villa, 77e), Alcaraz, Plano (Jota, 77e) - Guardiola, De Sousa. Entr. : Sergio Gonzalez.

FC Séville-Celta Vigo : 4-2 (2-2)
Buts : Koundé (5e), En-Nesyri (45e + 3), Escudero (85e), El-Haddadi (87e) pour Séville ; Iago Aspas (10e), Nolito (36e) pour Vigo. Samedi 21 novembre. Arbitre : M. Soto Grado.
FC Séville : Vaclik - Jesus Navas, Koundé, Diego Carlos, Acuna (Escudero, 33e) - Jordan (Idrissi, 81e), Fernando, Rakitic - Ocampos (Oscar Rodriguez, 81e), En-Nesyri (L. De Jong, 68e), Oliver Torres (El-Haddadi, 68e). Entr. : Lopetegui.
Celta Vigo : Ruben Blanco - Hugo Mallo, Aidoo (Araujo, 41e), Murillo, Olaza - Brais Mendez, Tapia (Miguel Rodriguez, 88e), Nolito (Yokuslu, 68e) - D. Suarez - Santi Mina, Iago Aspas. Entr. : Coudet.

Levante UD-Elche CF : 1-1 (1-0)
Buts : Melero (12e) pour Levante ; Morente (64e) pour Elche. Samedi 21 nov.. Arbitre : M. Figueroa Vazquez.
Levante UD : Aitor Fernandez - Hidalgo, Ruben Vezo (Duarte, 81e), Postigo, Clerc - De Frutos (Marti, 75e), Malsa, Campana, Morales (Leon, 81e) - Dani Gomez (Rochina, 65e), Melero (Radoja, 74e). Entr. : Paco Lopez.

Elche : Badia - Barragan, Verdu, Diego Gonzalez, Josema - Marcone - Josan, Guti (Mfulu, 79e), Milla, Morente - Boye (Carrillo, 90e). Entr. : Almiron.

Eibar-Getafe : 0-0
Dimanche 22 novembreArbitre : M. Gonzalez Fuertes. Expulsion : Kike Garcia (88e) pour Eibar.
Eibar : Dmitrovic - Rober Correa, Paulo Oliveira, Bigas Rigo, Arbilla - Pedro Leon (Pozo, 62e), Diop, Exposito (Sergio Alvarez, 90e), Gil Salvatierra - Kike Garcia, Muto (Enrich, 77e). Entr. : Mendilibar.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Chema Rodriguez, Djené, Olivera - Nyom (Angel Rodriguez, 61e), Timor, Arambarri, Cucurella - Cucho Hernandez, Mata. Entr. : Bordalas.

Alavés-Valence CF : 2-2 (2-0)
Buts : Navarro (2e), Lucas Perez (16e s.p.) pour Alavés ; Vallejo (72e), Guillamon (77e) pour Valence. Dimanche 22 novembre.
Arbitre : M. Jaime Latre.
Alavés : Pacheco - Laguardia, Lejeune, Duarte - Navarro, Jota (Manu Garcia, 56e), Battaglia, Pina, Rioja - Joselu (Guidetti, 71e), Lucas Perez (Sainz, 72e). Entr. : Pablo Machin.
Valence CF : Domenech - Wass, Gabriel Paulista, Guillamon, Gaya (Lato, 90e) - Musah, Racic, Soler, Cherichev (Vallejo, 58e) - Lee Kang-in (Guedes, 58e), Gameiro. Entr. : Oscar Gracia.

Osasuna-SD Huesca : 1-1 (0-1)
Buts : David Garcia (68e) pour Osasuna ; Sandro Ramirez (5e) pour Huesca. Vendredi 20 novembre.
Arbitre : M. Pizarro Gomez.
Osasuna : S. Herrera - Roncaglia (Nacho Vidal, 78e), Unai Garcia, David Garcia, Cruz (Moncayola, 46e) - Roberto Torres (Gallego, 46e), Oier, Inigo Pérez, Jony (Barja, 84e) - Budimir (Adrian, 78e), Ruben Garcia. Entr. : Arrasate.
Huesca : Andrés Fernandez - Pedro Lopez, Insua, Siovas, Galan - Ferreiro (Sergio Gomez, 86e), Rico (Real Ruiz, 86e), Mosquera, Borja Garcia - Sandro Ramirez (Okazaki, 75e), Mir (Nwakali, 56e). Entr. : Michel.

Segunda Division

Express

Match décalé, 12e journée

Sporting Gijon-Rayo Vallecano	**1-1**

13e journée

Espanyol Barcelone-Girona FC	**1-2**
Real Majorque-Sporting Gijon	**0-0**
Malaga-Leganés	**1-2**
Tenerife-UD Logrones	**0-1**
Rayo Vallecano-Castellon	**2-1**
Ponferradina-Real Saragosse	**2-1**
Alcorcon-Lugo	**1-0**
Oviedo-Fuenlabrada	**1-1**
Mirandes-Carthagène	**4-1**
Sabadell-Las Palmas	**3-1**
Albacete-Almeria	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espanyol	27	13	8	3	2	18	5
2. Real Majorque	26	13	7	5	1	13	2
3. Leganés	25	13	8	1	4	13	9
4. Sporting Gijon	24	13	7	3	3	12	7
5. UD Almeria	20	11	6	2	3	13	8
. Rayo Vallecano	20	13	6	2	5	14	11
. UD Logrones	20	12	6	2	4	12	10
8. Fuenlabrada	19	13	4	7	2	15	13
. Lugo	19	13	6	1	6	14	14
. Mirandes	19	13	5	4	4	13	10
. Ponferradina	19	13	6	1	6	13	16
12. Girona FC	18	12	5	3	4	10	12
. Malaga	18	13	5	3	5	11	18
14. Las Palmas	17	13	4	5	4	16	18
. Oviedo	17	13	4	5	4	15	13
16. Carthagène	15	13	4	3	6	16	17
17. Tenerife	13	13	3	4	6	8	12
18. Castellon	11	13	3	2	8	11	18
19. Albacete	10	12	2	4	6	8	14
. Sabadell	10	12	3	1	8	10	15
. Real Saragosse	10	12	2	4	6	11	13
22. AD Alcorcon	7	12	2	1	9	4	15

Serie A 8e journée

L'équipe type

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Milan AC**	20	8	6	2	0	19	8	+11
2. **Sassuolo**	18	8	5	3	0	20	9	+11
3. **AS Roma**	17	8	5	2	1	19	11	+8
4. **Juventus Turin**	16	8	4	4	0	17	6	+11
5. **Inter Milan**	15	8	4	3	1	20	13	+7
6. **Naples**	14	8	5	0	3	16	10	+6
7. **Atalanta Bergame**	14	8	4	2	2	18	14	+4
8. **Lazio Rome**	14	8	4	2	2	13	13	0
9. **Hellas Vérone**	12	8	3	3	2	10	7	+3
10. **Cagliari**	10	8	3	1	4	14	17	-3
11. **Sampdoria Gênes**	10	8	3	1	4	12	13	-1
12. **La Spezia**	9	8	2	3	3	11	15	-4
13. **Benevento**	9	8	3	0	5	11	20	-9
14. **FC Bologne**	9	8	3	0	5	13	14	-1
15. **Fiorentina**	8	8	2	2	4	10	13	-3
16. **Udinese**	7	8	2	1	5	7	11	-4
17. **Parme**	6	8	1	3	4	8	16	-8
18. **Torino**	5	8	1	2	5	14	20	-6
19. **Genoa**	5	8	1	2	5	7	16	-9
20. **Crotone**	2	8	0	2	6	6	19	-13

Buteurs

1. Ibrahimovic (Milan AC), 10.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 8.
3. R. Lukaku (Inter Milan), 7.
4. Belotti (Torino), 6.

Rendez-vous

9e journée, sam. 28 nov., 15 heures
Sassuolo-Inter Milan
18 heures
Benevento-Juventus Turin
20 h 45
Atalanta-Hellas Vérone
Dimanche 29 novembre, 12 h 30
Lazio Rome-Udinese
15 heures
Milan AC-Fiorentina
FC Bologne-Crotone
18 heures
Cagliari-La Spezia
20 h 45
Naples-AS Roma
Lundi 30 novembre, 18 h 30
Torino-Sampdoria Gênes
20 h 45
Genoa-Parme

Fiches techniques

Express

Naples-Milan AC	**1-3**
Hellas Vérone-Sassuolo	**0-2**
AS Rome-Parme	**3-0**
Juventus Turin-Cagliari	**2-0**
Inter Milan-Torino	**4-2**
La Spezia-Atalanta	**0-0**
Crotone-Lazio Rome	**0-2**
Sampdoria Gênes-FC Bologne	**1-2**
Fiorentina-Benevento	**0-1**
Udinese-Genoa	**1-0**

Naples-Milan AC : 1-3 (0-1)
Buts : Mertens (63e) pour Naples ; Ibrahimovic (20e, 54e), Hauge (90e + 5) pour Milan. Dimanche 22 novembre.
Arbitre : M. Valeri. Expulsion : Bakayoko (65e) pour Naples.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Mario Rui - Fabian Ruiz (Elmas, 90e), Bakayoko - Lozano (Zielinski, 56e), Politano (Petagna, 69e), L. Insigne - Mertens. Entr. : Gattuso.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Kjaer, Romagnoli, T. Hernandez - Kessié, Bennacer - Saelemaekers (Castillejo, 73e), Calhanoglu (Krunic, 87e), Rebic (Hauge, 74e) - Ibrahimovic (Colombo, 79e). Entr. : Pioli.

Hellas Vérone-Sassuolo : 0-2 (0-1)
Buts : Boga (42e), Berardi (75e).
Dimanche 22 novembre.
Arbitre : M. Fabbri.
Hellas Vérone : Silvestri - Dawidowicz, Magnani, Ceccherini (Udogie, 68e), Dimarco - Barak, Tameze, Ilic (Miguel Veloso, 68e), Zaccagni - Di Carmine (Salcedo, 78e), Kalinic (Colley, 38e). Entr. : Juric.
Sassuolo : Consigli - Toljan (Ayhan, 64e), Chiriches, Ferrari, Rogerio - Locatelli, Lopez (Obiang Avomo, 80e) - Berardi, Djuricic (Traoré, 73e), Boga (Marlon, 79e), Raspadori (Müldür, 73e). Entr. : De Zerbi.

AS Roma-Parme : 3-0 (3-0)
Buts : Mayoral (28e), Mkhitarian (32e, 40e). Dimanche 22 novembre.
Arbitre : M. Manganiello.
AS Roma : Mirante - Ibanez (Juan Jesus, 53e), Cristante, Mancini - Karsdorp, Villar (Diawara, 80e), Veretout, Spinazzola (Bruno Peres, 79e) - Pedro (Pellegrini, 80e), Mayoral (Carles Perez, 65e), Mkhitaryan. Entr. : Paulo Fonseca.
Parme : Sepe - Grassi (Busi, 82e), Osorio (Brunetta, 63e), Bruno Alves, Gagliolo, Gi. Pezzella (Iacoponi, 85e) - Kucka (Kurtic, 62e), Cyprien, Sohm - Inglese, Gervinho (Karamoh, 62e). Entr. : Liverani.

Juventus Turin-Cagliari : 2-0 (2-0)
Buts : Cristiano Ronaldo (38e, 42e). Samedi 21 novembre.
Arbitre : M. Maresca.
Juventus Turin : Buffon - Cuadrado, Demiral, De Ligt, Danilo (Alex Sandro, 86e) - Kulusevski (Chiesa, 85e), Arthur (Bentancur, 85e), Rabiot (McKennie, 69e), Bernardeschi - Morata (Dybala, 69e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
Cagliari : Cragno - Pisacane, Klavan (Carboni, 70e), Walukiewicz - Zappa, Rog, Marin (Caligara, 71e), Tripaldelli (Sottil, 46e) - Ounas (Oliva, 81e), Simeone (Pavoletti, 81e), Joao Pedro Galvao. Entr. : Di Francesco.

Inter Milan-Torino : 4-2 (0-1)
Buts : Sanchez (64e), R. Lukaku (67e, 84e s.p.), Lautaro Martinez (90e) pour l'Inter Milan ; Zaza (45e + 2), Ansaldi (62e s.p.) pour le Torino.
Dimanche 22 novembre.
Arbitre : M. La Penna.
Inter Milan : Handanovic - D'Ambrosio (Skriniar, 65e), Ranocchia (De Vrij, 74e), Bastoni - Hakimi, Barella, Gagliardini (Lautaro Martinez, 65e), Vidal, Young (Perisic, 74e) - R. Lukaku, Sanchez (Nainggolan, 86e). Entr. : Conte.
Torino : Sirigu - Lyanco, Nkoulou, Bremer - Singo, Meïté, Rincon (Edera, 85e), Linetty, Ansaldi - Verdi (Bonazzoli, 42e), Zaza (Millico, 90e). Entr. : Giampaolo.

La Spezia-Atalanta Bergame : 0-0
Samedi 21 novembre.
Arbitre : M. Rapuano.
La Spezia : Provedel - Vignali (Mattiello, 55e), Erlic, Terzi (Chabot, 75e), Bastoni (Marchizza, 62e) - Estevez (Deiola, 75e), Ricci, Pobega (Maggiore, 46e) - Gyasi, Nzola, Farias. Entr. : Italiano.
Atalanta Bergame : Gollini - Toloi, Romero, Palomino - Depaoli (Piccini, 25e ; Sutalo, 88e), De Roon, Pessina, Gosens - Ilicic (Mirantchouk, 84e), D. Zapata (Lammers, 67e), Gomez (Pasalic, 46e). Entr. : Gasperini.

Crotone-Lazio Rome : 0-2 (0-1)
Buts : Immobile (21e), Correa (58e).
Samedi 21 novembre.
Arbitre : M. Sacchi.
Crotone : Cordaz - Rispoli (Pedro Pereira, 45e), Magallan, Marrone, Cuomo, Reca - Benali, Petriccione (Dragus, 68e), Vulic (Rivière, 79e) - Nwankwo, Messias. Entr. : Stroppa.
Lazio Rome : Reina - Radu, Acerbi, Patric (Hoedt, 79e) - Lazzari, Parolo (Akpa Akpro, 45e), Lucas Leiva, Fares (Marusic, 45e), Luis Alberto - Immobile (Andreas Pereira, 75e), Correa (Caicedo, 62e). Entr. : S. Inzaghi.

Sampdoria-FC Bologne : 1-2 (1-1)
Buts : Thorsby (7e) pour la Sampdoria Gênes ; Regini (44e c.s.c.), Orsolini (52e) pour Bologne.
Dimanche 22 novembre.
Arbitre : M. Marinelli.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Yoshida, Colley, Regini (Jankto, 71e) - Thorsby, Ekdal, Adrien Silva (Ramirez, 66e) - Candreva, Quagliarella, Damsgaard. Entr. : Ranieri.

FC Bologne : Skorupski - De Silvestri, Danilo, Tomiyasu, Hickey - Orsolini (Sansone, 86e), Soriano, Schouten (Medel, 79e), Svanberg (Dominguez, 69e), Barrow (Vignato, 86e) - Palacio. Entr. : Mihajlovic.

Fiorentina-Benevento : 0-1 (0-0)
But : Improta (52e). Dimanche 22 novembre. Arbitre : M. Ghersini.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Pezzella, Igor Julio (Pol Lirola, 57e), Biraghi - Amrabat (Valero, 72e), Duncan (Pulgar, 55e) - Kouamé (Cutrone, 55e), Castrovilli, Ribéry (Saponara, 44e) - Vlahovic. Entr. : Prandelli.
Benevento : Montipo - Letizia (Maggio, 66e), Glik, Caldirola, Barba - Hetemaj, Schiattarella, Improta (Tello, 83e) - Ionita, Moncini (Lapadula, 78e), Sau (R. Insigne, 45e). Entr. : F. Inzaghi.

Udinese-Genoa : 1-0 (1-0)
But : De Paul (34e).
Dimanche 22 novembre. Arbitre : M. Calvarese. Expulsion : Perin (90e) pour le Genoa.
Udinese : Musso - Becao, Nuytinck, Samir - Larsen, De Paul, Arslan (Mandragora, 67e), Pereyra (Makengo, 90e), Zeegelaar - Pussetto (Lasagna, 68e), Okaka. Entr. : Gotti.
Genoa : Perin - Biraschi (Goldaniga, 45e), Bani, Masiello (Destro, 89e) - Ghiglione, Lerager, Badelj, Sturaro (Zajc, 69e), Lu. Pellegrini (Parigini, 81e) - Pandev (Chomourodov, 68e), Scamacca. Entr. : Maran.

Serie B

Express
8e journée

Cittadella-Empoli	**2-2**
Lecce-Reggiana	**7-1**
SPAL-Pescara	**2-0**
Brescia-Venezia	**2-2**
Frosinone-Cosenza	**0-2**
Pordenone-Monza	**1-1**
Reggina-Pise	**1-2**
Ascoli-Virtus Entella	**1-1**
Salernitana-Cremonese	**lundi**
Vicenza-Chievo Vérone	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	17	8	5	2	1	14	7
2. Lecce	15	8	4	3	1	20	9
3. SPAL	15	8	4	3	1	13	8
4. Venezia	14	8	4	2	2	12	6
5. Chievo Vérone	14	7	4	2	1	8	4
6. Frosinone	13	8	4	1	3	6	6
7. Cittadella	11	7	3	2	2	12	8
8. Salernitana	11	6	3	2	1	9	6
9. Monza	10	7	2	4	1	7	5
10. Brescia	9	7	2	3	2	10	10
11. Pordenone	9	8	1	6	1	9	10
12. Cosenza	8	8	1	5	2	6	7
13. Reggina	7	8	1	4	3	8	11
14. Pise	7	7	1	4	2	12	16
15. Reggiana	7	6	2	1	3	8	13
16. Vicenza	6	6	1	3	2	9	10
17. Ascoli	5	7	1	2	4	4	8
18. Virtus Entella	5	8	0	5	3	5	13
19. Pescara	4	8	1	1	6	6	17
20. Cremonese	3	6	0	3	3	3	7

Argentine

Groupe 1, 4e journée
Atlético Tucuman-Racing Club 2-0
Ars. Sarandi-Union Santa Fe 2-3
Classement
1. Atlético Tucuman, 12 pts. **2.** Union Santa Fe, 7. **3.** Ars. Sarandi, 4. **4.** Racing Club Avellaneda, 0.

Groupe 2
Matches décalés, 3e journée
Colon S. Fe-Central Cordoba 2-0
Defensa y Justicia-Independiente 0-0
4e journée
Colon S. Fe-Defensa y Justicia 2-0
Independiente-Central Cordoba 0-0
Classement
1. Colon Santa Fe, 10 pts. **2.** Independiente, 6. **3.** Central Cordoba, 2. **4.** Defensa y Justicia, 2.

Groupe 3, 4e journée
Banfield-River Plate 0-2
Godoy Cruz-Rosario Central lundi
Classement
1. Banfield, 9 pts. **2.** River Plate, 9. **3.** Rosario Central, 3. **4.** Godoy Cruz, 0.

Groupe 4
Match décalé, 3e journée
Boca Juniors-Talleres Cordoba 0-1
4e journée
Boca Juniors-Lanus 1-2
Newell's-Talleres Cordoba mardi
Classement
1. Talleres Cordoba, 7 pts. **2.** Boca Juniors, 6. **3.** Lanus, 4. **4.** Newell's, 3.

Groupe 5, 4e journée
Estudiantes de Buenos Aires-Aldosivi 0-1
San Lorenzo-Argentinos J. lundi
Classement
1. San Lorenzo, 7 pts. **2.** Aldosivi, 7. **3.** Argentinos J., 4. **4.** Estudiantes de Buenos Aires, 1.

Groupe 6
Match décalé, 3e journée
Velez Sarsfield-Patronato 1-0
4e journée
Huracan-Velez Sarsfield 1-2
Patronato-Gimnasia La Plata lundi
Classement
1. Velez Sarsfield, 8 pts. **2.** Huracan, 7. **3.** Gimnasia La Plata, 4. **4.** Patronato, 0.

Belgique

13e journée
Club Bruges-KV Courtrai 1-0
Beerschot Anvers-Anderlecht 2-1
Charleroi SC-La Gantoise 0-1
Standard Liège-Eupen 2-2
KV Ostende-Royal Antwerp 1-1
Racing Genk-RE Mouscron 4-1
Waasl.-Beveren - Cercle Bruges 0-2
Zulte-Waregem - FC Malines 1-2
OH Louvain - Saint-Trond lundi
Classement
1. Club Bruges, 26 pts. **2.** Racing Genk, 25. **3.** Beerschot VC Anvers, 25. **4.** Charleroi SC, 23. **5.** Standard de Liège, 23. **6.** Royal Antwerp, 22. **7.** RSC Anderlecht, 21. **8.** Cercle Bruges, 18. **9.** OH Louvain, 18. **10.** KV Ostende, 16. **11.** La Gantoise, 16. **12.** KV Courtrai, 16. **13.** Eupen, 13. **14.** FC Malines, 12. **15.** Zulte-Waregem, 11. **16.** Saint-Trond, 9. **17.** Waasland-Beveren, 5. **18.** Royal Excel Mouscron, 3.

Brésil

Match en retard, 6e journée
Atletico Mineiro-Atletico PR 0-2
Match en retard, 16e journée
Vasco da Gama-Fortaleza CE 0-0
Matches décalé, 21e journée
Coritiba PR-Bahia BA 1-2
Botafogo-Bragantino SP 1-2
Classement
1. Atletico Mineiro, 38 pts. **2.** Internacional, 36. **3.** Sao Paulo, 36. **4.** Flamengo, 36. **5.** Palmeiras, 34. **6.** Santos FC, 34. **7.** Gremio, 33. **8.** Fluminense, 32. **9.** Bahia BA, 28. **10.** Atletico PR, 25. **11.** Sport Recife, 25. **12.** Fortaleza, 25. **13.** Corinthians, 25. **14.** Ceará CE, 24. **15.** Atletico GO, 24. **16.** Vasco da Gama, 23. **17.** Bragantino SP, 23. **18.** Coritiba PR, 20. **19.** Botafogo, 20. **20.** Goias, 12.

Écosse

15e journée
Rangers-Aberdeen 4-0
Hibernian-Celtic 2-2
Dundee Utd-Hamilton Acad. 2-1
Kilmarnock-Ross County 3-1
St. Johnstone-Motherwell 1-1
Livingston-St. Mirren 0-1
Classement
1. Rangers, 41 pts. **2.** Celtic, 30. **3.** Aberdeen, 26. **4.** Hibernian Edimbourg, 25. **5.** Dundee Utd, 20. **6.** Kilmarnock, 17. **7.** Motherwell, 15. **8.** St. Johnstone, 15. **9.** Ross County, 13. **10.** Livingston, 12. **11.** St. Mirren, 11. **12.** Hamilton Academical, 7.

États-Unis

Barrages, 21 novembre
New England Rev.-Montréal 2-1
Nashville SC-Inter Miami 3-0
Quarts de finale de Conférences
21 novembre
Orlando-New York City FC a.p. 1-1
(Orlando qualifié 6 t.a.b. à 5)
Colombus-New York Red Bulls 3-2
Sporting KC-San Jose se déroulait dans la nuit de dimanche à lundi.
Rendez-vous
Quarts de finales de Conférences, Mercredi 25 novembre, minuit
Toronto-Nashville SC
2 heures
Philadelphia-New England Rev.
4 h 30
Seattle Sounders-Los Angeles FC
Minnesota United-Colorado Rapids et Portland Timbers-FC Dallas se sont joués le lundi 23 novembre.

Grèce

9e journée
Olympiakos-Panathinaïkos 1-0
Panaïtolikos-Aris 0-1
PAOK-PAS Giannina 2-1
AEK Athènes-Larissa 4-1
Atromitos Ath.-Apollon Smyrnis 2-2
Lamia-Ast. Tripolis 2-2
Volos NFC-OFI Crète lundi
Classement
1. Olympiakos, 19 pts. **2.** Aris Salonique, 19. **3.** PAOK Salonique, 18. **4.** AEK Athènes, 16. **5.** Volos NFC, 12. **6.** Atromitos Athènes, 12. **7.** Asteras Tripolis, 11. **8.** PAS Giannina, 9. **9.** Panathinaïkos, 9. **10.** OFI Crète, 6. **11.** Larissa, 5. **12.** Apollon Smyrnis, 4. **13.** Panaïtolikos, 4. **14.** Lamia, 2.

Israël

7e journée
Hap. Kiryat Shmona - BY Tel-Aviv 2-0
Betar-Mac. Netanyah 1-1
Hap. Haïfa-Mac. Haïfa 2-1
Hap. Tel-Aviv - Mac. Petah-Tikvah 0-0
Hap. Hadera - Mac. Tel-Aviv 0-1
MS Ashdod - Hap. Beer Sheva 2-0
Hap. Kfar Sabah-Bnei Sakhnin 0-1
Classement
1. Hapoël Kiryat Shmona, 11 pts. **2.** Maccabi Netanyah, 10. **3.** Maccabi Haïfa, 10. **4.** Maccabi Petah-Tikva, 10. **5.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 10. **6.** Maccabi Tel-Aviv, 9. **7.** MS Ashdod, 9. **8.** Betar, 8. **9.** Hapoël Kfar Sabah, 7. **10.** Hapoël Beer-Sheva, 6. **11.** Hapoël Tel-Aviv, 5. **12.** Hapoël Haïfa, 4. **13.** Bnei Sakhnin, 4. **14.** Hapoël Hadera, 1.

Mexique

Tournoi d'ouverture, tours finaux
Barrages
Santos Laguna-**Pachuca** 0-3
Chivas Guadalajara-Necaxa 1-0

Pays-Bas

9e journée
Ajax-Heracles Almelo 5-0
FC Groningue-Vitesse Arnhem 1-1
Fortuna Sittard-Feyenoord 1-3
FC Twente-PSV Eindhoven 1-1
RKC Waalwijk-SC Heerenveen 1-1
AZ Alkmaar-FC Emmen 1-0
PEC Zwolle-FC Utrecht 1-1
Sparta-ADO La Haye 6-0
Willem II-VVV Venlo 2-1
Classement
1. Ajax, 24 pts. **2.** Vitesse Arnhem, 22. **3.** Feyenoord, 21. **4.** PSV, 20. **5.** FC Twente, 18. **6.** SC Heerenveen, 17. **7.** AZ Alkmaar, 14. **8.** FC Groningue, 14. **9.** FC Utrecht, 10. **10.** Sparta Rotterdam, 9. **11.** PEC Zwolle, 8. **12.** Willem II, 8. **13.** Heracles Almelo, 8. **14.** VVV Venlo, 8. **15.** RKC Waalwijk, 6. **16.** ADO La Haye, 4. **17.** FC Emmen, 3. **18.** Fortuna Sittard, 3.

Russie

15e journée
CSKA-FC Sotchi 1-1
Akhmat Grozny - Zénith St-Pét. 2-2
Sp. Moscou-Dyn. Moscou 1-1
Lok. Moscou-Arsenal Toula 1-0
Rubin Kazan-FC Rostov 0-2
FC Krasnodar-FC Tambov 1-0
Rotor Volgograd-Oral Ékaterinb. 0-0
Oufa-FC Khimki lundi
Classement
1. CSKA Moscou, 32 pts. **2.** Zénith Saint-Pétersbourg, 31. **3.** Spartak Moscou, 29. **4.** Dynamo Moscou, 27. **5.** FC Rostov, 26. **6.** FC Sotchi, 24. **7.** Akhmat Grozny, 24. **8.** Lokomotiv Moscou, 24. **9.** FC Krasnodar, 21. **10.** Rubin Kazan, 21. **11.** Oural Ékaterinbourg, 16. **12.** Arsenal Toula, 13. **13.** FC Tambov, 12. **14.** FC Khimki, 12. **15.** Rotor Volgograd, 8. **16.** Oufa, 7.

Suisse

8e journée
Young Boys Berne-FC Bâle 2-1
Servette Genève-FC Lugano 1-1
Saint-Gall - Lausanne Sp. 2-2
FC Sion-FC Zurich 2-2
FC Lucerne-FC Vaduz 1-1
Classement
1. Young Boys, 15 pts. **2.** FC Lugano, 13. **3.** Saint-Gall, 12. **4.** FC Zurich, 11. **5.** Lausanne-Sport, 9. **6.** FC Bâle, 7. **7.** Servette Genève, 5. **8.** FC Sion, 4. **9.** FC Lucerne, FC Vaduz, 3.

Turquie

9e journée
Antalyaspor-Alanyaspor 0-2
Gençlerbirligi-Fenerbahçe 1-5
Denizlispor-Gaziantep FK 0-1
Karagümrük-Sivasspor 1-1
Besiktas Istanbul-Istanbul BB 3-2
Konyaspor-Kasimpasa 2-1
Hatayspor-Rizespor 2-2
Göztepe-Ankaragücü 3-1
Trabzonspor-BB Erzurumspor 1-0
Galatasaray-Kayserispor lundi
Classement
1. Alanyaspor, 20 pts. **2.** Fenerbahçe, 20. **3.** Galatasaray, 16. **4.** Gaziantep FK, 14. **5.** Karagümrük, 13. **6.** Basaksehir, 13. **7.** Besiktas, 13. **8.** Konyaspor, 12. **9.** Caykur Rizespor, 12. **10.** Kasimpasa, 12. **11.** Hatayspor, 12. **12.** Göztepe, 11. **13.** Yeni Malatyaspor, 11. **14.** Sivasspor, 9. **15.** Trabzonspor, 9. **16.** Antalyaspor, 9. **17.** Erzurumspor, 8. **18.** Kayserispor, 6. **19.** Denizlispor, 5. **20.** Gençlerbirligi, 5. **21.** Ankaragüçü, 2.

Ukraine

10e journée
Inhulets Petrove-Dynamo Kiev 0-2
Ch. Donetsk-Oleksandria 1-1
Vorsk. Poltava-Kolos Kovalivka 3-0
Desna Chernigiv-FK Lviv 0-1
Rukh Lviv-Illic. Mariupol 0-0
FK Minaj-SK Dnipro-1 3-2
Ol. Donetsk-Zar. Louhansk remis
Classement
1. Dynamo Kiev, 23 pts. **2.** Chakhtior Donetsk, 20. **3.** Vorskla Poltava, 19. **4.** Desna Chernigiv, 16. **5.** Kolos Kovalivka, 15. **6.** Oleksandria, 14. **7.** Olimpik Donetsk, 13. **8.** Illichivets Mariupol, 13. **9.** Zorya Louhansk, 11. **10.** FK Minaj, 9. **11.** SK Dnipro-1, 8. **12.** Inhulets Petrove, 7. **13.** FK Lviv, 7. **14.** Rukh Lviv, 5.

Ligue des champions

Groupe A, rendez-vous, 4e journée, mercredi 25 novembre, 21 heures
Bayern Munich-RB Salzbourg
Atletico Madrid-Lokomotiv Moscou
Classement
1. Bayern Munich, 9 pts. **2.** Atletico Madrid, 4. **3.** Lokomotiv Moscou, 2. **4.** RB Salzbourg, 1.

Groupe B, rendez-vous, 4e journée, mercredi 25 novembre, 18 h 55
Borussia M'gladbach-Ch. Donetsk
21 heures
Inter Milan-Real Madrid
Classement
1. Borussia M'gladbach, 5 pts. **2.** Ch. Donetsk, 4. **3.** Real Madrid, 4. **4.** Inter Milan, 2.

Groupe C, rendez-vous, 4e journée, mercredi 25 novembre, 18 h 55
Olympiakos-Manchester City
21 heures
Marseille-FC Porto
Classement
1. Manchester City, 9 pts. **2.** FC Porto, 6. **3.** Olympiakos, 3. **4.** Marseille, 0.

Groupe D, rendez-vous, 4e journée, mercredi 25 novembre, 21 heures
Liverpool-Atalanta Bergame
Ajax Amsterdam-FC Midtjylland
Classement
1. Liverpool, 9 pts. **2.** Ajax Amsterdam, 4. **3.** Atalanta Bergame, 4. **4.** FC Midtjylland, 0.

Groupe E, rendez-vous, 4e journée, mardi 24 novembre, 18 h 55
Rennes-Chelsea
FK Krasnodar-FC Séville
Classement
1. Chelsea, 7 pts. **2.** FC Séville, 7. **3.** FK Krasnodar, 1. **4.** Rennes, 1.

Groupe F, rendez-vous, 4e journée, mardi 24 novembre, 21 heures
Borussia Dortmund-Club Bruges
Lazio Rome - Zénith St-Pétersbourg
Classement
1. Borussia Dortmund, 6 pts. **2.** Lazio, 5. **3.** Club Bruges, 4. **4.** Zénith, 1.

Groupe G, rendez-vous, 4e journée, mardi 24 novembre, 21 heures
Dynamo Kiev-FC Barcelone
Juventus Turin-Ferencvaros
Classement
1. FC Barcelone, 9 pts. **2.** Juventus Turin, 6. **3.** Dynamo Kiev, 1. **4.** Ferencvaros, 1.

Groupe H, rendez-vous, 4e journée, mardi 24 novembre, 21 heures
Manchester Utd-Basaksehir
Paris-SG - RB Leipzig
Classement
1. Manchester Utd, 6 pts. **2.** RB Leipzig, 6. **3.** Paris-SG, 3. **4.** Basaksehir, 3.

Ligue Europa

Groupe A, rendez-vous, 4e journée, jeudi 26 novembre, 18 h 55
CSKA Sofia-Young Boys
21 heures
CFR Cluj-AS Roma
Classement
1. AS Roma, 7 pts. **2.** Young Boys, 4. **3.** CFR Cluj, 4. **4.** CSKA Sofia, 1.

Groupe B, rendez-vous, 4e journée, jeudi 26 novembre, 18 h 55
Molde FK-Arsenal
21 heures
Dundalk-Rapid Vienne
Classement
1. Arsenal, 9 pts. **2.** Molde FK, 6. **3.** Rapid Vienne, 3. **4.** Dundalk, 0.

Groupe C, rendez-vous, 4e journée, jeudi 26 novembre, 21 heures
Nice-Slavia Prague
Leverkusen - Hapoël Beer-Sheva
Classement
1. Slavia Prague, 6 pts. **2.** Leverkusen, 6. **3.** Nice, 3. **4.** Hapoël Beer-Sheva, 3.

Groupe D, rendez-vous, 4e journée, jeudi 26 novembre, 21 heures
Glasgow Rangers-Benfica
Standard de Liège-Lech Poznan
Classement
1. Rangers, 7 pts. **2.** Benfica, 7. **3.** Lech Poznan, 3. **4.** Standard de Liège, 0.

Groupe E, rendez-vous, 4e journée, jeudi 26 novembre,
21 heures
Grenade CF-Omonia Nicosie
PSV Eindhoven-PAOK Salonique
Classement
1. Grenade CF, 7 pts. **2.** PAOK Salonique, 5. **3.** PSV Eindhoven, 3. **4.** Omonia Nicosie, 1.

Groupe F, rendez-vous, 4e journée, jeudi 26 novembre, 21 heures
AZ Alkmaar-Real Sociedad
Naples-HNK Rijeka
Classement
1. AZ Alkmaar, 6 pts. **2.** Naples, 6. **3.** Real Sociedad, 6. **4.** HNK Rijeka, 0.

Groupe G, rendez-vous, 4e journée, jeudi 26 novembre, 18 h 55
Braga-Leicester
AEK Athènes-Zorya Louhansk
Classement
1. Leicester, 9 pts. **2.** Braga, 6. **3.** AEK Athènes, 3. **4.** Zorya Louhansk, 0.

Groupe H, rendez-vous, 4e journée, jeudi 26 novembre, 18 h 55
Lille-Milan AC
Sparta Prague-Celtic Glasgow
Classement
1. Lille, 7 pts. **2.** Milan AC, 6. **3.** Sparta Prague, 3. **4.** Celtic Glasgow, 1.

Groupe I, rendez-vous, 4e journée, jeudi 26 novembre, 18 h 55
Maccabi Tel-Aviv - Villarreal
Qarabag-Sivasspor
Classement
1. Villarreal, 9 pts. **2.** Maccabi Tel-Aviv, 6. **3.** Sivasspor, 3. **4.** Qarabag, 0.

Groupe J, rendez-vous, 4e journée, jeudi 26 novembre, 18 h 55
Linz ASK-Royal Antwerp
21 heures
Tottenham-Ludogorets Razgrad
Classement
1. Tottenham, 6 pts. **2.** Royal Antwerp, 6. **3.** Linz ASK, 6. **4.** Lud. Razgrad, 0.

Groupe K, rendez-vous, 4e journée, jeudi 26 novembre, 18 h 55
Wolfsberger AC-Dinamo Zagreb
CSKA Moscou-Feyenoord
Classement
1. Dinamo Zagreb, 5 pts. **2.** Wolfsberger AC, 4. **3.** Feyenoord, 4. **4.** CSKA Moscou, 2.

Groupe L, rendez-vous, 4e journée, jeudi 26 novembre, 18 h 55
Slovan Liberec-Hoffenheim
La Gantoise-Étoile Rouge
Classement
1. Hoffenheim, 9 pts. **2.** Étoile Rouge, 6. **3.** Slov. Liberec, 3. **4.** La Gantoise, 0.

Ligue des champions d'Afrique

Rendez-vous, finale, vendredi 27 novembre, 20 heures
Al-Ahly[EGY] - Zamalek[EGY]

Ligue des nations

Ligue A

L'Italie, la Belgique, la France et l'Espagne sont qualifiées pour le Final 4 qui se déroulera en Italie du 6 au 10 octobre 2021.

Groupe A1, 6e et dernière journée
Bosnie-Herzégovine - Italie **0-2**
Pologne-Pays-Bas **1-2**
Classement final
1. Italie, 12 pts. **2.** Pays-Bas, 11. **3.** Pologne, 7. **4.** Bosnie-Herzégovine, 2.
La Bosnie-Herzégovine est reléguée en Ligue B.

Groupe A2, 6e et dernière journée
Belgique-Danemark **4-2**
Angleterre-Islande **4-0**
Classement final
1. Belgique, 15 pts. **2.** Danemark, 10. **3.** Angleterre, 10. **4.** Islande, 0.
L'Islande est reléguée en Ligue B.

Groupe A3, 6e et dernière journée
France-Suède **4-2**
Croatie-Portugal **2-3**
Classement final
1. France, 16 pts. **2.** Portugal, 13. **3.** Croatie, 3. **4.** Suède, 3.
La Suède est reléguée en Ligue B.

France-Suède : 4-2 (2-1)
Buts : Giroud (16e, 59e), Pavard (36e), Coman (90e + 5) pour la France ; Claesson (4e), Quaison (88e) pour la Suède.
Mardi 17 novembre, au Stade de France. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kulbakov (BLR, 4). Avertissement : Olsson (28e) pour la Suède. Note du match : 13/20.
France : Lloris (c) (5) - Pavard (6), Varane (5) (Zouma, 46e, 4), Kimpembe (5), Hernandez (5) (Digne, 46e, 5) - Sissoko (5), Pogba (5), Rabiot (6) (Nzonzi, 78e), Thuram (7) (Mbappé, 58e) - Griezmann (7), Giroud (8) (Coman, 84e). Entr. : Deschamps.
Suède : Olsen (4) - Lustig (2) (Krafth, 66e), Lindelöf (4) (Helander, 66e), Danielson (4), Bengtsson (3) - Claesson (5) (Quaison, 66e), Olsson (4), Larsson (4) (Cajuste, 87e), Forsberg (4) - Berg (c) (3) (Isak, 86e), Kuksevski (6). Entr. : Andersson.

Croatie-Portugal : 2-3 (1-0)
Buts : Kovacic (29e, 65e) pour Croatie ; Ruben Dias (52e, 90e), Joao Félix (60e) pour Portugal. Mardi 17 novembre, à Split (Stadion Poljud). Spectateurs : 0. Arbitre : M. Oliver (Ang). Avertissements : Rog (22e), Perisic (57e) pour Croatie ; Cristiano Ronaldo (54e) pour Portugal. Expulsion : Rog (51e) pour Croatie.
Croatie : Livakovic - Juranovic, Lovren, Skoric, Bradaric - Modric, Rog, Kovacic (Basic, 90e) - Pasalic (Brekalo, 64e) - Vlasic (Orsic, 84e), Perisic. Entr. : Dalic.
Portugal : Rui Patricio - Nelson Semedo, Ruben Semedo, Ruben Dias, Mario Rui (Joao Cancelo, 71e) - Bruno Fernandes (Trincao, 46e), Danilo Pereira (Sergio Oliveira, 77e), Joao Moutinho - Diogo Jota (Paulinho, 77e), Cristiano Ronaldo, Joao Félix (Bernanrdo Silva, 71e). Entr. : Santos.

Groupe A4, 6e et dernière journée
Espagne-Allemagne **6-0**
Suisse-Ukraine **remis**
Classement final
1. Espagne, 11 pts. **2.** Allemagne, 9. **3.** Ukraine, 6. **4.** Suisse, 3.
La Suisse ou l'Ukraine sera reléguée en Ligue B. L'UEFA doit trancher si elle donne match perdu 0-3 par forfait à l'Ukraine ou si elle effectue un tirage au sort pour déterminer qui remporte le match sur le score de 1-0. Dans le premier cas, la Suisse se maintient en Ligue A ; dans le second, elle doit remporter le tirage au sort pour éviter la relégation.

Ligue B

Groupe B1, 6e et dernière journée
Autriche-Norvège **1-1**
Irlande du Nord-Roumanie **1-1**
Classement final
1. Autriche, 13 pts. **2.** Norvège, 10. **3.** Roumanie, 8. **4.** Irlande du Nord, 2.
L'Autriche est promue en Ligue A. L'Irlande du Nord est reléguée en Ligue C.

Groupe B2, 6e et dernière journée
République tchèque-Slovaquie **2-0**
Israël-Écosse **1-0**
Classement final
1. République. tchèque, 12 pts. **2.** Écosse, 10. **3.** Israël, 8. **4.** Slovaquie, 4.
La République tchèque est promue en Ligue A. Israël est reléguée en Ligue C.

Groupe B3, 6e et dernière journée
Hongrie-Turquie **2-0**
Serbie-Russie **5-0**
Classement final
1. Hongrie, 11 pts. **2.** Russie, 8. **3.** Serbie, 6. **4.** Turquie, 6.
La Hongrie est promue en Ligue A. La Turquie est reléguée en Ligue C.

Groupe B4, 6e et dernière journée
Galles-Finlande **3-1**
Irlande-Bulgarie **0-0**
Classement
1. Galles, 16 pts. **2.** Finlande, 12. **3.** Irlande, 3. **4.** Bulgarie, 2.
Galles est promu en Ligue A. La Bulgarie est reléguée en Ligue C.

Ligue C

Groupe C1, 6e et dernière journée
Monténégro-Chypre **4-0**
Luxembourg-Azerbaïdjan **0-0**
Classement final
1. Monténégro, 13 pts. **2.** Luxembourg, 10. **3.** Azerbaïdjan, 6. **4.** Chypre, 4.
Le Monténégro est promu en Ligue B. Chypre est reléguée en Ligue D.

Groupe C2, 6e et dernière journée
Arménie-Macédoine du Nord **1-0**
Géorgie-Estonie **0-0**
Classement final
1. Arménie, 11 pts. **2.** Macédoine du Nord, 9. **3.** Géorgie, 7. **4.** Estonie, 3.
L'Arménie est promue en Ligue B. L'Estonie est reléguée en Ligue D.

Groupe C3, 6e et dernière journée
Grèce-Slovénie **0-0**
Kosovo-Moldavie **1-0**
Classement final
1. Slovénie, 14 pts. **2.** Grèce, 12. **3.** Kosovo, 5. **4.** Moldavie, 1.
La Slovénie est promue en Ligue B. La Moldavie est reléguée en Ligue D.

Groupe C4, 6e et dernière journée
Albanie-Biélorussie **3-2**
Kazakhstan-Lituanie **1-2**
Classement final
1. Albanie, 11 pts. **2.** Biélorussie, 10. **3.** Lituanie, 8. **4.** Kazakhstan, 4.
L'Albanie est promue en Ligue B. Le Kazakhstan est relégué en Ligue D.

Ligue D

Groupe D1, 6e et dernière journée
Malte-Féroé **1-1**
Andorre-Lettonie **0-5**
Classement final
1. Féroé, 12 pts. **2.** Malte, 9. **3.** Lettonie, 7. **4.** Andorre, 2.
Les Féroé sont promues en Ligue C.

Groupe D2
6e et dernière journée
Gibraltar-Liechtenstein **1-1**
Classement final
1. Gibraltar, 8 pts. **2.** Liechtenstein, 5. **3.** Saint-Marin, 2.
Gibraltar est promu en Ligue C.

Éliminatoires Mondial 2022

Zone Amsud

Les quatre premiers sont qualifiés pour la phase finale au Qatar. Le cinquième dispute un barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

4e journée
Uruguay-Brésil **0-2**
Pérou-Argentine **0-2**
Équateur-Colombie **6-1**
Paraguay-Bolivie **2-2**
Venezuela-Chili **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	12	4	4	0	0	12	2
2. Argentine	10	4	3	1	0	6	2
3. Équateur	9	4	3	0	1	13	6
4. Paraguay	6	4	1	3	0	6	5
5. Uruguay	6	4	2	0	2	7	7
6. Chili	4	4	1	1	2	6	6
7. Colombie	4	4	1	1	2	6	11
8. Venezuela	3	4	1	0	3	2	6
9. Pérou	1	4	0	1	3	4	10
10. Bolivie	1	4	0	1	3	5	12

Éliminatoires CAN 2022

Les deux premiers de chaque groupe se qualifient, sauf pour la poule du Cameroun, qualifié en tant que pays hôte, où seule la meilleure équipe est qualifiée.

Groupe A, match décalé, 4e journée
Namibie-Mali **1-2**
Classement
1. Mali, 10 pts. **2.** Guinée, 8. **3.** Namibie, 3. **4.** Tchad, 1.

Groupe B, 4e journée
Malawi-Burkina Faso **0-0**
Soudan du Sud-Ouganda **1-0**
Classement
1. Burkina Faso, 8 pts. **2.** Ouganda, 7. **3.** Malawi, 4. **4.** Soudan du Sud, 3.

Groupe C, 4e journée
Soudan-Ghana **1-0**
Sao Tomé-et-Pr. - Afrique du Sud **2-4**
Classement
1. Ghana, 9 pts. **2.** Afrique du Sud, 9. **3.** Soudan, 6. **4.** Sao Tomé-et-Principe, 0.

Groupe D, 4e journée
Gambie-Gabon **2-1**
Angola-RD Congo **0-1**
Classement
1. Gambie, 7 pts. **2.** Gabon, 7. **3.** RD Congo, 6. **4.** Angola, 1.

Groupe E, match décalé, 4e journée
République centrafricaine-Maroc **0-2**
Classement
1. Maroc, 10 pts. **2.** Mauritanie, 5. **3.** Burundi, 4. **4.** République centrafricaine, 3.

Groupe F, 4e journée
Mozambique-Cameroun **0-2**
Rwanda - Cap-Vert **0-0**
Classement
1. Cameroun, 10 pts. **2.** Mozambique, 4. **3.** Cap-Vert, 4. **4.** Rwanda, 2.

Groupe G, match décalé, 4e journée
Togo-Égypte **1-3**
Classement
1. Égypte, 8 pts. **2.** Comores, 8. **3.** Kenya, 3. **4.** Togo, 1.

Groupe H, 4e journée
Zimbabwe-Algérie **2-2**
Botswana-Zambie **1-0**
Classement
1. Algérie, 10 pts. **2.** Zimbabwe, 5. **3.** Botswana, 4. **4.** Zambie, 3.

Groupe I
Match décalé, 4e journée
Swaziland-Congo **0-0**
Classement
1. Sénégal, 12 pts. **2.** Congo, 7. **3.** Guinée-Bissau, 3. **4.** Swaziland, 1.

Groupe J
Match décalé, 4e journée
Tanzanie-Tunisie **1-1**
Classement
1. Tunisie, 10 pts. **2.** Guinée équatoriale, 6. **3.** Tanzanie, 4. **4.** Libye, 3.

Groupe K, 4e journée
Madagascar-Côte d'Ivoire **1-1**
Éthiopie-Niger **3-0**
Classement
1. Côte d'Ivoire, 7 pts. **2.** Madagascar, 7. **3.** Éthiopie, 6. **4.** Niger, 3.

Groupe L, 4e journée
Sierra Leone-Nigeria **0-0**
Lesotho-Bénin **0-0**
Classement
1. Nigeria, 8 pts. **2.** Bénin, 7. **3.** Sierra Leone, 3. **4.** Lesotho, 2.

Amicaux

15 novembre
États-Unis - Panama **6-2**
Corée du Sud-Qatar **2-1**
Arabie saoudite-Jamaïque **1-2**
Japon-Mexique **0-2**

Équipes de France

Espoirs

Éliminatoires Euro 2021
Groupe 2
France-Suisse **3-1**
Slovaquie-Liechtenstein **6-0**

Classement final
1. France, 27 pts. **2. Suisse,** 24. **3.** Géorgie, 15. **4.** Slovaquie, 12. **5.** Azerbaïdjan, 6. **6.** Liechtenstein, 3.
La France et la Suisse, l'un des cinq meilleurs deuxièmes, sont qualifiées pour la phase finale qui se tiendra en Hongrie et Slovénie (phase de groupes du 24 au 31 mars ; quarts, demies et finale du 31 mai au 6 juin 2021).

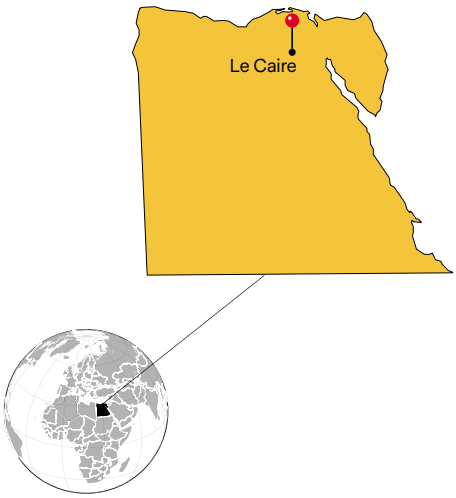
France-Suisse : 3-1 (2-0)
Buts : Édouard (18e, 23e), Kolo Muani (90e + 2) pour la France ; Imeri (88e) pour la Suisse. Lundi 16 novembre, à Caen. Arbitre : M. Mechkov (RUS). Avertissements : Dagba (43e, 58e), Guendouzi (43e), Kolo Muani (90e + 4) pour la France ; Sohm (45e), Muheim (48e), Zeqiri (51e), Imeri (85e) pour la Suisse. Expulsion : Dagba (58e) pour la France.
France : Lafont - Dagba, Koundé, Badiashile, Truffert - Kamara (Soumaré, 82e), Guendouzi - Faivre (Lihadji, 75e), Reine-Adélaïde (Konaté, 66e), Gouiri (Diaby, 82e) - Édouard (Kolo Muani, 76e). Entr. : Ripoll.
Suisse : Racioppi - Sidler, Bamert, Zesiger, Muheim (Bajrami, 81e) - Toma, Sohm (Jankewitz, 58e), Domgjoni (Stojilkovic, 81e), Okafor (Pusic, 72e) - Zeqiri, Mambimbi (Imeri, 46e). Entr. : Lustrinelli.

Les pays qualifiés
Angleterre, France, Russie, Espagne, Danemark, Italie, Pays-Bas, Suisse, Portugal, République tchèque, Croatie, Allemagne, Roumanie, Hongrie (hôte) et Slovénie (hôte). Le dernier billet sera attribué à l'Islande ou à la Pologne (Islande qualifiée si elle remporte son match contre l'Arménie reporté à une date ultérieure).

Féminines A

La sélection
Gardiennes : Solène Durand (Guingamp, 26 ans/1 sélection, 0 but), Romane Munich (Soyaux, 26/0/0), Pauline Peyraud-Magnin (Atletico Madrid, 28/8/0).
Défenseuses : Estelle Cascarino (Bordeaux, 23/4/0), Élisa De Almeida (Montpellier, 22/5/2), Sakina Karchaoui (Lyon, 24/37/0), Perle Morroni (Paris-SG, 23/4/0), Ève Périsset (Bordeaux, 25/19/0), Wendie Renard (Lyon, 30/121/24), Marion Torrent (Montpellier, 28/35/1), Aissatou Tounkara (Atletico Madrid, 25/18/0). **Milieux :** Charlotte Bilbault (Bordeaux, 30/29/1), Maéva Clémaron (Everton, 28/5/1), Kenza Dali (West Ham, 29/29/4), Onema Grace Geyoro (Paris-SG, 23/33/4), Amandine Henry (Lyon, 31/92/13), Amel Majri (Lyon, 27/59/9).
Attaquantes : Viviane Asseyi (Bayern Munich, 27/46/9), Sandy Baltimore (Paris-SG, 20/0/0), Delphine Cascarino (Lyon, 23/28/7), Kadidiatou Diani (Paris-SG, 25/59/11), Marie-Antoinette Katoto (Paris-SG, 22/13/5), Émelyne Laurent (Atletico Madrid, 22/5/0), Eugénie Le Sommer (Lyon, 31/174/86).
Sélectionneuse : Corinne Diacre.

Rendez-vous
Éliminatoires Euro 2022, vendredi 27 novembre, 12 heures
Kazakhstan-Macédoine du Nord
21 heures
France-Autriche
Classement
1. France, 16 pts. **2.** Autriche, 16. **3.** Serbie (+ 1 m.), 12. **4.** Macédoine du Nord (+ 1 m.), 3. **5.** Kazakhstan, 0.



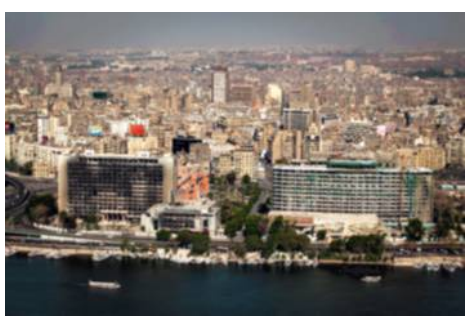
Le Caire

De rouge et de blanc

Centre névralgique du football africain dont elle va abriter la finale de la Ligue des champions, la capitale égyptienne est coupée en deux entre le populaire Ahly et le sulfureux Zamalek, qui s'affrontent ce vendredi.

Texte **Frank Simon**

Si l'on devait sonder le cœur des Cairotes – près de dix millions d'habitants, le double si l'on y agrège la banlieue –, il ne saurait y exister que deux couleurs. Le rouge sang, symbole de ce Ahly au maillot qui n'est pas sans rappeler celui de l'équipe nationale. Et le blanc mêlé de fines lignes rouges attaché au Zamalek, de plus noble extraction. Unies par une rivalité séculaire – le populaire Ahly est né en 1907, l'aristocratique Zamalek quatre ans plus tard –, ces deux entités multititrées se disputent depuis toujours l'âme d'un peuple égyptien habitué à la victoire. N'est-ce pas là d'ailleurs la signification du nom arabe du Caire, Al-Qahirah, « la victorieuse » ? La ville accueille justement le sommet continental ce vendredi, et la toute première finale – sur un match sec – de la Ligue des clubs champions d'Afrique, qui opposera le Ahly, octuple vainqueur de la compétition (la dernière fois en 2013), au plus modeste Zamalek (cinq sacres, l'ultime en 2002). Un choc inédit dans l'histoire de cette compétition entre deux clubs de la même ville. Au moment où débutera la finale au stade international – sans public, pandémie de Covid oblige –, la ville sera entièrement focalisée sur ce match, et des milliers de familles, divisées de longue date entre le ralliement pour le Ahly et le soutien au Zamalek, entreront dans mille et un palabres, chacun endossant ses couleurs. Jusqu'au drame, parfois… D'ordinaire, ce sont les cafés populaires traditionnels, où l'on boit thé ou café et où l'on fume la chicha, qui rassemblent les Cairotes autour de cette passion. Cigarette au coin des lèvres et invective facile, on s'y chambre plus ou moins gentiment, l'enjeu étant d'abord local – la suprématie cairote –, parfois national. Et pour cette fois, continental. « Cette finale, c'est une immense fierté pour tout le peuple cairote, confirme Inas Mazhar, chef des sports du quotidien *Al-Ahram* et jurée égyptienne du Ballon d'Or *France Football*. Ce qui est cocasse, dans l'histoire du football au Caire, c'est que l'adresse du Ahly est Gabalaya Street, une rue située sur l'île de Guezira… c'est-à-dire dans le quartier Zamalek ! Quant au Zamalek, il est situé à Mit Okba, dans la banlieue de Giza, séparée du Caire par l'île de Guezira. »



Attente.
Vendredi, au coup d'envoi de la finale, Le Caire sera plus calme que d'ordinaire. Les fans des deux clubs retiendront leur souffle avant de célébrer le succès de leur favori.

« EN VILLE, ON EST AHLAOUI OU ZAMALKAOUI À 90 % »

Ces deux clubs éminemment respectés dans le monde arabe jouissent également d'une immense communauté de supporters dans les pays du Golfe, on l'a vu lors d'une récente Supercoupe d'Égypte aux Émirats, ou quand le Zamalek a joué la Supercoupe d'Afrique à Doha (Qatar). Ville tentaculaire qui s'étend chaque année un peu plus géographiquement et déborde sur des gouvernorats voisins, siège depuis 1957 de la Confédération africaine de football (CAF), Le Caire concentre également depuis toujours de nombreux clubs de foot, un peu comme Londres. Le Ahly et Zamalek, s'ils sont les plus aimés ou détestés, coexistent avec d'autres tels que Arab Contractors, Wadi Degla, l'historique Tersana (aujourd'hui tombé en D3), les nouveaux riches de Pyramids FC, les militaires de El Entag El Harby, ENPPI, Tala'a El Geish, ou encore les deux promus de cette fin de saison, National Bank of Egypt SC et Ceramica Cleopatra. Outre les stades d'entraînement des deux géants cairotes, la capitale compte près d'une dizaine d'enceintes de qualité dépendant de l'armée, dont une demi-douzaine accueille régulièrement les compétitions nationales et africaines. Mais elles restent vides depuis 2012 sur décision des plus hautes autorités du pays, sauf rares exceptions. Le public n'est plus autorisé à assister aux matches de Championnat ou de Coupe nationale à la suite du drame de Port-Saïd (74 morts et 500 blessés en 2012) puis de celui du Stade du 30 juin au Caire (20 morts, 2015). Il n'y a que pendant la CAN 2019, organisée sur le sol égyptien, où les supporters ont pu se retrouver, essentiellement d'ailleurs lors des quatre matches des Pharaons. La crise politique, autant qu'économique et sociale, a terriblement érodé la passion des supporters.

Duels.
En haut, l'attaquant du Ahly Marwan Mohsen (à g.) et son coach, Pitso Mosimane (à dr.). Ci-contre, leurs homologues au Zamalek : Mostafa Mohamed (à dr.) et Jaime Pacheco (à g.).

Pour Frédéric Nkeuna, journaliste français installé depuis de nombreuses années au Caire, la rivalité qui oppose les « Diables rouges » du Ahly aux « Chevaliers blancs » du Zamalek » est « moins violente qu'avant la Révolution, même si elle est plus prononcée que celle entre l'OM et le PSG ! Ici, ça commence dès la naissance. » Peu de place pour les autres clubs, qui survivent sans posséder de réelle base de supporters. Pour Inas Mazhar, cette rivalité si prononcée et autrefois très violente aux abords du stade entre ultras des deux clubs « s'est stabilisée. D'abord parce qu'il n'y a plus de public dans les stades. Ensuite, parce qu'elle s'est transposée sur les réseaux sociaux. C'est là où elle se déchaîne. Où l'on insulte tel joueur *(Kahraba)* passé du Zamalek au Ahly… » Des ultras qui, au début de la Révolution, ont mis entre parenthèses leur rivalité et utilisé leur maîtrise de la guérilla urbaine pour se liguer contre le chef d'État de l'époque, Hosni Moubarak.

« BIBO » CONTRE MANSOUR

Témoin privilégié de l'effervescence liée au derby local, le technicien français Patrice Carteron a dirigé trois clubs ici : Wadi Degla (2016), le Ahly (2018) puis le Zamalek (2019-20). Il opine : « Ne pas être supporter de l'un ou de l'autre, ça n'existe pas ! La grande différence entre le Caire et Londres, c'est que les deux seuls qui comptent réellement ici sont le Ahly et le Zamalek. Les autres ne génèrent pas une telle notoriété. Le Caire et l'Égypte tout entière se répartissent entre supporters de l'un ou de l'autre. Ce sont deux entités différentes, on le voit d'ailleurs à travers la personnalité des deux présidents. » Chez les Rouge, il se nomme Mahmoud Al-Khatib, « Bibo » pour ses supporters, puisqu'il fut un grand avant-centre du Ahly et de la sélection dans les années 1970-1980 avant de devenir président de ce club, l'un des mieux structurés d'Afrique. Un homme qui vit, pense et mange foot. Son alter ego au Zamalek, Mortada Mansour, est un avocat devenu président en 2014. Impulsif et sulfureux, il est réputé pour ses coups de gueule et insultes, qui lui ont valu d'être interdit récemment d'exercer dans le foot par les autorités sportives égyptiennes. Il y a quelques jours, Mansour a également perdu son mandat de député et son immunité, ce qui pourrait lui valoir d'être attaqué par tous ceux qu'il a autrefois égratignés. Pour Carteron, désormais entraîneur d'Al-Taawoun (Arabie saoudite) après avoir quitté le Zamalek en septembre, « les deux clubs sont aux antipodes. Le Ahly est superbement structuré, à l'européenne, avec une stabilité totale. De l'autre, on a un président tout feu tout flamme au Zamalek où ne règne malheureusement que l'instabilité. C'est un quasi miracle que le Zamalek ait d'aussi bons résultats dans un contexte si difficile. Aujourd'hui, le Ahly truste le Championnat depuis 2016 et a encore réalisé une saison incroyable. Le Zamalek, lui, a gagné la Coupe de la Confédération 2019, la Supercoupe d'Afrique 2020 et la Supercoupe d'Égypte. » Vendredi soir, à l'heure du coup d'envoi, la ville s'apaisera un peu plus que d'habitude en ce début de week-end, le temps d'un match si particulier.

« Ne pas être supporter de l'un ou de l'autre, ça n'existe pas ! »

Patrice Carteron,
ex-coach du Ahly et du Zamalek

Facebook Al Ahly SC - Facebook Zamalek SC

initiative

En guerre contre le noma

Deux légendes du foot camerounais s'investissent pour lutter contre cette terrible maladie infantile.

Actions. Le « Noma Fund » veut aider les enfants « sans visage » en les soignant et en faisant connaître la maladie.

Les premiers pas d'un grand projet. Cet automne, Noma Fund a annoncé le lancement de son plan de lutte contre le noma. Cette maladie infantile mène à de graves lésions de la bouche et du visage et, sans traitement, à la mort dans 90 % des cas. Cette association a été créée en 2019 par Roger Milla et Joseph-Antoine Bell, légendes du football camerounais, qui ont été confrontés à la maladie. Accompagnés dans ce combat par François Omam-Biyik et Patrick Mboma, autres glorieux Lions Indomptables, les deux fondateurs entendent faire reculer cette maladie, notamment en se servant de leurs voix et de leur immense notoriété sur le continent et au-delà pour la médiatiser ce mal encore méconnu.

ACTIONS CONCRÈTES

Pourtant, ce sont plus de 140 000 enfants de pays démunis qui sont défigurés par cette infection chaque année. « C'est cette détresse qui a donné naissance à Noma Fund, rappelle Roger Milla. Notre objectif : donner une visibilité à cette maladie à l'échelle internationale. » Car cela est un vrai frein à son éradication : « Ces enfants "sans visage" sont souvent pointés du doigt dans les villages, poursuit l'ancien canonnier. On y voit de la sorcellerie ! Le manque de fonds, de communication et de visibilité empêche d'avancer… » Une situation d'autant plus frustrante que le noma se soigne facilement, par un simple traitement antibiotique. L'objectif du projet « Agir contre le noma 2021-2030 » est de lancer des actions concrètes de sensibilisation et de soin au Cameroun et dans neuf autres pays d'Afrique. Au cœur de ce projet, la construction d'un hôpital de référence à proximité de l'aéroport de Yaoundé. Il permettra d'accueillir l'ensemble des enfants contaminés dans cette région pour leur offrir des soins chirurgicaux rapides et gratuits, en plus d'une rééducation encadrée. Une action d'ampleur qui en invite d'autres : « Chaque pierre à l'édifice est bonne à prendre. Communiquer, sensibiliser, participer financièrement ou signer nos pétitions. Chacun peut, à son échelle et à hauteur de ses moyens, lutter contre cette effroyable maladie. » **Quentin Coldefy**

sélection tv

Du 24 au 30 novembre

Mardi 24

19.00 RMC Sport 1 — Rennes-Chelsea, C1, 4e j.
21.00 RMC Sport 1 — Paris-SG - RB Leipzig, C1, 4e j.
21.00 RMC Sport 3 — Multizone C1, 4e j.

Mercredi 25

19.00 — Lens-Nantes, L1, match en retard, 8e j.
21.00 RMC Sport 1 — Marseille-FC Porto, C1, 4e j.
21.00 RMC Sport 3 — Multizone C1, 4e j.

Jeudi 26

19.00 RMC Sport 1 — Lille-Milan AC, C3, 4e j.
21.00 RMC Sport 1 — Nice-Slavia Prague, C3, 4e j.

Vendredi 27

20.00 — Zamalek - Al-Ahly, C1 africaine, finale.
20.50 W9 — France-Autriche, éliminatoires Euro féminin.
20.55 Canal+ Décalé — RMC Sport 1 — Crystal Palace-Newcastle, Premier League, 10e j.
21.00 — Strasbourg-Rennes, L1, 12e j.

Samedi 28

13.28 Canal+ Sport — RMC Sport 1 — Brighton-Liverpool, Premier League, 10e j.
15.00 — Grenoble-Paris FC, L2, 12e j.
15.00 — Toulouse-Niort, L2, 12e j.
15.30 — MultiBundesliga, 9e j.
15.54 Canal+ Sport — RMC Sport 1 — Manchester City-Burnley, Premier League, 10e j.
17.00 — Marseille-Nantes, L1, 12e j.
18.21 Canal+ — RMC Sport 1 — Everton-Leeds, Premier League, 10e j.
18.54 — Auxerre-Valenciennes, L2, 12e j.
18.54 — AC Ajaccio-Chambly, L2, 12e j.
18.54 — Caen-Châteauroux, L2, 12e j.
18.54 — Clermont-Nancy, L2, 12e j.
18.54 — Dunkerque-Pau, L2, 12e j.
18.54 — Rodez-Guingamp, L2, 12e j.
18.54 — Sochaux-Le Havre, L2, 12e j.
18.54 — Troyes-Amiens, L2, 12e j.
20.55 Canal+ Sport — RMC Sport 1 — West Bromwich-Sheffield Utd, Premier League, 10e j.
21.02 Canal+ — Paris-SG - Bordeaux, L1, 12e j.

Dimanche 29

13.00 — Lyon-Reims, L1 , 12e j.
14.00 — FC Barcelone-Osasuna, Liga, 11e j.
14.53 — Lens-Angers, L1, 12e j.
14.53 — Lorient-Montpellier, L1, 12e j.
14.53 — Metz-Brest, L1 , 12e j.
14.53 — Monaco-Nîmes, L1 , 12e j.
14.54 Canal+ Sport — RMC Sport 1 — Southampton-Manchester Utd, Premier League, 10e j.
17.00 Canal+ — Nice-Dijon, L1 , 12e j.
17.24 Canal+ Sport — RMC Sport 1 — Chelsea-Tottenham, Premier League, 10e j.
20.10 Canal+ Sport — RMC Sport 1 — Arsenal-Wolverhampton, Premier League, 10e j.
21.00 — Saint-Étienne - Lille, L1, 12e j.

Lundi 30

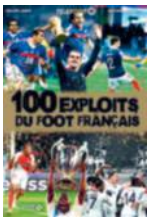
18.25 Canal+ Sport — RMC Sport 1 — Leicester-Fulham, Premier League, 10e j.
20.55 Canal+ Sport — RMC Sport 1 — West Ham-Aston Villa, Premier League, 10e j.

Match en direct.

Twitter @NomaFund

conso

Les jours de gloire



Pourquoi il faut l'acheter. Pour ne jamais oublier que les pages dorées du foot français ne se limitent pas aux sacres des Bleus de 1984, 1998, 2000 et 2018 ou à ceux de l'OM en 1993 et du PSG en 1996. Pour se rappeler, par exemple, que le 5 mai 1921, jour du centenaire de la mort de Napoléon Ier, une équipe de France venait à bout pour la première fois de l'Angleterre...

Le passage marquant. « Avant la victoire de Pershing, la France et l'Angleterre se sont affrontées à sept reprises pour autant de succès anglais. Des valises de cartons et un différentiel négatif de... - 58 : deux buts marqués pour les Français, soixante encaissés ! Qui donnent encore plus de valeur à l'exploit de ce 5 mai 1921. » Ⓗ **L. Cr.**

100 exploits du foot français, *par Roger Lewis et Mathieu Delattre, Solar éditions, 19,90 €.*

Didactique

Pourquoi il faut l'acheter. Quand on est enfant, on rêve de soigner les animaux, de revêtir l'uniforme de pompier ou bien de chausser une paire de crampons et de faire se lever les foules. Cet ouvrage donne les premières clés aux filles et aux garçons qui espèrent embrasser cette voie.

Le passage marquant. « Il te faudra écouter ton entraîneur et t'exercer le plus possible, tout seul ou avec tes amis. Plus tu pratiqueras, plus cela te paraîtra facile – surtout si tu t'appliques à jouer avec les deux pieds. » Ⓗ **L. Cr.**

Comment devenir footballeur ? Et autres métiers du football, *par Rachel Yankey et Sol Linero, Gallimard Jeunesse, 13,90 €.*

DR

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Un peu trop vert...

Je ne sais plus qui disait « aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années », mais il avait sûrement vu poindre le bout du nez de Kylian Mbappé... Bon, je viens de vérifier, c'est Pierre Corneille, et d'après la date de sa mort, il connut au mieux Benjamin Nivet et Vitorino Hilton.

Outre le fait que Pierre Corneille n'ait aucun lien de parenté avec Jessy Pi et Pierre Laigle, il n'avait pas forcément pensé corréler sa théorie avec le milieu du foot. Surtout que cette phrase, il ne l'a pas balancée en l'air après un cinquième verre de « beaujolpif » dans un bar de Montreuil en voyant passer Monica la fille de la patronne qui est sacrément bien roulée pour son âge. C'est une maxime tirée de son plus célèbre ouvrage, *le Cid,* et c'est Don Rodrigue qui parle au comte pour lui dire de ne pas se fier à son âge (oui, on dirait vraiment Mbappé, mais c'est pas lui). Tout ça, c'est bien mignon, mais il est tellement plein de valeurs qu'il finit par tuer son futur beau-père...

Revenons donc à la citation en elle-même : « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années. » Il faut croire que Claude Puel, lui, a pris ça vraiment au pied de la lettre vu l'équipe qu'il a façonnée cette saison.

La moyenne d'âge de l'effectif est de 23 ans, ce qui en fait le deuxième plus jeune de Ligue 1. « Oh, ça va, t'abuses gros ! C'est pas si jeune... » Oui, enfin, t'es gentil Marcel, mais, dedans, y a Ruffier, Khazri, Monnet-Paquet, Boudebouz et Hamouma, qui ne jouent pratiquement jamais, et là, tout d'un coup, ça chute sévère. Les vieux sur le banc, ça compte pas, sinon rajoute carrément Jean-Michel Larqué et t'auras la moyenne du Variétés Club de France ! L'âge moyen des titulaires dans la dream team de papa Claude, c'est 21 à tout péter.

Au départ, on se dit que c'est frais, que ça fait du bien de dégager tous les croûtons qui gangrènent le club au profit de bambins bien bâtis et propres sur eux qui ne demandent qu'à croquer la vie à pleines dents. Tout ça, c'est bien mignon, mais la Ligue 1, c'est pas la marelle dans *les Petites Filles modèles* de la comtesse de Ségur. C'est un marigot de crocodiles assoiffés de chairs fraîches qui sont pas là pour faire un colin-maillard, mais plutôt pour jouer aux osselets avec tes ménisques.

Dans l'histoire du foot, quelle équipe a forgé sa victoire sur un jeunisme absolu ?

Bien sûr que dans l'histoire du sport, y en a eu des surdoués, des virtuoses, des petits Mozart, seulement, ça fonctionne plutôt dans des sports individuels.

De Nadia Comaneci à Armand Duplantis en passant par Michael Chang, on en a vu passer du surdoué nous faire écarquiller les yeux en se disant qu'au même âge, notre propre mioche savait à peine colorier sans dépasser.

Dans l'histoire du foot, quelle équipe a forgé sa victoire sur un jeunisme absolu ? Pas évident à trouver. L'Argentine de Maradona, le Brésil de Pelé et même les rockstars de la génération orange de Johan Cruyff avaient dans leurs rang des bons briscards qui savent bomber le torse quand ça tourne vinaigre. Le Nantes de Suaudeau, qui est notre exemple national le plus proche, avait dans ses rangs des Marraud, des N'Doram, des Le Dizet, des Vulic pour les aider à grandir.

Le meilleur témoin étant le Arsenal d'Arsène Wenger, redoutable tant que le grand Arsène ajoutait la touche de jeunesse et de folie d'Henry, Vieira, Pirès et Wiltord à l'expérience des Seaman, Adams, Dixon et autres Winterburn. Il s'est laissé ensuite griser par les sirènes du jeunisme à outrance et sa classe biberon ne verra pas mieux qu'une Cup échouer dans ses bras en une dizaine d'années.

C'est important les vieux ! Et je ne dis pas ça pour nous, hein...

Franck Seguin/L'Équipe

nouveau !!

MADE IN FRANCE

sweat-shirt

aile de pigeon

découvrez tous nos produits
sur laboutique.lequipe.fr

Ce sweat-shirt bleu unisexe fabriqué en France saura enjouer les aficionados de sport. En broderie bouclette rouge, l'expression « aile de pigeon » sort du vestiaire pour intégrer votre armoire. Un jean, une paire de basket, vous êtes prêts, c'est parti ! Prix : 95 euros.

la boutique L'ÉQUIPE

A Noël, fabriquez-vous des souvenirs en série.

Livebox Up Série Limitée : Fibre + TV + Fixe + OCS + Netflix

Offre soumise à conditions valable du 19/11/2020 au 05/01/2021 en France métropolitaine, pour toute première souscription, engagement de 12 mois.

Souscrivez sur orange.fr ou pour des conseils personnalisés, prenez rendez-vous en boutique au 0 800 02 55 55 (appel et service gratuits), sur l'appli Orange et moi et sur notre site.

Le prix comprend le Pack OCS + Netflix Standard HD à 9 €/mois pendant 12 mois, puis 19,99 €/mois, avec 14 €/mois de remise immédiate et 5 €/mois remboursés pour les nouveaux clients Internet avec changement d'opérateur après le 19/09/2020. Détail et formulaire sur odr.orange.fr

orange™